

# Questions Sociopolitiques et Environnementales

ECUE14.1

Support de cours

Alexandre Mallard

Mines Paris – Université PSL



# Table des matières

1. Lalutte des classes explique-t-elle le changement social ?	1
2. La croyance est-elle une pratique sociale ?	21
3. Le social est-il dans les classes ... ou dans le classement ?	43
4. La sociologie doit-elle être critique ?	65
5. Nature / Culture : une affaire de structures ?	87
6. Comment traiter les problèmes publics ?	119
7. Les controverses peuvent-elles nous aider à comprendre les sciences ?	131
8. L'environnement comme enjeu socio-politique : oui mais comment ?	149
9. Une anthropologie de la nature est-elle possible ?	173
Tribunes	183



# 1 – La lutte des classes explique-t-elle le changement social ?

1

## Catégories, groupes, classes sociales ... Le travail ordinaire de la sociologie

- Exemples de catégories sociales ou de groupes sociaux
  - « Les jeunes »
  - « Les professions libérales »
  - « Les bobos »
  - « La communauté juive »
  - « les cadres supérieurs »
  - « Les consommateurs de produits laitiers »
  - « Les français d'origine étrangère »
  - « Les utilisateurs de la ligne B du RER »
  - « Les irradiés de la polynésie française... »
- La notion de « classe sociale » renvoie à quelque chose de plus spécifique que les notions de groupe ou de catégorie
- Les classes sociales ... et la lutte des classes ...

2

Une notion polémique qui fait retour  
dans le débat politique



## La lutte des classes par Mme Pénicaud

01/09/2017 - PCF

Vendredi 1er septembre sur France Inter Mme Pénicaud a dit : "la lutte des classes est une mauvaise lecture de la situation"

Mais voyons Mme Pénicaud, un Ministre du travail du travail qui ne tient pas compte de la lutte des classes, c'est aussi bête qu'un physicien sans lois de la gravitation, qu'une mathématicienne refusant les additions, qu'un cuisinier qui ne saurait pas que l'eau bout à 100°... C'est bien parce que la lutte des classe existe qu'on a besoin d'un code du travail pour protéger les salariés.

3

Une notion polémique qui fait retour  
dans le débat politique



## La lutte

Mais voyons Mme Penicaud, un Ministre du travail qui ne tient pas compte de la lutte des classes, c'est aussi bête qu'un physicien sans lois de la gravitation...

Vendredi 1er septembre sur France Inter Mme Pénicaud a dit : "la lutte des classes est une mauvaise lecture de la situation"

Mais voyons Mme Pénicaud, un Ministre du travail du travail qui ne tient pas compte de la lutte des classes, c'est aussi bête qu'un physicien sans lois de la gravitation, qu'une mathématicienne refusant les additions, qu'un cuisinier qui ne saurait pas que l'eau bout à 100°... C'est bien parce que la lutte des classe existe qu'on a besoin d'un code du travail pour protéger les salariés.

4

## Une notion mobilisée aussi dans les conflits contemporains liés aux questions d'environnement

**Liberation** TRIBUNE **Ce que Marx dirait des gilets jaunes**  
Par Didier LAPEYRONNIE, Sociologue — 27 décembre 2018 à 10:58



Les gilets jaunes s'inscrivent dans une longue tradition de mouvements populaires, tels qu'on les connaît depuis le People Party, les Narodniki ou les paysans parcellaires du XIXe siècle. Des «moments du peuple» qui n'annoncent rien mais exacerbent l'urgence à retrouver les chemins de la lutte des classes.

5

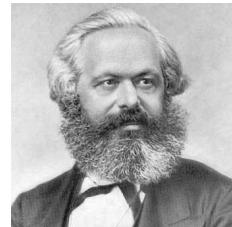
## Les classes sociales dans l'approche marxiste



6

## Les classes sociales dans l'approche marxiste

- Karl Marx (1818-1883): Penseur (philosophe, sociologue, économiste) allemand
  - Un des penseurs les plus influents de l'ère moderne
  - Théoricien de la pensée communiste
  - Militant, il rédige avec Engels le manifeste du parti communiste (1848), participe à la première internationale des travailleurs...
- Œuvres
  - Les manuscrits de 1844
  - L'idéologie allemande (1845, avec F. Engels)
  - Le manifeste du parti communiste (1847, avec F. Engels)
  - La lutte des classes en France (1850)
  - Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852)
  - Le capital (1867, 1885, 1894)
  - ...



7

La lutte des classes pour

Marx philosophe de l'histoire

8

## Des processus historiques qui structurent la société dans la vision de Marx

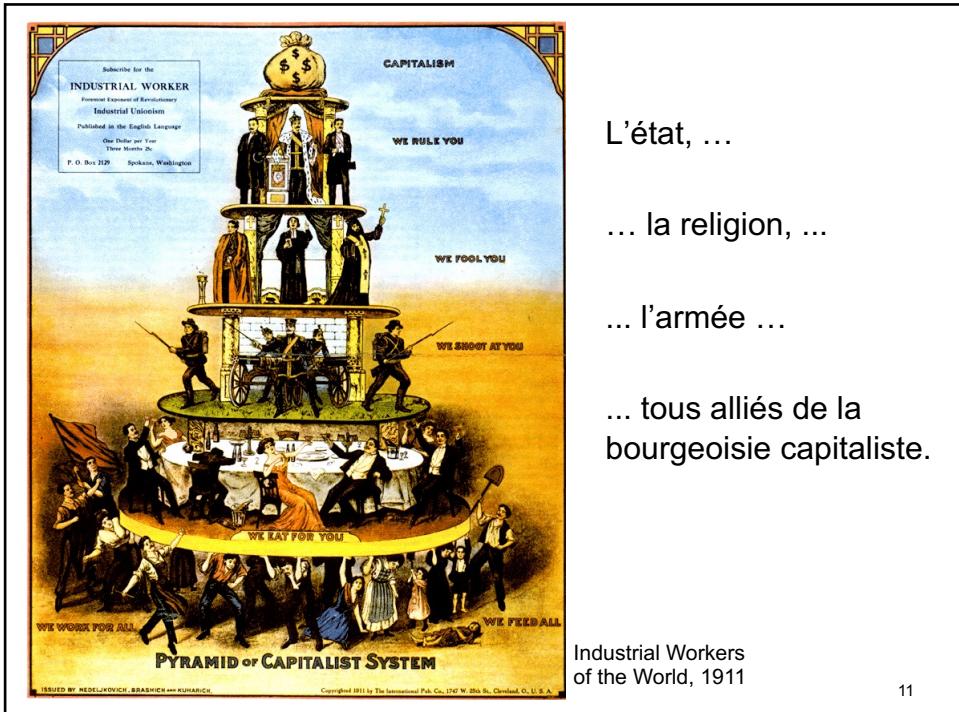
- Les imbrications entre **société, économie et technologie**
- Trois **modes de production** dans les sociétés occidentales:
  - Antique
  - Féodal
  - Bourgeois
- Les spécificités de la période bourgeoise
  - La **transformation** des modes de production
  - L'**extension des marchés**
  - La bourgeoisie comme **produit et moteur** de l'histoire elle même

9

## La notion de classe sociale dans la pensée marxiste (1)

- Trois dimensions:
  - Une vision **économique** des rapports sociaux qui distingue deux classes: les prolétaires et la bourgeoisie
  - Idée d'un rapport **conflictuel** entre les classes, d'un processus de lutte
  - Une classe sociale n'est pas seulement un rassemblement d'individus: il doit exister une **identité de groupe** et une **forme d'organisation politique**
- L'idée claire d'une hiérarchie, d'un processus de domination qui opère sur différentes dimensions:
  - **Economique**, avec un processus d'accumulation qui concentre le capital économique
  - **Institutionnelle**: l'état et l'armée sont des instruments au service de la classe bourgeoise
  - **Idéologique**: religion, philosophie, morale, doctrines économiques font partie de la « superstructure »

10



11

## La notion de classe sociale dans la pensée marxiste (2)

- La **bipolarisation** de la société
  - La prédominance de deux classes qui s'opposent est une condition de fonctionnement du modèle théorique du marxisme
  - Dans ses analyses historiques et sociologiques, Marx reconnaît l'existence d'une pluralité de classes
  
  
  
- Au total dans cette vision philosophico-politique et prophétique de Marx, la notion de classe sociale est un **outil théorique ayant une ambition de validité générale**, permettant d'analyser les divisions de la société entre plusieurs (deux, idéalement) groupes qui sont en lutte pour l'appropriation des moyens de production.

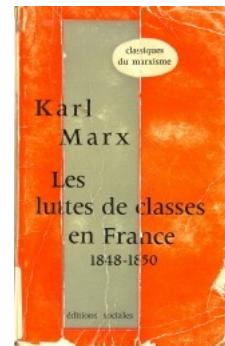
12

## La lutte des classes pour Marx historien et sociologue

13

### Des contributions plus historiques et sociologiques à l'analyse de la lutte des classes

- Des ouvrages historiques qui font la chronique des spasmes révolutionnaires du XIXème siècle:
  - Les luttes de classes en France (1850)
  - Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852)
  - La guerre civile en France 1871 (1871)
- Ces textes offrent une lecture marxiste des luttes de classe qui sont à l'œuvre dans les événements révolutionnaires.



14

## Le XIXème siècle Français, un siècle de mouvements révolutionnaires...

15

## Le XIXème siècle Français, un siècle de mouvements révolutionnaires...

- 1830: les « trois glorieuses »
- 1848: ...
- 1852: Coup d'état de Charles Louis Napoléon Bonaparte



- 1871: Soulèvement de la commune de Paris



16

## 1848: De la révolution à la proclamation de la deuxième république



Horace Vernet, Combats dans la rue Soufflot à Paris le 25 juin 1848

17

### La révolution de 1848

- « Monarchie de juillet »
  - Louis-Philippe est sur le trône depuis 1830.
  - Guizot gouverne.
- Contexte économique et politique
  - Crise économique de 1846-1847 qui entraîne un chômage important
  - Montée d'une aspiration démocratique et demande de passer du suffrage censitaire au suffrage universel, refusés par le gouvernement en place
- Deux séries de soulèvements
  - La révolution de février mène à la constitution d'un gouvernement provisoire
  - Une constituante est élue en avril, mais un second soulèvement a lieu en juin qui voit l'écrasement du peuple parisien. Il débouche sur l'avènement de la 2<sup>e</sup> république.
- Au total, on passe en quelques mois, et en deux étapes, **de la monarchie à la république**.
- Quelle lecture faire de ces événements ?



18

## Lecture chronologique: la révolution de février

- Les événements

- Le 22 février, une manifestation de l'opposition pour la réforme électorale est interdite
- Les étudiants et le peuple bravent l'interdiction
- L'occupation militaire de Paris est déclarée; des combats éclatent, qui font un mort; la garde nationale s'interpose entre le peuple et l'armée
- Le 23 février, Louis-Philippe démet Guizot
- Mais la situation reste tendue; des confrontations entre le peuple et l'armée virent au drame et font 50 morts.
- Les barricades sont érigées dans tout Paris, on en compte 1500.
- Le Palais des Tuilleries est menacé. Louis Philippe abdique.
- Les révolutionnaires forcent la constitution d'un gouvernement provisoire



19

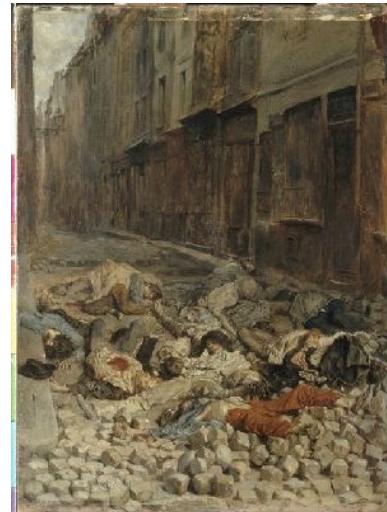
## Lecture chronologique: les journées de juin

- Les événements

- En février, le gouvernement provisoire a créé la manufacture des Ateliers Nationaux pour résorber le chômage
- 21 juin: les Ateliers Nationaux sont supprimés en raison de leur coût.
- 22 juin: agitation populaire
- 23 juin: début de révolte, apparition des premières barricades
- 24 juin: le Panthéon est un des centres de l'insurrection
- 26 juin: fin du mouvement. Chez les insurgés, on compte 4000 morts et 4000 prisonniers envoyés en Algérie

- Epilogue

- Le général Cavaignac, qui a maté l'insurrection, devient chef du gouvernement provisoire
- Aux élections présidentielles de décembre Louis-Napoléon Bonaparte est élu



Ernest Meissonnier, La Barricade, rue de la Mortellerie, juin 1848

20

## L'analyse par Marx des événements de 1848

- Derrière le changement de régime politique, Marx voit en fait un **retournement du rapport de forces entre les classes sociales.**
- 7 fractions de classe en présence:
  - L'aristocratie financière
  - La bourgeoisie industrielle
  - La petite bourgeoisie
  - La classe ouvrière
  - Le « lumpenproletariat »
  - La paysannerie parcellaire
  - Les grands propriétaires fonciers

21

## La situation pré-révolutionnaire d'après Marx

- Des éléments de crise économique
  - « Crise de la pomme de terre »
  - Crise du commerce et de l'industrie en Angleterre qui désorganise les marchés internationaux
- La crise sociale qui couve sous la monarchie de Juillet
  - La classe qui règne réellement c'est **l'aristocratie financière**
  - Elle s'alimente de la situation **d'endettement chronique** de l'Etat et la corruption règne sur la classe dirigeante
  - De fait, elle coalise l'opposition non seulement des **ouvriers**, mais aussi de la **petite bourgeoisie** et de la **grande bourgeoisie industrielle**.
  - Le soulèvement de février marque la victoire d'une **alliance fragile** entre ces trois classes contre la classe possédante aristocratique

22

## Le gouvernement provisoire mis en place en février



Alphonse de Lamartine  
(1790-1869)

23

## Alphonse de Lamartine, acteur de la révolution de 1848

« Si vous m'enlevez le drapeau tricolore, sachez le bien, vous enlevez la moitié de la force extérieure de la France, car l'Europe ne connaît que le drapeau de ses défaites et de nos victoires dans le drapeau de la République et de



Henri-Félix Philippoteaux, Lamartine refusant le drapeau rouge devant l'hôtel de ville le 25 février 1848

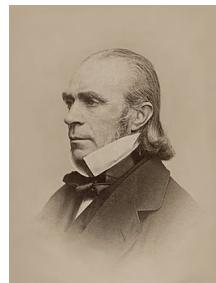
l'Empire. En voyant le drapeau rouge, elle ne croira voir que le drapeau d'un parti : c'est le drapeau de la France, c'est le drapeau de nos armées victorieuses, c'est le drapeau de nos triomphes qu'il faut relever devant l'Europe. La France et le drapeau tricolore, c'est une même pensée, un même prestige, une même terreur au besoin pour nos ennemis. »  
(Lamartine)

24

## Le gouvernement provisoire mis en place en février



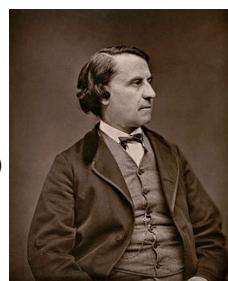
Alphonse de Lamartine  
(1790-1869)



Louis-Antoine  
Garnier Pagès  
(1803-1878)



Alexandre-Auguste  
Ledru-Rollin  
(1807-1874)



Louis Blanc  
(1811-1882)

25

## Entre république bourgeoise et sociale

- Une première conquête de la gauche ouvrière: la **proclamation de la république**
- Une concession illusoire vers des **institutions sociales**: la commission spéciale du Luxembourg
  - Objectif: étudier les moyens d'améliorer le sort des classes laborieuses
  - Commission présidée par Louis Blanc
  - Un moyen de marginaliser l'aile gauche de la coalition
  - Pour Marx: une « recherche théorique » du destin de la classe ouvrière prématûrée et, au total, non pertinente pour le développement de forces sociales
- Une gestion de la crise financière qui **désolidarise les classes en lutte**
  - Le gouvernement provisoire décide de continuer de payer la dette aux grands prêteurs de la période précédente
  - Pour financer ces opérations, on va restreindre le crédit et lever de nouveaux impôts qui pèsent sur la paysannerie

26

## La construction d'oppositions contre et au sein même de la classe ouvrière

- La création des **gardes mobiles**
  - Recrutés au sein du « lumpenprolétariat »
  - Les ouvriers y voient un motif de fierté sans comprendre tout de suite que ce sera un outil de répression
- Les **ateliers nationaux**
  - Institution créée au départ, le 27 février, pour aider à résorber le chômage
  - ... qui fait écho à une utopie de Louis Blanc, les « ateliers sociaux »...
  - ... mais dont la taille et le coût se révèlent progressivement incontrôlables ...
  - ... et qui au final exacerbe les oppositions de la petite bourgeoisie parisienne contre les ouvriers.

27

## L'avancée vers le soulèvement de juin

- 23 avril : élection de la constituante. Elle conduit à faire voir le « **peuple réel** »
- 4 mai: la constituante se réunit, proclame à nouveau la république et élit une « commission spéciale » dont **l'aile gauche** du gouvernement provisoire est **exclue**. Les institutions sociales voulues par Louis Blanc seront refusées.
- 15 mai: les représentants du mouvement ouvrier **envahissent l'assemblée nationale** et proclament la fin du gouvernement. Ils sont arrêtés. La gauche est décapitée
- 21 juin: la commission spéciale proclame la **fermeture des ateliers nationaux**
- 22 juin: début du **soulèvement**

28

## Une lecture marxiste des événements de 1848

- Le régime de Louis Philippe **masque en fait la domination** de l'aristocratie financière et des grands propriétaires fonciers sur l'économie nationale.
- Dans la révolution de février, la bourgeoisie industrielle, la petite bourgeoisie et la classe ouvrière sont des **alliés objectifs**.
- **Mal organisée**, la classe ouvrière est évincée du nouveau pouvoir qui se constitue avec le gouvernement provisoire et la constituante.
- Dans la répression de juin 1848, le pouvoir de la bourgeoisie **s'est servi du lumpenproletariat** pour écraser les ouvriers.
- La petite bourgeoisie est **une des perdantes** des journées de juin, car le pouvoir restera confisqué par la bourgeoisie industrielle.
- Avec l'arrivée de Louis Napoléon Bonaparte et l'avènement de l'empire, on assiste à **l'affaiblissement de la bourgeoisie industrielle** et au retour en grâce de l'aristocratie financière.

29

## Eléments d'analyse de la lutte des classes

- Les classes sociales se constituent dans la lutte **les unes contre les autres**
- Ce qui compte dans l'analyse, c'est **le rapport au tout**, la dynamique
- Pour **renforcer sa cohésion**, une classe sociale doit se doter d'une organisation politique
- Chaque classe sociale est le siège de **rivalités et de conflits internes**. Il faut des circonstances particulières pour que les membres de la classe arrivent à dépasser les conflits internes et à agir comme classe.

30

## Quelques limites et critiques de la pensée marxiste

- 1. L'hypothèse de l'importance de la lutte et de la structure économique dans le changement social, au détriment de la **lutte politique**
- 2. La séparation entre **infrastructure et superstructure**
- 3. Expliquer le devenir du **capital**
- 4. **L'opérationnalité de la notion de classe sociale** pour décrire la stratification sociale
  - Comment expliquer le développement de « **classes moyennes** » qui ne se dissolvent pas vraiment dans la bourgeoisie ou le prolétariat ?
  - Quelle place pour les classes sociales au côté **d'autres catégorisations** utilisée pour appréhender la diversité sociale: le genre, l'ethnicité, etc → domaine de recherche très actif en sociologie sur « l'intersectionnalité »

31

Questions ?

32

## **Questions Sociopolitiques et Environnementales**

### **La lutte des classes explique-t-elle le changement social ?**

#### **Extrait 1 (Le Manifeste du parti communiste) :**

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la destruction des deux classes en lutte. Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes, une échelle graduée de conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves; au moyen âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de corporation, des compagnons, des serfs et, de plus, dans chacune de ces classes, une hiérarchie particulière. La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois. Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. Des serfs du moyen âge naquirent les bourgeois des premières agglomérations urbaines; de cette population municipale sortirent les premiers éléments de la bourgeoisie.

#### **Extrait 2 (préface à l'édition anglaise du Manifeste de 1888) :**

Bien que le Manifeste soit notre œuvre commune, j'estime néanmoins de mon devoir de constater que la thèse principale, qui en constitue le noyau, appartient à Marx. Cette thèse est qu'à chaque époque historique, le mode prédominant de la production économique et de l'échange et la structure sociale qu'il conditionne, forment la base sur laquelle repose l'histoire politique de ladite époque et l'histoire de son développement intellectuel, base à partir de laquelle seulement elle peut être expliquée; que de ce fait toute l'histoire de l'humanité (depuis la décomposition de la communauté primitive avec sa possession commune du sol) a été une histoire de luttes de classes, de luttes entre classes exploiteuses et exploitées et opprimées; que l'histoire de cette lutte de classes atteint à l'heure actuelle, dans son développement, une étape où la classe exploitée et opprimée - le prolétariat - ne peut plus s'affranchir du joug de la classe qui l'exploite et l'opprime - la bourgeoisie - sans affranchir du même coup, une fois pour toutes, la société entière de toute exploitation, oppression, division en classes et lutte de classes.

#### **Extrait 3 (préface à l'édition italienne du Manifeste de 1893) :**

Partout cette révolution fut l'œuvre de la classe ouvrière : c'est elle qui dressa les barricades et offrit sa vie en sacrifice. Cependant, seuls les ouvriers parisiens en renversant le gouvernement, étaient tout à fait décidés à renverser aussi le régime bourgeois. Mais, bien qu'ils fussent conscients de l'antagonisme inéluctable entre leur propre classe et la bourgeoisie, ni le progrès économique du pays, ni la formation intellectuelle de la masse des ouvriers français n'avaient pas encore atteint le niveau qui eut pu favoriser la transformation sociale. C'est bien pourquoi les fruits de la révolution devaient revenir en fin de compte à la classe capitaliste. Dans les autres pays - Italie, Allemagne, Autriche - les ouvriers, dès le début, ne firent qu'aider la bourgeoisie à accéder au pouvoir. Mais il n'est pas un seul où la domination de la bourgeoisie soit possible sans l'indépendance nationale. Aussi la révolution de 1848 devait-elle déboucher sur l'unité et l'indépendance des nations qui en étaient privées jusque-là : l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie. Maintenant, c'est le tour de la Pologne.

#### **Extrait 4 (Le Manifeste du parti communiste) :**

Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales et idylliques. Tous les liens complexes et variés qui unissent l'homme féodal à ses "supérieurs naturels", elle les a brisés sans pitié pour ne laisser subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, les dures exigences du "paiement au comptant". Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur d'échange; elle a substitué aux nombreuses libertés, si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. En un mot, à la place de l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, éhontée, directe, brutale.

#### **Extrait 5 (Le Manifeste du parti communiste) :**

Nous assistons aujourd'hui à un processus analogue. Les conditions bourgeoisées de production et d'échange, le régime bourgeois de la propriété, la société bourgeoise moderne, qui a fait surgir de si puissants moyens de production et d'échange, ressemblent au magicien qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a évoquées. Depuis des dizaines d'années, l'histoire de l'industrie et du commerce n'est autre chose que l'histoire de la révolte des forces productives modernes contre les rapports modernes de production, contre le régime de propriété qui conditionnent l'existence de la bourgeoisie et sa domination. Il suffit de mentionner les crises commerciales qui, par leur retour périodique, menacent de plus en plus l'existence de la société bourgeoise. Chaque crise détruit régulièrement non seulement une masse de produits déjà créés, mais encore une grande partie des forces productives déjà existantes elles-mêmes. Une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société, - l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée; on dirait qu'une famine, une guerre d'extermination lui ont coupé tous ses moyens de subsistance; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce. Les forces productives dont elle dispose ne favorisent plus le régime de la propriété bourgeoise; au contraire, elles sont devenues trop puissantes pour ce régime qui alors leur fait obstacle; et toutes les fois que les forces productives sociales triomphent de cet obstacle, elles précipitent dans le désordre la société bourgeoise tout entière et menacent l'existence de la propriété bourgeoise. Le système bourgeois est devenu trop étroit pour contenir les richesses créées dans son sein. - Comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D'un côté, en détruisant par la violence une masse de forces productives; de l'autre, en conquérant de nouveaux marchés et en exploitant plus à fond les anciens. A quoi cela aboutit-il ? A préparer des crises plus générales et plus formidables et à diminuer les moyens de les prévenir. Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle-même.

#### **Extrait 6 : La domination de l'aristocratie financière dans la période pré-révolutionnaire (Les luttes de classes en France. 1848-1850)**

La monarchie de Juillet n'était qu'une société par actions fondée pour l'exploitation de la richesse nationale française dont les dividendes étaient partagés entre les ministres, les chambres, 240 000 électeurs et leur séquelle. Louis-Philippe était le directeur de cette société : Robert Macaire sur le trône. Le commerce, l'industrie, l'agriculture, la navigation, les intérêts de la bourgeoisie industrielle ne pouvaient être que menacés et lésés sans cesse par ce système. Aussi, celle-ci avait-elle inscrit sur son drapeau, pendant les journées de Juillet : Gouvernement à bon marché. (52)

#### **Extrait 7 : Endettement et corruption (Les luttes de classes en France. 1848-1850)**

L'endettement de l'Etat était, bien au contraire, d'un intérêt direct pour la fraction de la bourgeoisie qui gouvernait et légiférait au moyen des Chambres. C'était précisément le déficit

de l'Etat qui était l'objet même des spéculations et le poste principale de son enrichissement. A la fin de chaque année, nouveau déficit. Au bout de quatre ou cinq ans, nouvel emprunt. Or, chaque nouvel emprunt fournissait à l'aristocratie financière une nouvelle occasion de rançonner l'Etat qui, maintenu artificiellement au bord de la banqueroute, était obligé de traiter avec les banquiers dans les conditions les plus défavorables. Chaque nouvel emprunt était une nouvelle occasion de dévaliser le public qui place ses capitaux en rentes d'Etat, au moyen d'opérations de Bourse, au secret desquelles gouvernement et majorité de la Chambre étaient initiés.

#### **Extrait 8 : La dynamique révolutionnaire préférable à l'action politique (Les luttes de classes en France. 1848-1850)**

Dès qu'une classe qui concentre en elle les intérêts révolutionnaires de la société s'est soulevée, elle trouve immédiatement dans sa propre situation le contenu et la matière de son activité révolutionnaire : écraser ses ennemis, prendre les mesures imposées par les nécessités de la lutte, et ce sont les conséquences de ses propres actes qui la poussent plus loin. Elle ne se livre à aucune recherche théorique sur sa propre tâche. La classe ouvrière française n'en était pas encore à ce point, elle était encore incapable d'accomplir sa propre révolution. Le développement du prolétariat industriel a pour condition générale le développement de la bourgeoisie industrielle. C'est seulement sous la domination de cette dernière que son existence prend une ampleur nationale lui permettant d'élever sa révolution au rang d'une révolution nationale ; c'est seulement alors qu'il crée lui-même les moyens de production modernes qui deviennent autant de moyens de son affranchissement révolutionnaire. Seule la domination de la bourgeoisie industrielle extirpe les racines matérielles de la société féodale et aplanit le seul terrain sur lequel une révolution prolétarienne est possible. (58)

#### **Extrait 9 : Un impôt qui monte la paysannerie contre la révolution (Les luttes de classes en France. 1848-1850)**

Le Gouvernement provisoire établit un impôt additionnel de 45 centimes par franc sur les 4 impôts directs. La presse gouvernementale essaya de faire accroire au prolétariat de Paris que cet impôt affecterait de préférence la grosse propriété foncière, les possesseurs du milliard octroyé par la Restauration. Mais en réalité, l'impôt touchait avant tout la classe paysanne, c'est à dire la grande majorité du peuple français. Ce sont les paysans qui durent payer les frais de la révolution de février. C'est chez eux que la contre révolution puisa son principale contingent. L'impôt de 45 centimes, c'était une question de vie ou de mort pour le paysan français. Il en fit une question de vie ou de mort pour la République. La République, pour le paysan français, ce fut désormais l'impôt de 45 centimes, et dans le prolétariat de Paris, il vit le dissipateur qui prenait du bon temps à ses frais. Alors que la Révolution de 1789 avait commencé par délivrer les paysans des charges féodales, la révolution de 1848 s'annonçait par un nouvel impôt sur la population rurale, afin de ne pas mettre en péril le capital et d'assurer le fonctionnement du mécanisme d'Etat (65)

#### **Extrait 10 : La création des gardes mobiles (Les luttes de classes en France. 1848-1850)**

Dans ce but, le Gouvernement provisoire forma 24 bataillons de gardes mobiles de mille hommes chacun composés de jeunes gens de 15 à 20 ans. Ils appartenaient pour la plupart au lumpen proletariat qui, dans toutes les grandes villes constitue une masse nettement distincte du prolétariat industriel, pépinière de voleurs et de criminels de toute espèce, vivant des déchets de la société, individus sans métier avoués, rôdeurs, gens sans aveu et sans feu, différents selon le degré de culture de la nation à laquelle ils appartiennent, ne démentant jamais le caractère de lazzaroni. Etant donné que le Gouvernement provisoire les recrutait tout jeunes, ils étaient tout à fait influençables et capables des plus hauts faits d'héroïsme et de l'abnégation la plus exaltée, comme des actes de banditisme les plus crapuleux et de la vénalité la plus infâme.(66)

## **Extrait 11 : L'impopularité croissante des ateliers nationaux (Les luttes de classes en France. 1848-1850)**

Tout le malaise et toute l'aigreur des petits bourgeois se tournèrent dans le même moment contre ces ateliers nationaux, cette cible commune. C'est avec une véritable fureur qu'ils supputaient les sommes englouties par ces fainéants de prolétaires, cependant que leur propre sort devenait de jour en jour plus intolérable. Une pension de l'Etat pour une apparence de travail, voilà le socialisme ! grommelaient-ils en eux mêmes. Les Ateliers nationaux, les déclamations du Luxembourg, les défilés des ouvriers à travers Paris, voilà où ils cherchaient la cause de leur misère. Et nul n'était plus fanatisé contre les prétendues machinations des communistes que le petit bourgeois, désespérément acculé au bord de la banqueroute.

### **Pour approfondir :**

- **Marx, K. (1895), Les luttes de classes en France. 1848-1850, Paris, Editions sociales (1974)**
- **Marx, K., Engels,F. (1872) Le manifeste du parti communiste.**
- **Marx, K. (1867-1895), Le capital.**
- **Aron, R. (1967), Les étapes de la pensée sociologique, Paris: Gallimard.**
- **Site des classiques en sciences sociales, avec des œuvres de Marx (notamment) online : <http://classiques.uqac.ca/>**

## 2. La croyance est-elle une pratique sociale ?

1

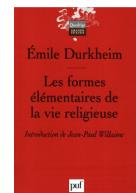
### Diversité et actualité des phénomènes de croyance

- Croire ... en dieu
- Croire ... au père noël
- Croire ... que passer sous une échelle porte malheur
- Croire ... à l'existence des OVNIs
- Ne pas croire ... à l'existence des camps de la mort
- Croire ... à l'efficacité de l'homéopathie
- Croire ... à la dangerosité des vaccins
- Croire ... aux origines humaines du changement climatique
- Ne pas croire ... à l'effondrement des tours jumelles lors du 11 septembre 2001

2

## L'importance de la thématique de la croyance religieuse pour la sociologie

- La question de la **rationalité** des conduites sociales en question
- La **pensée des lumières** a construit une posture critique vis-à-vis du phénomène religieux
- La question du religieux est une des préoccupations majeures des **pères fondateurs**
  - Max Weber
  - **Emile Durkheim**



3

## Emile Durkheim (1858 – 1917)



- Les 4 ouvrages majeurs
  - De la division du travail social (1893)
  - Les règles de la méthode sociologique (1895)
  - Le suicide (1897)
  - **Les formes élémentaires de la vie religieuse (1912)**
- Rôle important dans la structuration de la sociologie comme discipline
  - Crée la revue L'Année Sociologique
  - Fait créer une chaire de sociologie à la Sorbonne
  - ...

4

## Emile Durkheim, inventeur de la notion de « fait social »

- Le scientifique qui s'intéresse à la vie humaine identifie différents types de faits, qui se présentent à la fois comme des constats observables, des régularités, etc:
  - Des faits biologiques
  - Des faits psychologiques
  - Des faits sociaux

5

## Les particularités des faits sociaux d'après Durkheim

- Les faits sociaux se distinguent des faits biologiques ou psychiques: ils concernent bien les individus, mais ils renvoient à des réalités qui leur sont extérieures, qui les dépassent, qui sont définies ...
  - ... dans les mœurs, les coutumes
  - ... dans le droit,
  - ... dans l'organisation collective.
- Même s'ils leur sont extérieurs, ils s'imposent aux individus, ils exercent des contraintes sur leurs conduites

6

## Des exemples de conduites qui engagent une dimension sociale chez Durkheim

- Utiliser une langue pour s'exprimer
- Utiliser une monnaie pour payer ses dettes
- Pratiquer une religion
- Exécuter des engagements contractuels
- Suivre les règles d'une profession
- ...

7

## Peut-on décomposer les faits sociaux en faits plus élémentaires ?

- Pour Durkheim, de même que les faits biologiques ne s'expliquent pas par des phénomènes inorganiques, les faits sociaux ne peuvent pas être décomposés en faits psychologiques:

« Mais, dira-t-on, puisque les seuls éléments dont est formée la société sont des individus, l'origine première des phénomènes sociologiques ne peut être que psychologique. En raisonnant ainsi, on peut tout aussi facilement établir que les phénomènes biologiques s'expliquent analytiquement par les phénomènes inorganiques. En effet, il est bien certain qu'il n'y a dans la cellule vivante que des molécules de matière brute. Seulement ils y sont associés et c'est cette association qui est la cause des phénomènes nouveaux qui caractérisent la vie et dont il est impossible de retrouver le germe dans aucun des éléments associés. **C'est qu'un tout n'est pas identique à la somme des parties, il est quelque chose d'autre et dont les propriétés diffèrent de celles que présentent les parties dont il est composé.** »

Les règles de la méthode sociologique, p. 102

8

## Le projet des « Formes élémentaires de la vie religieuse », de Durkheim

- L'objectif:
  - « Nous nous proposons d'étudier dans ce livre la religion la plus primitive et la plus simple qui soit actuellement connue, d'en faire l'analyse et d'en tenter l'explication. »
  - ... mais aussi, au-delà de cette religion particulière: « comprendre la nature religieuse particulière de l'homme, c'est-à-dire nous révéler un **aspect essentiel et permanent de l'humanité.** »
- Donc adresser les questions suivantes:
  - D'où viennent les rites religieux, comment expliquer le **phénomène de croyance**, comment analyser **les cultes** ?

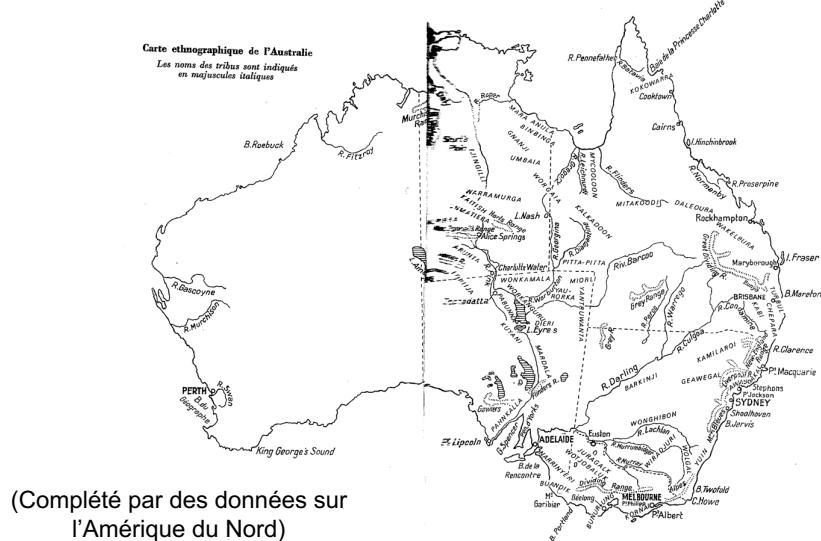
9

## La démarche

- « les formes **élémentaires** de la vie religieuse »:
  - Revenir aux configurations les plus simples pour analyser une question sociologique complexe
  - Les religions que l'on trouve dans les sociétés modernes ne nous permettent plus de tracer le lien entre les activités spirituelles et les activités sociales.
  - D'où l'idée de s'intéresser au fait religieux dans des sociétés simples → les tribus australiennes et amérindiennes

10

## Le terrain d'étude: l'Australie



11

## Le matériel empirique et son traitement

- Analyse des données collectées par des voyageurs et des anthropologues depuis le milieu du XIXème siècle:
  - Frazer, Tylor, Miss Flecher, Codrington, Gillien et Spencer...
  - Discussion des différentes théories proposées, comparaison des faits avancés, proposition d'autres interprétations théoriques
- « Armchair anthropology »

12

## Comment lire Durkheim, et tout particulièrement les « Formes élémentaires » aujourd’hui ?

- Une analyse d'une catégorie particulière de phénomène de **croyance**.
- Un exemple très parlant de construction d'une **démarche de sciences sociales** au moment historique où celles-ci s'inventent
  - L'héritage et la volonté de démarcation vis-à-vis de la philosophie
  - Le rapport spécifique aux données empiriques
- Une formalisation très claire d'un modèle d'analyse général et archétypique dans les sciences sociales, le **sociologisme**

13

## La définition du fait religieux par Durkheim: deux caractéristiques centrales

- 1. Une religion suppose une communauté de pratiquants, une **église** au sens générique de ce terme.
- 2. Mais surtout, l'essence du fait religieux est l'opposition entre deux domaines de la réalité, le **sacré et le profane**.
  - Les divinités, le surnaturel, les êtres spirituels: ce sont des éléments secondaires, non significatifs
- D'où la définition: « **Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent.** »

14

Quelle est la forme religieuse la plus élémentaire ?

- L'animisme ?
- Le naturisme ?
- Non, **le totémisme.**

15

### La fonction du **totem** dans l'organisation sociale des tribus australiennes

- La structure sociale des tribus australiennes s'organise autour de l'unité du **clan**.
- « **L'espèce de chose qui sert à désigner collectivement le clan s'appelle le totem.** »
- Le totem peut être:
  - Un **animal**: le corbeau, le kangourou, l'opossum...
  - Un **végétal**: l'arbre à thé...
  - Plus rarement, une « **chose** », un être céleste: le vent, la pluie, le nuage...
- A la naissance de chaque individu, **on lui attribue son totem**, suivant un système de filiation variable selon les tribus: transmission par la mère, par le père, autre...

16

## La structure sociale des tribus australiennes

Les **clans**  
(désignés par leur **totem**)

Exemple: clans et  
totems de la « tribu  
du Mont Gambier »

Clan 1: Le faucon pêcheur  
Clan 2: Le pélican  
Clan 3: Le corbeau  
Clan 4: Le kakatoès noir

Clan 5: L'arbre à thé  
Clan 6: Le kakatoès blanc  
sans crête

17

## Mais le totem n'est pas qu'un nom...

- Le totem est une **entité matérialisée** de diverses façons
  - Il est dessiné sur des objets
  - On le trouve gravé sur des arbres, sur des boucliers
  - On en fait des sculptures devant les huttes.
  - Le totem peut être porté sur les personnes, sous forme de peinture, de vêtement, de tatouages
- Il est **associé à des rites religieux**
  - Par exemple, on trouve le totem gravé sur des sortes d'instruments utilisés dans les cérémonies à caractère religieux, les *churingas*.
  - Le totem est associé à des tabous ou des interdictions: tabous alimentaires, prohibition de contact
  - ...
- **Donc, le totem appartient au sacré, il est la marque même d'un fait religieux spécifique, le totémisme.**



18

## Les rites et les croyances des australiens

- Comment se manifeste l'effet des croyances? Par des **forces**, qui s'incarnent au travers des totems et qui exercent un **pouvoir de contrainte** sur les indigènes australiens.
- Ces forces sont parfois décrites comme de **véritables forces physiques**...
  - Extrait 4
- Mais elles ont aussi une **dimension morale**
  - Extrait 5
- Ainsi, les totems sont **activement engagés** dans ces phénomènes religieux...
- ... mais en sont-ils **le principe** ?

19

## La manifestation des forces du sacré dans les cérémonies religieuses

- Les cérémonies religieuses sont le siège de scènes **d'effervescence collective** qui témoignent parfois d'une grande violence:
  - Chants, danses, sacrifices
  - Combats entre individus et groupes
  - Parfois des pratiques sexuelles autrement prohibée
  - ...(Extrait 6)
- C'est au travers de ces cérémonies, dans lesquelles **les individus sortent de leur état naturel**, qu'ils font l'expérience de la force du sacré.



20

## La cérémonie religieuse comme réalisation de la puissance du clan sur les individus

- L'origine réelle de l'efficace rituelle est le « phénomène de groupe »: la croyance est un « **délire fondé** », dans lequel s'exprime **la force du clan comme réalité sociale dont chacun participe** – et donc la puissance de la société.
- Dans le désordre du délire cérémoniel, à quoi le primitif pourrait-il attribuer l'origine des forces qui le traversent, **sinon au totem** ?
  - Le clan est une **entité complexe** à saisir (difficile à désigner, difficile à localiser, instable...)
  - Le totem est **partout**: il est incarné par des formules incantatoires, des objets, chants, cris, gestes pratiqués et répétés pendant le rituel.
- Le totem a finalement deux fonctions importantes:
  - Il **symbolise le groupe social**: chose matérielle simple qui le représente, le « fait exister », l'institue.
  - C'est un objet matériel qui va permettre de **faire durer** les effets magiques bien au-delà des cérémonies religieuses.

21

## L'analyse durkheimienne du phénomène de croyance

- Les primitifs australiens sont-ils « **dans l'erreur** » lorsqu'ils exercent leurs croyances ?

22

## L'analyse durkheimienne du phénomène de croyance

- 1. Les indigènes australiens **croient** en l'efficacité magique du totem.
- 2. L'homme moderne **dénonce** cette croyance comme illusion, en s'appuyant sur la connaissance scientifique du totem comme simple objet matériel.
- 3. Durkheim **excuse** l'indigène, qui est bien soumis à une force qui lui est extérieure et qui s'exerce *au travers du totem*, mais qui est **en fait** la marque de la société.

23

## Des faits religieux aux faits moraux... ... et aux faits sociaux

- Généralisation de Durkheim: on trouve dans de nombreuses situations contemporaines non religieuses exactement **les mêmes phénomènes** que ceux observés dans les cérémonies totémiques
- Extrait 8:

Au reste, si l'on appelle délire tout état dans lequel l'esprit ajoute aux données immédiates de l'intuition sensible et projette ses sentiments et ses impressions dans les choses, il n'y a peut-être pas de représentation collective qui, en un sens, ne soit délirante ; les croyances religieuses ne sont qu'un cas particulier d'une loi très générale. Le milieu social tout entier nous apparaît comme peuplé de forces qui, en réalité, n'existent que dans notre esprit. On sait ce que le drapeau est pour le soldat ; en soi, ce n'est qu'un chiffon de toile. Le sang humain n'est qu'un liquide organique ; cependant, aujourd'hui encore, nous ne pouvons le voir couler sans éprouver une violente émotion que ses propriétés physico-chimiques ne sauraient expliquer. L'homme n'est rien autre chose, au point de vue physique, qu'un système de cellules, au point de vue mental qu'un système de représentations : sous l'un ou l'autre rapport il ne diffère qu'en degrés de l'animal. Et pourtant la société le connaît et nous oblige à le concevoir comme investi d'un caractère sui generis qui l'isole qui tient à distance les empiétements téméraires, qui, en un mot, impose le respect. (325)
- Au delà de la croyance à proprement parler, c'est la **prégnance du sacré** dans toute une série d'institutions sociales que souligne l'analyse durkheimienne.

24

La force du respect face aux symboles socialement institués, un fait primitif ?



25

L'effervescence collective, un fait primitif ?



26

La force du respect face aux symboles socialement institués, un fait primitif ?



27

La symbolisation de l'action collective,  
un fait primitif ?



28



29

## Retour sur la démarche globale de Durkheim

- I. Le modèle du sociologisme
- II. Le statut des objets dans l'analyse sociologique
- III. La position d'extériorité du sociologue

30

## I. L'analyse durkheimienne du phénomène de croyance

- 1. Les indigènes australiens **croient** en l'efficacité magique du totem.
- 2. L'homme moderne **dénonce** cette croyance comme illusion, en s'appuyant sur la connaissance scientifique du totem comme simple objet matériel.
- 3. Durkheim **excuse** l'indigène, qui est bien soumis à une force qui lui est extérieure et qui s'exerce *au travers du totem*, mais qui est **en fait** la marque de la société.

31

## La figure générale du sociologisme

- 1. **Le croyant attribue** à certaines choses un pouvoir d'action.
- 2. Le critique (le moderne, le rationaliste) dénonce la croyance en montrant que **les choses en question n'ont pas le pouvoir qu'on leur prête**.
- 3. Le sociologue excuse le croyant, montrant qu'il y a bien une force efficace qui s'exerce, mais que **son origine est ailleurs**, dans « le social » (le phénomène de groupe).

32

## Un modèle d'analyse général

- Le mode de pensée Durkheimien parcourt les sciences sociales, appliqué à de nombreux domaines
  - L'art, la culture
  - Les médias
  - La consommation
  - ...

33

## Lecture Durkheimienne du rapport à l'œuvre culturelle



34

## Lecture Durkheimienne du rapport à l'œuvre culturelle



35

## II. Le statut des objets dans l'analyse sociologique



- Dans l'analyse Durkheimienne, les objets sont des médiateurs des forces religieuses, et des forces sociales qui se cachent derrière
- Généralisation: les objets sont des symboles de la société



36

## II. Le statut des objets dans l'analyse sociologique

- Deux questions:
  - Comment les caractéristiques des objets interviennent-elles dans ce processus ? Extrait 9
  - Toute l'analyse repose sur la séparation entre deux « compartiments » de réalité: le sacré et le profane. Que deviennent les objets profanes ? Comment rendre compte de leur statut dans l'analyse ?

37

## 3. La posture d'extériorité par rapport au groupe social étudié

- L'analyse de Durkheim inaugure une des grandes postures de l'analyse ethnologique, et sociologique: l'idée qu'être extérieur à une société permet d'en étudier mieux le fonctionnement.
- Mais dès lors que la sociologie opère dans l'univers contemporain, comment faire ? Comment le sociologue se positionne-t-il lui-même par rapport aux croyances ? Comment peut-il rendre compte de ses analyses devant ceux qu'il a étudié ?

38

## Les modèles d'analyse sociologique des croyances religieuses au-delà de Durkheim

- La sociologie des religions dans les années d'après guerre a eu tendance à mettre en avant les processus de retrait du religieux par rapport au développement de la modernité: la thématique de la **sécularisation**.
- A partir des années 1970, ces analyses sur la sécularisation ont été revues à la lueur de nouveaux développements des faits religieux:
  - Accent mis sur des formes de décomposition et de recomposition des pratiques religieuses
  - Les formes spécifiques du « croire » contemporain

39

Questions ?

40

## Questions Sociopolitiques et Environnementales

### La croyance est-elle une pratique sociale ?

Extrait 1 (E. Durkheim, les Règles de la méthode sociologique) :

Notre principal objectif, en effet, est d'étendre à la conduite humaine le rationalisme scientifique, en faisant voir que, considérée dans le passé, elle est réductible à des rapports de cause à effet qu'une opération non moins rationnelle peut transformer ensuite en règles d'action pour l'avenir. Ce qu'on a appelé notre positivisme n'est qu'une conséquence de ce rationalisme (ix)

Extrait 2 (E. Durkheim, les Règles de la méthode sociologique) :

La dureté du bronze n'est ni dans le cuivre, ni dans l'étain, ni dans le plomb qui ont servi à le former et qui sont des corps mous et flexibles ; elle est dans leur mélange. La fluidité de l'eau, ses propriétés alimentaires et autres ne sont pas dans les deux gaz dont elle est composée, mais dans la substance complexe qu'ils forment par leur association.

Appliquons ce principe à la sociologie. Si comme on nous l'accorde, cette synthèse sui generis que constitue toute société dégage des phénomènes nouveaux, différents de ceux qui se passent dans les consciences solitaires, il faut bien admettre que ces faits spécifiques résident dans la société même qui les produit, et non dans ses parties, c'est-à-dire dans ses membres. Ils sont donc, en ce sens, extérieurs aux consciences individuelles, considérées comme telles, de même que les caractères distinctifs de la vie sont extérieurs aux substances minérales qui composent l'être vivant. (101)

Extrait 3 (E. Durkheim, les Règles de la méthode sociologique) :

Mais, dira-t-on, puisque les seuls éléments dont est formée la société sont des individus, l'origine première des phénomènes sociologiques ne peut être que psychologique. En raisonnant ainsi, on peut tout aussi facilement établir que les phénomènes biologiques s'expliquent analytiquement par les phénomènes inorganiques. En effet, il est bien certain qu'il n'y a dans la cellule vivante que des molécules de matière brute. Seulement ils y sont associés et c'est cette association qui est la cause des phénomènes nouveaux qui caractérisent la vie et dont il est impossible de retrouver le germe dans aucun des éléments associés. C'est qu'un tout n'est pas identique à la somme des parties, il est quelque chose d'autre et dont les propriétés diffèrent de celles que présentent les parties dont il est composé. (p. 102)

Extrait 4 : Les croyances comme force

Quand nous disons de ces principes que ce sont des forces, nous ne prenons pas le mot dans une acception métaphorique ; ils agissent comme des forces véritables. Ce sont même, en un sens, des forces matérielles qui engendrent mécaniquement des effets physiques. Un individu entre-t-il en contact avec elles sans avoir pris les précautions convenables ? Il en reçoit un choc que l'on a pu comparer à l'effet d'une décharge électrique. On semble parfois les concevoir comme des sortes de fluides qui s'échappent par les pointes. Quand elles s'introduisent dans un organisme qui n'est pas fait pour les recevoir, elles y produisent la maladie et la mort, par une réaction toute automatique. En dehors de l'homme, elles jouent le rôle de principe vital ; c'est en agissant sur elles, nous le verrons, qu'on assure la reproduction des espèces. C'est sur elles que repose la vie universelle. (FEVR, 271)

Extrait 5 : La dimension morale des croyances

Mais en même temps qu'un aspect physique, elles ont un caractère moral. Quand on demande à l'indigène pourquoi il observe ses rites, il répond que les ancêtres les ont toujours observés et qu'il doit suivre leur exemple. Si donc il se comporte de telle ou telle manière avec les êtres totémiques, ce n'est pas seulement parce que les forces qui y résident sont d'un abord physiquement redoutable, c'est qu'il se sent moralement obligé de se comporter ainsi ; il a le sentiment qu'il obéit à une sorte d'impératif, qu'il remplit un devoir. Il n'a pas seulement pour les êtres sacrés de la crainte, mais du respect. (272)

Extrait 6 : La violence des cérémonies rituelles

Déjà, depuis la tombée de la nuit, toutes sortes de processions, de danses, de chants avaient eu lieu à la lumière des flambeaux ; aussi l'effervescence générale allait-elle croissant. A un moment donné, douze assistants prirent chacun en main une sorte de grande torche enflammée, et l'un d'eux, tenant la sienne comme une baïonnette, chargea un groupe d'indigènes. Les coups étaient parés au moyen de bâtons et de lances. Une mêlée générale s'engagea. Les hommes sautaient, se cabraient, poussaient des hurlements sauvages ; les torches brillaient, crépitaient en frappant les têtes et les corps, lançaient des étincelles dans toutes les directions. « La fumée, les torches toutes flamboyantes, cette pluie

d'étincelles, cette masse d'hommes chantant et hurlant, tout cela, disent Spencer et Gillen, formait une scène d'une sauvagerie dont il est impossible de donner une idée avec des mots. (312)

#### Extrait 7 : Un « délire fondé »

Quand l'australien est transporté au dessus de lui-même, quand il sent affluer en lui une vie dont l'intensité le surprend, il n'est pas dupe d'une illusion ; cette exaltation est réelle et elle est réellement le produit de forces extérieures et supérieures à l'individu. Sans doute il se trompe quand il croit que ce rehaussement de vitalité est l'œuvre d'un pouvoir à forme d'animal ou de plante. Mais l'erreur porte uniquement sur la lettre du symbole au moyen duquel cet être est représenté aux esprits, sur l'aspect de son existence. (322)

Mais si, pour cette raison, on peut dire que la religion ne va pas sans un certain délire, il faut ajouter que ce délire, s'il a les causes que nous lui avons attribuées, est bien fondé. Les images ont il est fait ne sont pas de pures illusions comme celles que naturistes et animistes mettent à la base de la religion ; elles correspondent à quelque chose dans le réel. Sans doute il est dans la nature des forces morales qu'elles expriment de ne pouvoir affecter avec quelque énergie l'esprit humain sans le mettre hors de lui-même, sans le plonger dans un état que l'on peut qualifier d'extatique, pourvu que le mot soit pris dans son sens étymologique : mais il ne s'ensuit nullement qu'elles soient imaginaires. Tout au contraire, l'agitation mentale qu'elles suscitent atteste leur réalité. C'est simplement une nouvelle preuve qu'une vie sociale très intense fait toujours à l'organisme, comme à la conscience de l'individu, une sorte de violence qui en trouble le fonctionnement normal. (325)

#### Extrait 8 : Les faits sociaux au-delà du fait religieux

Au reste, si l'on appelle délire tout état dans lequel l'esprit ajoute aux données immédiates de l'intuition sensible et projette ses sentiments et ses impressions dans les choses, il n'y a peut-être pas de représentation collective qui, en un sens, ne soit délirante ; les croyances religieuses ne sont qu'un cas particulier d'une loi très générale. Le milieu social tout entier nous apparaît comme peuplé de forces qui, en réalité, n'existent que dans notre esprit. On sait ce que le drapeau est pour le soldat ; en soi, ce n'est qu'un chiffon de toile. Le sang humain n'est qu'un liquide organique ; cependant, aujourd'hui encore, nous ne pouvons le voir couler sans éprouver une violente émotion que ses propriétés physico-chimiques ne sauraient expliquer. L'homme n'est rien autre chose, au point de vue physique, qu'un système de cellules, au point de vue mental qu'un système de représentations : sous l'un ou l'autre rapport il ne diffère qu'en degrés de l'animal. Et pourtant la société le conçoit et nous oblige à le concevoir comme investi d'un caractère sui generis qui l'isole qui tient à distance les empiétements téméraires, qui, en un mot, impose le respect. (325)

#### Extrait 9 : Les objets dans le fait religieux et totémique

On peut maintenant comprendre comment le principe totémique et, plus généralement, comment toute force religieuse est extérieure aux choses dans lesquelles elle réside. C'est que la notion n'en est nullement construite avec des impressions que cette chose produit directement sur nos sens et sur notre esprit. La force religieuse n'est que le sentiment que la collectivité inspire à ses membres, mais projeté hors des consciences qui l'éprouvent, et objectivé. Pour s'objectiver, il se fixe sur un objet qui devient ainsi sacré ; mais tout objet peut jouer ce rôle. En principe, il n'y en a pas qui y soient prédestinés par leur nature, à l'exclusion des autres ; il n'y en a pas davantage qui y soient nécessairement réfractaires. Tout dépend des circonstances qui font que le sentiment génératrice des idées religieuses se pose ici ou là, sur tel point plutôt que sur tel autre. Le caractère sacré que revêt une chose n'est donc pas impliqué dans les propriétés intrinsèques de celle-ci : il y est surajouté. Le monde du religieux n'est pas un aspect particulier de la nature empirique, il y est superposé. (328)

#### Pour approfondir :

- Durkheim, E. (1985), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris: PUF.  
**(FEVR)**
- Weber, M. (2004 [1905]), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris: Tel Gallimard.
- Caillé, A. (2003), 'Qu'est-ce que le religieux ?', *Revue du MAUSS*, 22, 2, 5-30.
- Durkheim, E. (1987 (1895)), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris: PUF.
- Aron, R. (1967), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris: Gallimard.
- Bronner, G. (2003), *L'empire des croyances*, PUF.

### 3. Le social est-il dans les classes ... ou dans le classement ?

#### Classement et ordre social dans la sociologie de Bourdieu



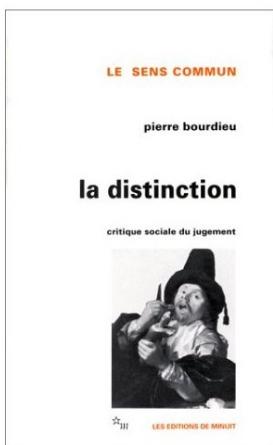
- **Pierre Bourdieu (1930-2002): un des sociologues français les plus influents dans la période récente**
  - Agrégé de philosophie, directeur d'étude à l'EHESS, professeur au Collège de France à partir de 1981, directeur du Centre de Sociologie Européenne
  - Des travaux inscrits au départ dans le champ de la sociologie de la culture et de l'éducation, mais qui diffusent dans tous les domaines de la sociologie.
- **Quelques ouvrages**
  - Les Héritiers. Les étudiants et la culture (1964, avec JC Passeron)
  - La distinction. Critique sociale du jugement (1979)
  - Le sens pratique (1980)
  - Homo academicus (1984)
  - La noblesse d'état. Grandes écoles et esprit de corps (1989)
  - La misère du monde (ouvrage collectif, 1993)

## Des emprunts de vocabulaire et d'analyse à la pensée marxiste

- Bourdieu appréhende la formation des identités sociales au travers de la notion de **capital**. Il emprunte cette notion à la sociologie marxiste, mais il va l'étendre à d'autres dimensions que l'économie.
- Il développe notamment les notions de **capital culturel**, de **capital social**, de **capital symbolique**.
- Au-delà des processus d'accumulation, il existe des processus de **conversion** qui permettent de transformer une espèce de capital en une autre espèce. Exemple:
  - Valoriser un diplôme en accédant à une position professionnelle bien rémunérée.
  - Inscrire ses enfants dans l'enseignement payant afin de leur donner une éducation.

3

## Le projet de « La distinction »



- L'exercice du jugement de goût renvoie à un processus de distinction, au double sens de ce terme:
  - La capacité à **distinguer entre les qualités des objets** de la culture (« goûter »).
  - La capacité à **se distinguer** comme acteur social (« avoir bon goût »)
- En étudiant les jugements de goûts, on accède aux significations qui **fondent les rapports sociaux**.

4



### Etape 1 du raisonnement: situer les opérations de classement et leur statut dans la vie sociale

- Les acteurs **opèrent naturellement des opérations de classement social**, notamment au travers de la perception des traits culturels...
- ... mais ces opérations font l'objet d'une **dénégation**.
- La question de l'**ordre social, de la différenciation de la société en structures hiérarchiques** est à la fois une préoccupation permanente des acteurs sociaux et l'objet d'une forte dissimulation.

## Une réflexion sur le rôle central des processus de classement dans la vie sociale

- La philosophie classique (Kant, Leibniz) envisage la perception des objets du monde et leur classification dans des catégories de la connaissance comme des processus cognitifs.
- A l'inverse, la perspective de Bourdieu souligne que les compétences et les catégories à partir desquelles s'exerce l'identification des objets sont fondamentalement ancrées dans l'espace social.
- Pour ce qui est des identités sociales, un des opérateurs les plus puissants des processus de classement, c'est le gout: il s'exprime dans le sens esthétique, les affinités culturelles, la façon de gérer son apparence, de décorer son intérieur, etc.

7

## Comment la compétence à classer est-elle formée ?

- Les « dispositions cultivées » par lesquelles s'exerce le goût sont liées à des compétences inscrites dans le corps: compétences cognitives, habiletés, savoir-faire techniques ou sociaux, etc.
- Ces dispositions incorporées forment l'habitus.
- Elles ne sont pas acquises par l'apprentissage formel mais largement par la socialisation.
- L'habitus est donc lié aux trajectoires (sociales, culturelles, scolaires), qui régissent l'apprentissage de ces compétences.
- L'empreinte du social concerne toutes les activités pratiques.

8

## Etape 2 du raisonnement: reconstituer l'espace des positions sociales

- De par leur compétence à classer, les individus se forment une certaine représentation du monde social. Mais elle reste **située et partielle**, car elle dépend de leur position et de leur expérience.
- Une partie du travail du sociologue est de **reconstituer la structure de l'espace social**, et des hiérarchies objectives qui l'organisent...
- ... à partir de données qui permettent **de dépasser les visions particulières portées par chaque individu**, situé à un endroit particulier de l'espace social qui structure la vision qu'il a des autres.
- Un des moyens, notamment, c'est **l'enquête quantitative**, qui permet de catégoriser les phénomènes sociaux (ici le goût) par rapport à des variables sociologiques, et par le traitement statistique, de parvenir à les objectiver.

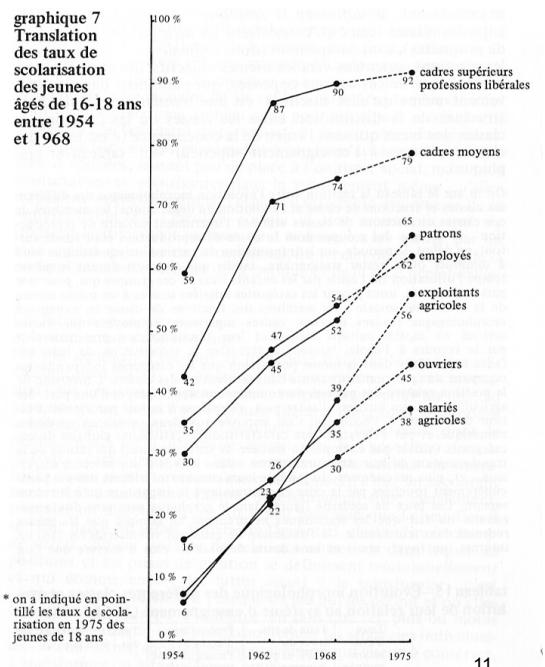
9

## L'investigation empirique: l'enquête statistique

- Dans la sociologie de Pierre Bourdieu, l'enquête statistique est le dispositif d'objectivation par excellence. Elle permet de faire apparaître (dévoiler):
  - Des caractéristiques du monde social que les acteurs ne **peuvent** pas voir: une des conditions de la participation des acteurs au système est, dans une certaine mesure, l'ignorance de sa géographie réelle et des règles qui le gouvernent.
  - Des caractéristiques du monde social que les acteurs ne **veulent** pas voir: l'instrument d'objectivation est là pour produire des représentations du monde social qui sont en rupture avec ce qui est pris pour évident.
- Les individus participant à l'enquête sont appréhendés par le biais de **propriétés très stables** caractérisant leur identité sociale: notamment âge, sexe, catégorie socio-professionnelle.

10

## Les structures sociales et leur reproduction



11

## Les goûts sont socialement distribués

graphique 1—Distribution selon la fraction de classe des préférences pour trois œuvres musicales

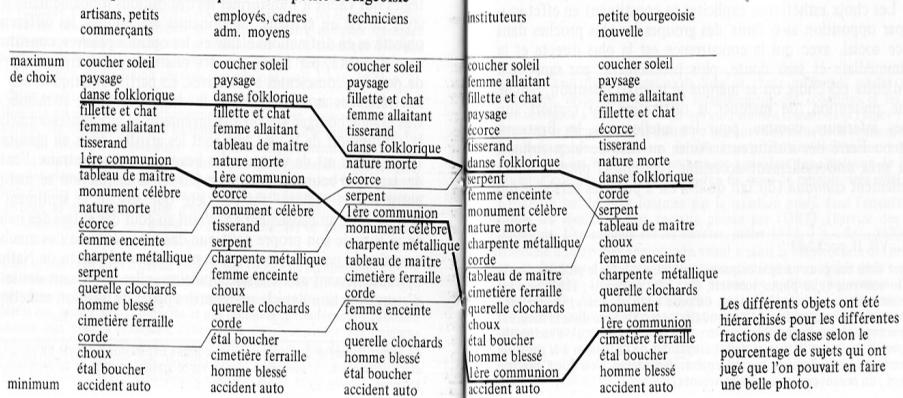


12

## Les objets culturels contribuent plus ou moins à la distinction entre les groupes sociaux

Les objets de culture peuvent être caractérisés par leur plus ou moins grand **pouvoir classant** par rapport aux conditions sociales.

graphique 2—La disposition esthétique dans la petite bourgeoisie



13

## L'espace social, un espace politisé qui ignore et dénie sa propre structure, une structure que seule la sociologie scientifique peut mettre à jour

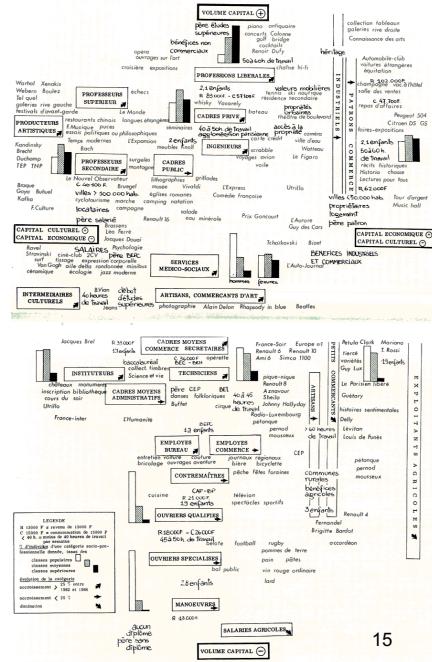
- « Malgré les airs d'objectivité qu'elles se donnent, la « sociologie des intellectuels », qui est traditionnellement l'affaire des « intellectuels de droite », et la critique de la « pensée de droite », qui incombe plutôt aux « intellectuels de gauche », ne sont pas autre chose que des agressions symboliques qui se dotent d'une efficacité supplémentaire lorsqu'elles se donnent les apparences de la neutralité impeccable de la science. Elles s'accordent tacitement pour laisser masqué l'essentiel, c'est-à-dire la structure des positions objectives qui est au principe, entre autres choses, de la vision que les occupants de chaque position peuvent avoir des occupants des autres positions et qui confère sa forme et sa force propre à la propension de chaque groupe à prendre et à donner la vérité partielle d'un groupe pour la vérité des relations objectives entre les groupes. » (11)

14

## L'espace des positions sociales et des styles de vie

Il s'agit d'une « représentation abstraite procurant, à la façon d'une carte, une vision en survol, un point de vue sur l'ensemble des points à partir desquels les agents ordinaires portent leur vue sur le monde social. »

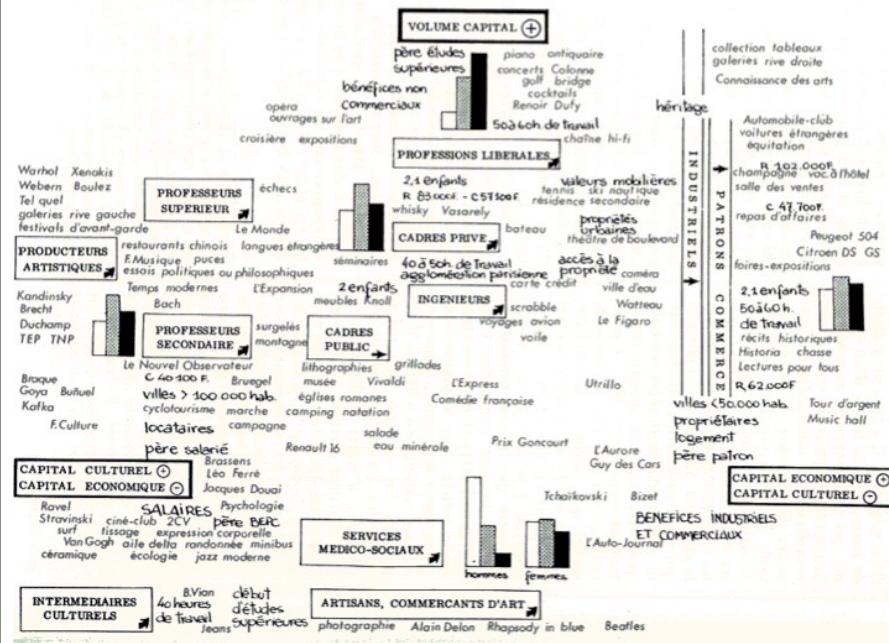
graphique 5—Espace des positions sociales  
graphique 6—Espace des styles de vie

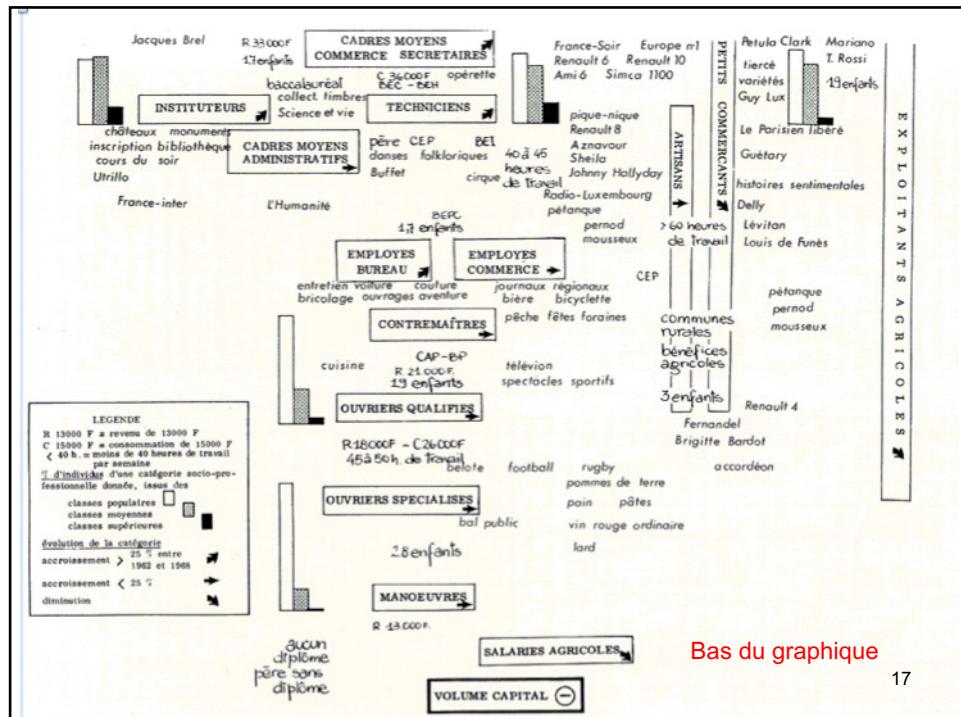


15

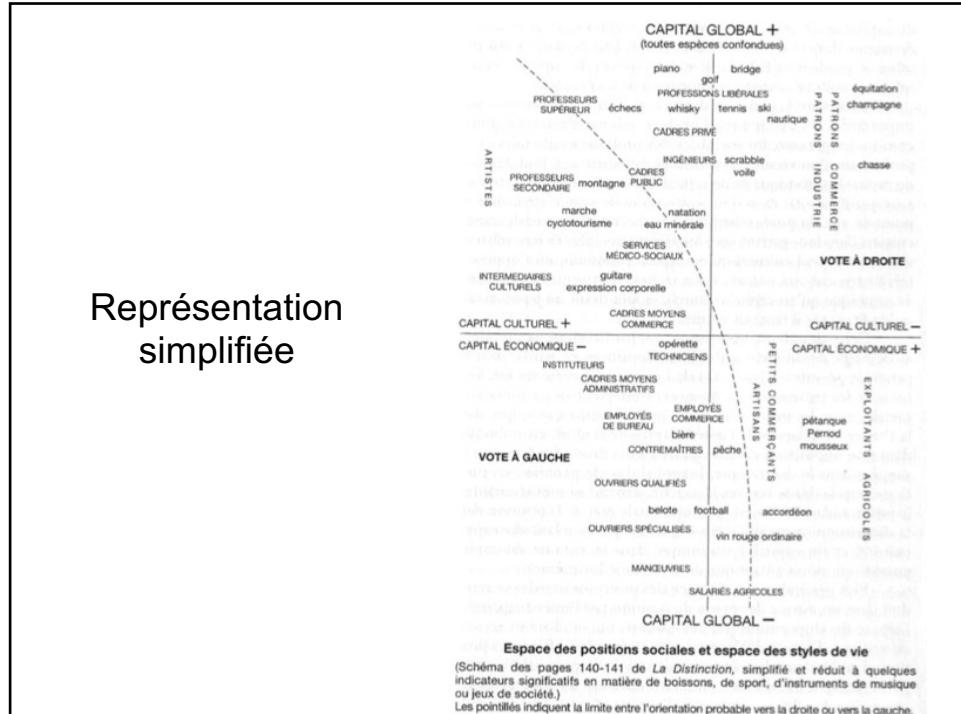
graphique 5—Espace des positions sociales  
graphique 6—Espace des styles de vie

Haut du graphique





Bas du graphique



## Les critiques de l'ouvrage

- Du point de vue de son analyse générale des faits sociaux
  - Un modèle trop **statique**, qui fait le constat de la persistance des distributions de capital (=des inégalités) sans vraiment se donner les instruments théoriques et méthodologique qui permettraient de saisir ce qui change
  - Sur le fond, un modèle d'analyse qui repose sur une **posture critique** du sociologue par rapport aux acteurs, posture qui ne permet pas de rendre compte de leurs compétences notamment à lutter contre les inégalités → la critique développée par les Economies de la Grandeur.
- Du point de vue de son analyse des faits culturels
  - Des **données d'enquête anciennes**, qui permettent difficilement de caractériser le rapport à la culture 50 ans plus tard (1965-2015)
  - Un modèle qui a des difficultés à intégrer les **faits culturels et les pratiques de consommation**

19

## Une proposition théorique alternative en sociologie de la culture : l'attention à « l'**éclectisme** »

- L'analyse de la consommation culturelle par les travaux de Bourdieu propose le cadre théorique de la « **légitimité** »
  - Forte corrélation entre la position sociale des individus et les rapports aux biens culturels
  - Segmentation entre des pratiques culturelles alignées sur la stratification sociale
    - Culture cultivée
    - Culture « moyenne »
    - Culture populaire
- Olivier Donnat, « Les Français face à la culture : **de l'exclusion à l'éclectisme** », 2003.
  - Grandes enquêtes riches en matériau empirique ...
  - ... réalisées dans les années 1990 ...
  - ... montrent des évolutions dans les pratiques
  - Une perspective analytique différente
  - Des constats validés (inégalités sociales fortes dans les accès à l'art et à la culture)
  - Mais des évolutions apparaissent: démocratisation, renouvellement des élites, conditions de production et diffusion (transformation de l'industrie des médias, nouvelles technologies...)

## Typologie des « univers culturels » dans la perspective de l'écléctisme

- L'exclusion
- Le dénuement culturel
- Univers juvénile
- Univers du « français moyen »
- Univers cultivé classique
- Univers cultivé moderne
- Univers branché

## Exemple de montée de l'écléctisme dans le domaine de la musique

- Le **confinement dans des genres musicaux** (« classique », « variété ») n'est plus la règle.
- **L'association d'œuvres appartenant à des traditions musicales différentes**, éloignées sur une échelle de la légitimité, devient un principe fort d'organisation des goûts musicaux.
- L'origine des transformations:
  - Évolutions de **conditions de l'écoute musicale** enregistrées
  - La **qualité acoustique** est devenue en tant que telle un facteur de différenciation
  - La musique classique a connu une popularisation et une massification, mais aussi un **vieillissement du public** → elle est moins à même d'être un facteur de différenciation sociale chez les jeunes
  - La **création contemporaine s'est coupée de ses publics**, même au sein des milieux cultivés
  - Le **jazz et le rock** se sont largement propagés dans la société, porteurs de valeurs spécifiques... et leurs publics ont vieilli aussi ...
  - De **nouvelles relations** entre les univers et les genres musicaux

Questions ?

# **Questions Sociopolitiques et Environnementales**

## **Le social est-il dans les classes ... ou dans le classement ?**

### **Extrait 1 – (La distinction)**

Les structures cognitives que les agents sociaux mettent en œuvre pour connaître pratiquement le monde social sont des structures sociales incorporées. La connaissance pratique du monde social que suppose la conduite « raisonnable » dans ce monde met en œuvre des schèmes classificatoires (ou, si l'on préfère, des « formes de classifications », des « structures mentales », des « formes symboliques », autant d'expression qui, si l'on ignore les connotations, sont à peu près interchangeables), schèmes historiques de perception et d'appréciation qui sont le produit de la division objective en classes (classes d'âge, classes sexuelles, classes sociales) et qui fonctionnent en deçà de la conscience du discours. Etant le produit de l'incorporation des structures fondamentales d'une société, ces principes de division sont communs à l'ensemble des agents de cette société et rendent possibles la production d'un monde commun et sensé, d'un monde de sens commun. (546)

### **Extrait 2 (La distinction) : Les catégories pratiques portent la marque de l'ordre social**

Matrice de tous les lieux communs qui ne s'imposent si aisément que parce qu'ils ont pour eux tout l'ordre social, le réseau des oppositions entre haut (ou sublime, élevé, pur) et bas (ou vulgaire, plat, modeste), spirituel et matériel, fin (ou raffiné, élégant) et grossier (ou gros, gras, brut, brutal, fruste), léger (ou subtil, vif, adroit) et lourd (ou lent, épais, obtus, laborieux, gauche), libre et forcé, large et étroit ou, dans une autre dimension, entre unique (ou rare, différent, distingué, exclusif, exceptionnel, singulier, inoui) et commun (ou ordinaire, banal, courant, trivial, quelconque), brillant (ou intelligent) et terne (ou obscur, effacé, médiocre), a pour principe l'opposition entre l'élite des dominants et la « masse » des dominés, multiplicité contingente et désordonnée, interchangeable et innombrable, faible et désarmée, sans autre existence que statistique. (546)

### **Extrait 3 – (La distinction) : Le goût, un objet privilégié pour la sociologie**

Il est peu de cas où la sociologie ressemble autant à une psychanalyse sociale que lorsqu'elle s'affronte à un objet comme le goût, un des enjeux les plus vitaux des luttes dont le champ de la classe dominante et le champ de la production culturelle sont le lieu. [...] La sociologie est là sur le terrain par excellence de la dénégation du social. (10)

### **Extrait 4 (La distinction) : Habitus et processus d'incorporation**

Les schèmes de l'habitus, formes de classification originaires, doivent leur efficacité propre au fait qu'ils fonctionnent en deçà de la conscience et du discours, donc hors des prises de l'examen et du contrôle volontaire : orientant pratiquement les pratiques, ils enfouissent ce que l'on appellerait à tort des valeurs dans les gestes les plus automatiques ou dans les techniques du corps les plus insignifiantes en apparence, comme les tours de main ou les façons de marcher, de s'asseoir ou de se moucher, les manières de tenir la bouche en mangeant ou en parlant (...) (544)

## Le questionnaire

- Sexe :
- Année de naissance :
- Situation de famille :
- |             |         |
|-------------|---------|
| célibataire | marié   |
| veuf        | divorcé |
- Nombre et âge des enfants :
- Lieu de résidence :
- Date d'arrivée au lieu de résidence :
- |                |  |
|----------------|--|
| moins de 5 ans |  |
| de 5 à 10 ans  |  |
| 10 ans et plus |  |
- Lieu de résidence antérieur :
- Diplôme le plus élevé obtenu :
- Profession exercée (aussi précise que possible) :
- Diplôme le plus élevé et profession de votre père et de votre grand-père paternel (le cas échéant, indiquer la dernière profession exercée) :
- |                  | diplôme | profession |
|------------------|---------|------------|
| votre père       |         |            |
| votre grand-père |         |            |
- Pouvez-vous indiquer approximativement dans quelle tranche se situent les revenus annuels de votre famille :
- |                   |               |                  |
|-------------------|---------------|------------------|
| moins de 10 000 F | 20 à 25 000 F | 40 à 50 000 F    |
| 10 à 15 000 F     | 25 à 30 000 F | 50 à 60 000 F    |
| 15 à 20 000 F     | 30 à 40 000 F | plus de 60 000 F |
- Avez-vous :
- |                      |                                             |
|----------------------|---------------------------------------------|
| un électrophone      | une automobile (si oui, préciser la marque) |
| un magnétophone      | une télévision                              |
| un appareil de photo | une caméra                                  |
|                      | le téléphone                                |

On n'a pas reproduit la partie du questionnaire (24 questions) concernant la photographie (cf. P. Bourdieu et al., *Un art moyen*, op. cit., pp. 352-356), à l'exception de la question sur les différents sujets pouvant faire part d'une photo (question 26).

## Les enquêtes statistiques mobilisées dans “La Distinction”

1—Quelle est l'origine de vos meubles ?

- |                                                            |                                   |
|------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| • achat dans un grand magasin<br>(préciser le nom)         | • achat aux puces                 |
| • achat chez un antiquaire                                 | • achat dans une salle des ventes |
| • achat dans une boutique spécialisée<br>(préciser le nom) | • héritage                        |
| • achat chez un artisan                                    | • location                        |
|                                                            | • autre (préciser)                |

2—Vos meubles sont-ils de style :

- moderne  
ancien  
rustique

3—Si vous aviez le choix, préféreriez-vous acheter des meubles de style :

- moderne  
ancien  
rustique

4—Quels sont les trois adjectifs qui qualifient le mieux l'intérieur que vous aimeriez habiter ?

- |                |                     |                       |
|----------------|---------------------|-----------------------|
| net, propre    | chaud               | soigné                |
| confortable    | facile à entretenir | plein de fantaisie    |
| composé        | classique           | pratique, fonctionnel |
| sobre, discret | harmonieux          | intime                |

5—Quelles sont, parmi les qualités ci-dessus, les trois auxquelles vous attachez le moins d'importance ?

6—Parmi les activités énumérées ci-dessous, pouvez-vous dire quelles sont celles que vous pratiquez souvent, rarement et celles que vous ne pratiquez jamais ?

- |                              |         |          |        |
|------------------------------|---------|----------|--------|
|                              | souvent | rarement | jamais |
| • bricolage                  |         |          |        |
| • sport (préciser)           |         |          |        |
| • camping                    |         |          |        |
| • marche                     |         |          |        |
| • arts plastiques, peinture  |         |          |        |
| sculpture                    |         |          |        |
| • pratique d'un instrument   |         |          |        |
| de musique (lequel)          |         |          |        |
| • jeux de société (lesquels) |         |          |        |
| • écoute de la télévision    |         |          |        |

7—Quels sont parmi les chanteurs suivants les trois que vous préférez ?

- |                  |                 |                |
|------------------|-----------------|----------------|
| Charles Aznavour | Edith Piaf      | Luis Mariano   |
| Léo Ferré        | Jacques Brel    | Pétula Clark   |
| Johnny Hallyday  | Georges Guetary | Jacques Douai  |
| Georges Brassens | Françoise Hardy | Gilbert Bécaud |

8—Préférez-vous un vêtement :

- de coupe classique et de qualité avantageuse  
qui s'inspire de la mode et corresponde à votre personnalité  
sobre et correct  
audacieux et recherché  
dans lequel vous vous sentez à l'aise  
chic et racé  
autre (préciser)

9—Vos vêtements, sont-ils :

- |                                                                                      |                    |
|--------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| vêtements usuels                                                                     | vêtements habillés |
| • faits chez vous, par vous-même<br>ou quelqu'un de votre famille                    |                    |
| • faits à façon, chez un petit tailleur<br>ou une petite couturière                  |                    |
| • faits sur mesure dans une grande<br>maison de couture ou chez un<br>grand tailleur |                    |
| • achetés en confection                                                              |                    |
| • achetés en prêt à porter                                                           |                    |

10—Quand vous avez des invités, servez-vous, de préférence, des repas :

- |                                   |                                                      |
|-----------------------------------|------------------------------------------------------|
| • simples mais joliment présentés | • appétissants et économiques                        |
| • fins et recherchés              | • originaux et exotiques                             |
| • copieux et bons                 | • soignés et cuisinés dans la<br>tradition française |
| • à la bonne franquette           | • autre (préciser)                                   |

11—Parmi les adjectifs énumérés ci-dessous, soulignez ceux qui désignent les qualités personnelles que vous appréciez le plus :

- |            |          |               |
|------------|----------|---------------|
| bon vivant | raffiné  | consciencieux |
| pondéré    | sociable | drôle         |
| artiste    | positif  | volontaire    |
| dynamique  | éduqué   | racé          |

12—Quelles sont parmi les qualités ci-dessus les trois auxquelles vous attachez le moins d'importance ?

13—Parmi les genres de livres suivants, quels sont les trois que vous préférez ?

- |                                   |                              |
|-----------------------------------|------------------------------|
| policiers, livres d'aventures     | poésie                       |
| histoires sentimentales           | ouvrages politiques          |
| récits de voyage ou d'exploration | ouvrages philosophiques      |
| récits historiques                | oeuvres d'auteurs classiques |
| ouvrages scientifiques            | oeuvres d'auteurs modernes   |

14—Quels sont les trois genres de films que vous préférez ?

- |                      |                         |
|----------------------|-------------------------|
| films d'aventure     | films à grand spectacle |
| films de guerre      | comédies musicales      |
| westerns             | films comiques          |
| films policiers      | films à thèse           |
| films historiques    | films dramatiques       |
| films nouvelle vague |                         |

15—Quels sont les films que vous avez vus dans cette liste. Pouvez-vous aussi indiquer le nom du metteur en scène et des principaux acteurs de chacun de ces films ? (1)

Film vu	Metteur en scène	Acteurs
Divorce à l'italienne		
Rocco et ses frères		
Chantons sous la pluie		
Le guépard		
Le soupirant		
L'abominable homme des douanes		
L'ange exterminateur		
Ballade pour un voyou		
Les 55 jours de Pékin		
Les dimanches de Ville d'Avray		
Le glaive et la balance		
Le procès		
Les sept mercenaires		
Le voyage à Biarritz		
Le boucanier des îles		
Salvatore Giuliano		
Le jour le plus long		
Le vice et la vertu		
Vénus impériale		

16—Dans un film, qu'est-ce qui vous intéresse surtout ?

- les acteurs
- le metteur en scène
- l'histoire

17—Si vous écoutez la radio, quelles émissions écoutez-vous surtout ?

- |                           |                                    |
|---------------------------|------------------------------------|
| les émissions de variétés | les émissions culturelles          |
| les informations          | les émissions de musique classique |
| les émissions d'actualité | autre (préciser)                   |

18—Si vous regardez la télévision, quelles émissions regardez-vous surtout ?

- |                             |                               |
|-----------------------------|-------------------------------|
| les pièces de théâtre       | le journal télévisé           |
| les émissions scientifiques | les émissions historiques     |
| les films                   | les émissions littéraires     |
| les émissions de variétés   | les émissions sur l'actualité |
| autre (préciser)            |                               |

19—Parmi les jugements exprimés ci-dessous, quel est celui qui est le plus proche de votre opinion ?

- la grande musique, c'est compliqué
- la grande musique, ce n'est pas pour nous
- j'aime la grande musique mais je ne la connais pas
- j'aime bien la grande musique, par exemple les valses de Strauss
- toute musique de qualité m'intéresse

(1) Cette liste a été proposée aux parisiens. On a proposé aux enquêtés de la région du Nord une autre liste, non reproduite ici, qui avait été établie en fonction des films présentés au moment de l'enquête.

20—Quelles sont, dans cette liste, les œuvres musicales que vous connaissez ? Pouvez-vous indiquer, dans chaque cas, le nom du compositeur ?

œuvre connue	compositeur
La Rhapsody in blue	Gershwin
La Traviata	Verdi
Le Concerto pour la main gauche	Tchaïkovsky
La Petite musique de nuit	Dvorak
L'Arlésienne	Tchaïkovsky
La Danse du sabre	Tchaïkovsky
L'Oiseau de feu	Tchaïkovsky
Schéhérazade	Tchaïkovsky
L'Art de la fugue	J.S. Bach
La Rhapsodie hongroise	Debussy
L'Enfant et les sortilèges	Ravel
Le Beau Danube bleu	Leopold Kıcık
Le Crépuscule des dieux	Richard Wagner
Les Quatre saisons	Vivaldi
Le Clavecin bien tempéré	J.S. Bach
Le Marteau sans maître	Ravel

21—Quelles sont parmi les œuvres ci-dessus, les trois que vous préférez ?

22—Parmi les jugements exprimés ci-dessous, quel est le plus proche de votre opinion ?

- la peinture, cela ne m'intéresse pas
- le musée, ce n'est pas mon fort, je ne peux pas apprécier
- la peinture, c'est bien mais c'est difficile, pour en parler il faut connaître
- j'aime beaucoup les impressionnistes
- la peinture abstraite m'intéresse autant que celle des écoles classiques

23—Quels sont, parmi les peintres de la liste ci-dessous, vos trois peintres préférés ?

Vinci	Dali	Kandinsky	Vlaminck
Renoir	Goya	Raphaël	Watteau
Buffet	Van Gogh	Braque	Picasso
Utrillo	Bruegel	Rousseau	

24—Avez-vous visité les musées suivants (préciser, si possible, en quelle occasion : avec votre école, des parents, des amis, seul et en quelle année) ?

- |                          |                                    |
|--------------------------|------------------------------------|
| le musée du Louvre       | le musée Jacquemart-André          |
| le musée du Jeu de Paume | le musée de votre ville (province) |
| le musée d'Art moderne   |                                    |

25—Donnez votre avis sur chacune des opinions suivantes :

- la peinture moderne, c'est fait n'importe comment, un enfant pourrait en faire autant
- il m'est indifférent de savoir qui a peint et comment
- je ne peux pas apprécier la peinture, parce que je m'y connais pas

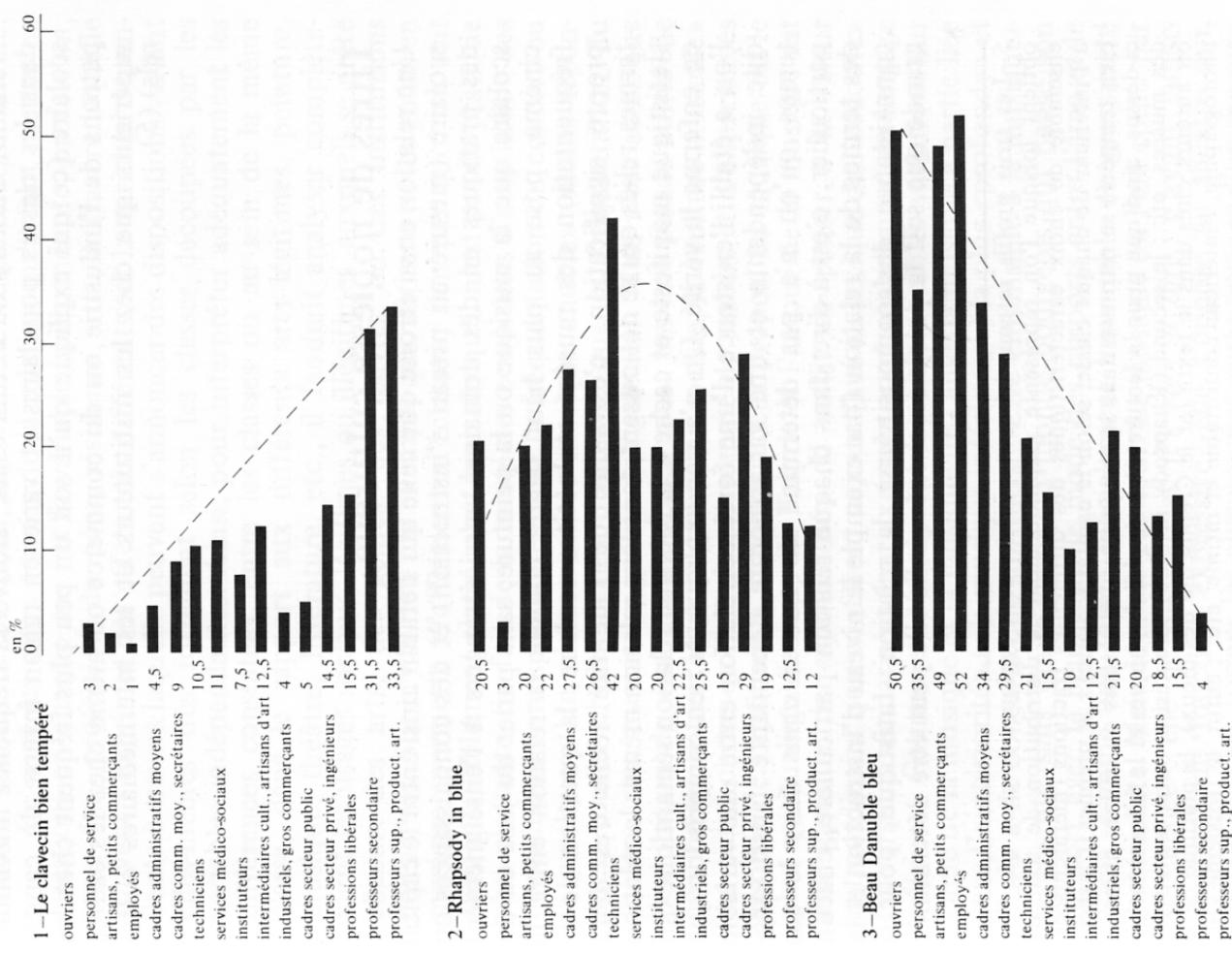
26—Avec les sujets suivants, le photographe a-t-il des chances de faire une photo :

belle intéressante insignifiante laide

- un paysage
- un accident d'auto
- une fillette jouant avec un chat
- une femme enceinte
- une nature morte
- une femme allaitant un bébé
- une charpente métallique
- une querelle de clochards
- des choux
- un coucher de soleil sur la mer
- un tisserand sur son métier
- une danse folklorique
- une corde
- un étal de boucher
- une écorce d'arbre
- un monument célèbre
- un cimetière de ferraille
- une première communion
- un homme blessé
- un serpent
- un tableau de maître

eeeeeee

## graphique 1—Distribution selon la fraction de classe des préférences pour trois œuvres musicales

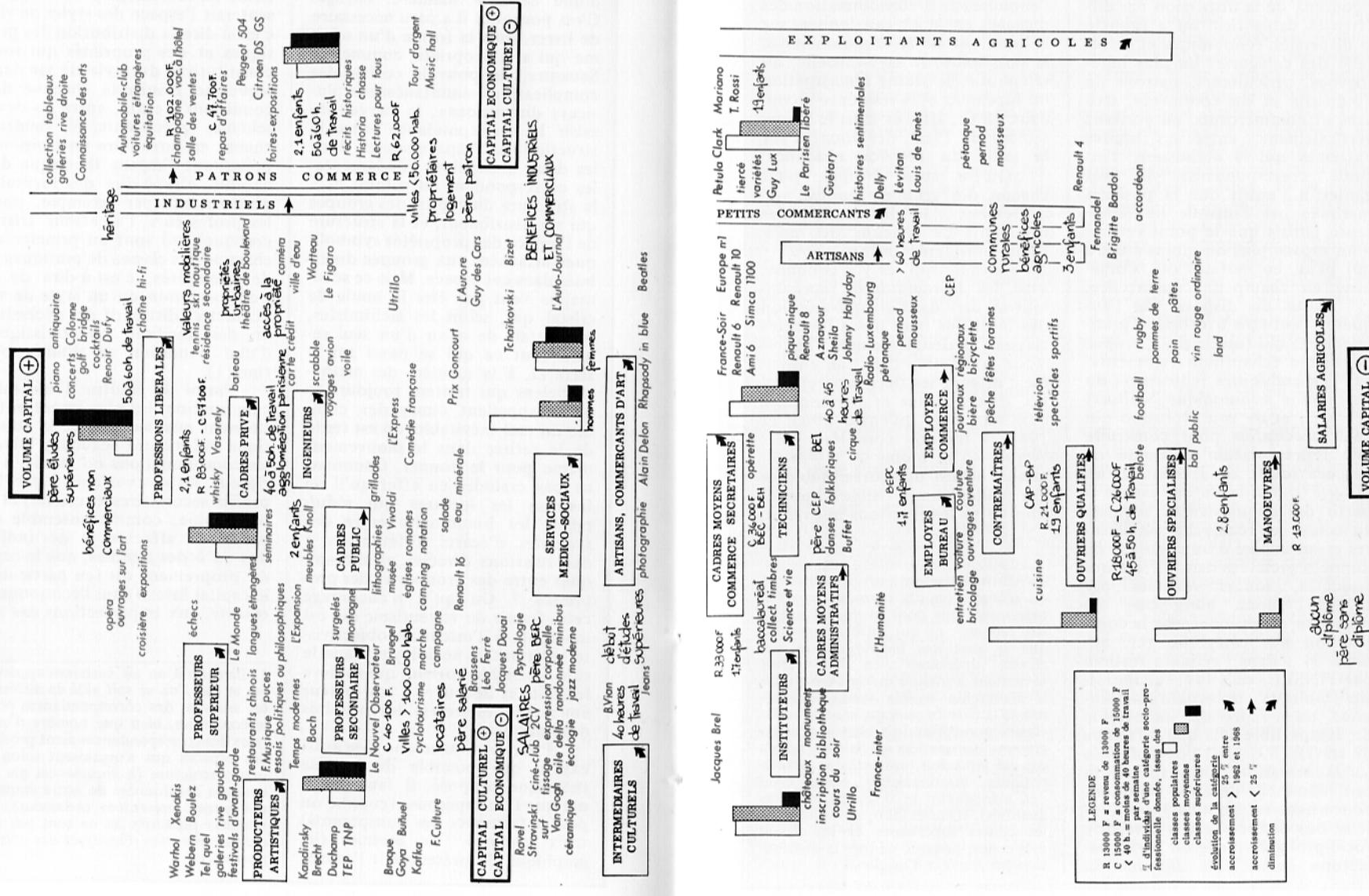


**graphique 2—La disposition esthétique dans la petite bourgeoisie**

	artisans, petits commerçants	employés, cadres adm. moyens	techniciens	instituteurs	petite bourgeoisie nouvelle
maximum de choix	coucher soleil paysage <b>danse folklorique</b> fillette et chat femme allaitant tisserand <u>1ère communion</u> tableau de maître monument célèbre nature morte écorce femme enceinte charpente métallique serpent querelle clochards homme blessé cimetière ferraille corde choux étal boucher accident auto	coucher soleil paysage danse folklorique fillette et chat femme allaitant tableau de maître nature morte <u>1ère communion</u> monument célèbre tisserand serpent charpente métallique femme enceinte choux querelle clochards étal boucher cimetière ferraille homme blessé accident auto	coucher soleil paysage fillette et chat femme allaitant tisserand <b>danse folklorique</b> nature morte écorce serpent <u>1ère communion</u> monument célèbre charpente métallique tableau de maître cimetière ferraille corde femme enceinte choux querelle clochards homme blessé étal boucher accident auto	coucher soleil paysage fillette et chat femme allaitant tisserand <b>danse folklorique</b> nature morte écorce serpent <u>1ère communion</u> monument célèbre charpente métallique tableau de maître cimetière ferraille corde femme enceinte choux querelle clochards homme blessé <u>1ère communion</u> cimetière ferraille étal boucher homme blessé accident auto	coucher soleil paysage femme allaitant fillette et chat paysage écorce tisserand <b>danse folklorique</b> nature morte serpent corde femme enceinte monument célèbre nature morte charpente métallique tableau de maître choux femme enceinte charpente métallique querelle clochards monument <u>1ère communion</u> cimetière ferraille étal boucher homme blessé accident auto
minimum					

Les différents objets ont été hiérarchisés pour les différentes fractions de classe selon le pourcentage de sujets qui ont jugé que l'on pouvait en faire une belle photo.

**graphique 5—Espace des positions sociales**  
**graphique 6—Espace des styles de vie**



**Extrait de « La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle », Claude Thélot et Louis-André Vallet,  
Economie et Statistique n°334, 2000 /4.**

**Répartition des diplômes selon l'origine sociale  
pour les deux générations extrêmes (1908-1912 et 1968-1972)**

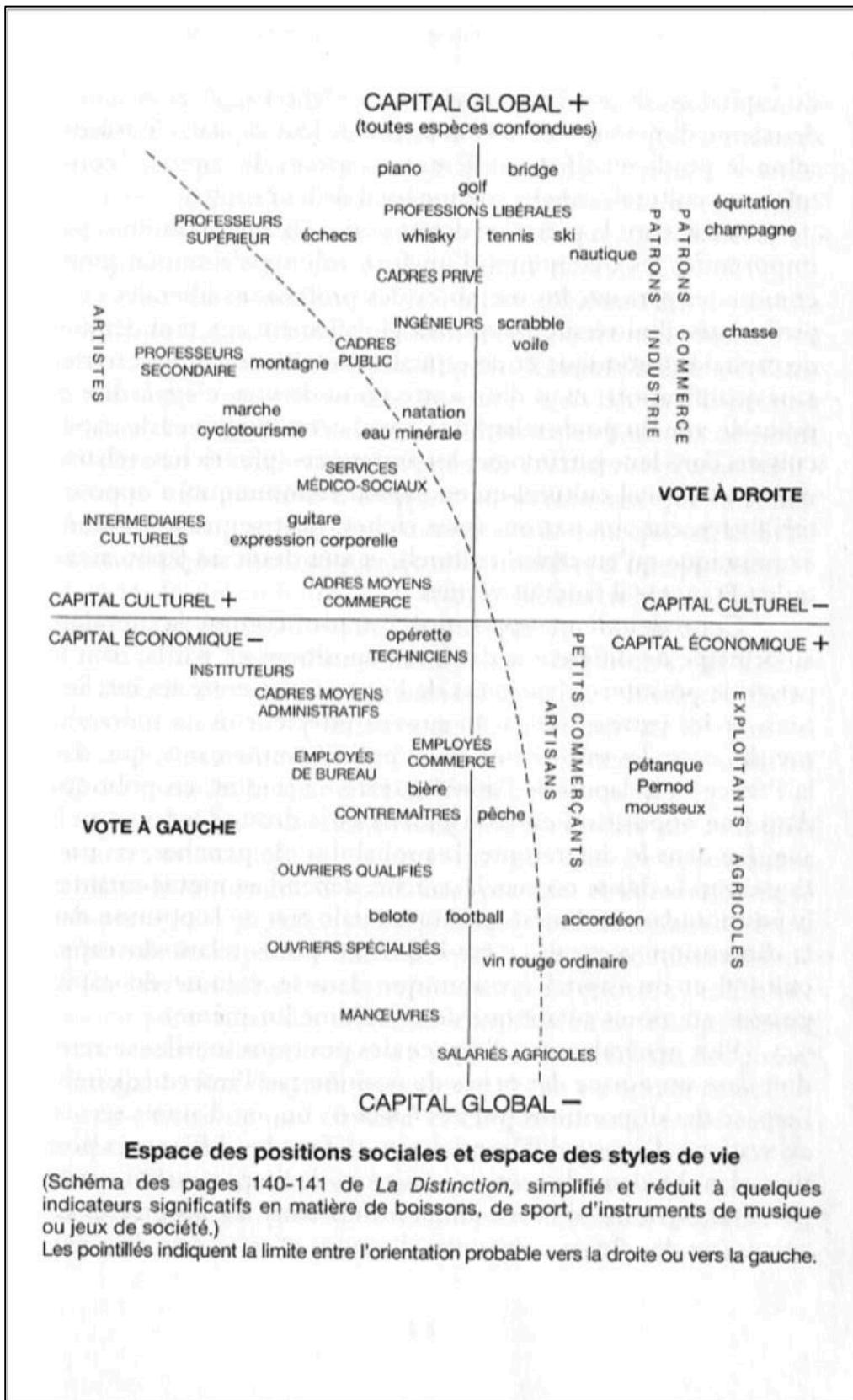
Origine sociale	Génération	Aucun diplôme (1)	CEP	CAP, BEP	Brevet, BEPC (2)	Bac (3)	Diplôme supérieur au bac	Ensemble
Agriculteurs exploitants	1908-1912	66,1	28,4	2,3	1,3	1,1	0,9	100
	1968-1972	9,6	(0,8)	33,3	2,3	21,1	32,9	100
Artisans, petits commerçants	1908-1912	38,2	45,1	6,2	5,6	3,5	(1,4)	100
	1968-1972	12,8	1,4	31,4	5,6	15,8	33,1	100
Cadres supérieurs (et gros indépendants)	1908-1912	19,7	24,9	12,5	12,3	16,0	14,6	100
	1968-1972	4,9	(0,1)	8,7	3,0	18,6	64,8	100
Enseignants (et assimilés)	1908-1912	(17,1)	25,7	(7,3)	(8,6)	(21,6)	(19,8)	100
	1968-1972	4,2	(0,3)	8,0	2,5	15,6	69,4	100
Cadres moyens	1908-1912	15,2	35,1	16,5	15,6	12,4	(5,2)	100
	1968-1972	7,4	(0,3)	18,3	4,4	20,4	49,3	100
Employés	1908-1912	39,1	38,1	10,3	5,5	4,1	(2,9)	100
	1968-1972	14,5	0,7	31,2	5,5	19,5	28,6	100
Contremaîtres et ouvriers qualifiés	1908-1912	45,9	37,6	9,3	3,6	2,3	(1,3)	100
	1968-1972	19,1	0,8	35,2	5,5	18,1	21,4	100
Ouvriers non qualifiés et agricoles	1908-1912	65,2	27,8	4,8	(1,1)	(0,8)	(0,3)	100
	1968-1972	27,3	1,7	38,2	6,6	14,1	12,2	100
<b>Ensemble</b>	<b>1908-1912</b>	<b>51,5</b>	<b>32,7</b>	<b>6,2</b>	<b>3,8</b>	<b>3,4</b>	<b>2,4</b>	<b>100</b>
	<b>1968-1972</b>	<b>15,0</b>	<b>0,8</b>	<b>28,6</b>	<b>5,0</b>	<b>17,7</b>	<b>32,9</b>	<b>100</b>

1. Ou diplôme non déclaré.  
2. Sans diplôme technique.  
3. Ou équivalent : BEI, BEC, BEH, etc.

Lecture : 66,1 % des enfants d'agriculteur exploitant nés entre 1908 et 1912 n'avaient aucun diplôme (ou non déclaré) ; c'est le cas de 9,6 % de ceux nés entre 1968 et 1972. Les pourcentages entre parenthèses reposent sur peu d'observations (moins de 10, « reconstituées », cf. encadré 1) et sont donc assez fragiles.

Pour le champ et la source, on se reportera à l'encadré 1.

## L'espace des positions sociales, représentation simplifiée



Pour approfondir :

- Bourdieu, P. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.

## 4. La sociologie doit-elle être critique ?

1

### La sociologie pragmatique



- **La sociologie pragmatique:** un courant qui connaît un développement en France à partir de la fin des années 1980
  - Notamment autour de deux chercheurs, Luc Boltanski et Laurent Thévenot, et d'une école de pensée, celle du Groupe de Sociologie Politique et Morale
  - Un intérêt pour les questions politiques et morales
  - Un ouvrage phare, co-écrit par Boltanski et Thévenot et paru en 1987: **De la justification. Les économies de la grandeur.**
  
- **Quelques auteurs et travaux emblématiques de ce courant**
  - Luc Boltanski, 1993, La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique (1993)
  - Luc Boltanski et Eve Chiapello, 1999, Le nouvel esprit du capitalisme.
  - Alain Desrosières et Laurent Thévenot, 1986, Les catégories socio-professionnelles.
  - Alain Desrosières, 2000, La politique des grands nombres, histoire de la raison statistique.
  - Nicolas Dodier, 1995, Les hommes et les machines
  - Christian Bessy, Francis Chateauraynaud, 1995, Experts et faussaires: pour une sociologie de la perception.

2

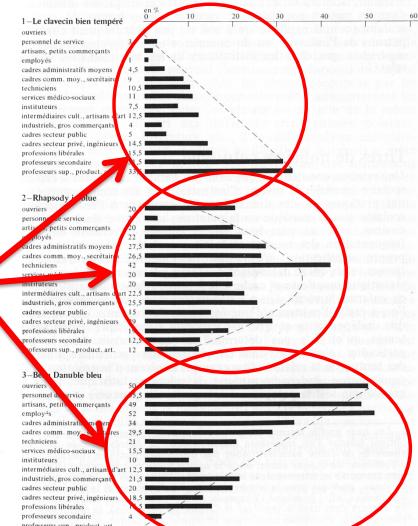
## Une sociologie de la justification, de l'action collective et des dispositifs qui l'appuient

- Un décalage important par rapport aux postures de Marx ou Bourdieu : la sociologie pragmatique s'intéresse bien aux conflits, mais moins du point de vue des rapports de force qu'ils traduisent que du point de vue des formes de justification et de débat qu'ils engagent.
- Une sociologie attentive aux dispositifs sur lesquels les acteurs sociaux s'appuient pour faire valoir leurs points de vue
  - Une grande variété de dispositifs: catégories de sens commun, conventions sociales, règles de droit, formes de raisonnement stéréotypées, grilles de codage dans le travail statistique, formulaires administratifs, etc.
- Les dispositifs de justification sont aussi des supports de l'action collective
  - Différents niveaux de l'action collective: prise de décision dans des petits collectifs (familles amis, etc), projets dans des entreprises ou des administrations, négociations dans des instances politiques, traitement de controverses dans le débat public, etc.

3

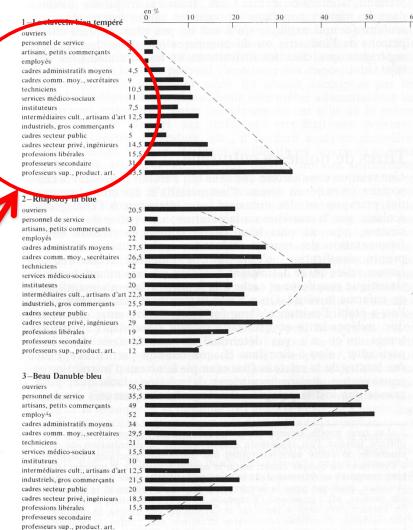
## Un exemple de dispositif d'appui à l'action collective: les grilles de classification

Le centre d'intérêt de la sociologie de Pierre Bourdieu



## Un exemple de dispositif d'appui à l'action collective: les grilles de classification

Le centre d'intérêt de la sociologie pragmatique



## Un objet d'étude privilégié: l'activité critique

- La posture critique est emblématique de la modernité, en amont même des sciences sociales
- Esprit critique:
  - « démarche de remise en question des opinions et de leurs arguments, du vocabulaire utilisé, de la représentation du réel, de la source émettrice ».
- Un double héritage ...
  - ... du **rationalisme scientifique**: critique de l'opinion
  - ... de la pensée humaniste et des **lumières**: critique de la religion
- Dans les sciences sociales, la posture critique est associée à l'idée de dévoiler les forces auxquelles les acteurs sociaux sont soumis, pour permettre leur émancipation. → **idée que la connaissance sociologique doit avoir des effets politiques.**

## Exemple de posture critique 1, chez Marx

Vu au  
cours 1

### La notion de classe sociale dans la pensée marxiste (1)

- Trois dimensions:
  - Une vision **économique** des rapports sociaux qui distingue deux classes: les prolétaires et la bourgeoisie
  - Idée d'un rapport **conflictuel** entre les classes, d'un processus de lutte
  - Une classe sociale n'est pas seulement un rassemblement d'individus; il doit exister une **identité de groupe** et une **forme d'organisation politique**
- L'idée claire d'une hiérarchie, d'un processus de domination qui opère sur différentes dimensions:
  - **Economique**, avec un processus d'accumulation qui concentre le capital économique
  - **Institutionnelle**: l'état et l'armée sont des instruments au service de la classe bourgeoise
  - **Idéologique**: religion, philosophie, morale, doctrines économiques font partie de la « superstructure »

2019-2020

12

- **Objectif de la critique:** révéler à la classe ouvrière les conditions de son aliénation pour qu'elle prenne en main son destin (conduire la révolution, etc.)

7

## Exemple de posture critique 2, chez Durkheim

Vu au  
cours 2

### La figure générale du sociologisme

- 1. **Le croyant attribue** à certaines choses un pouvoir d'action.
- 2. Le critique (le moderne, le rationaliste) dénonce la croyance en montrant que **les choses en question n'ont pas le pouvoir qu'on leur prête**.
- 3. Le sociologue excuse le croyant, montrant qu'il y a bien une force efficace qui s'exerce, mais que **son origine est ailleurs**, dans « le social » (le phénomène de groupe).

SHC 2015-2016

26

- **Objectif de la critique:** révéler aux individus les forces sociales qui s'exercent sur leur comportement pour lutter contre l'obscurantisme tout en réaffirmant le caractère moral de l'action en société (éducation, morale...)

8

## Exemple de posture critique 3, chez Bourdieu

Vu au  
cours 3

### Etape 1 du raisonnement: situer les opérations de classement et leur statut dans la vie sociale

- Les acteurs **opèrent naturellement des opérations de classement** social, notamment au travers de la perception des traits culturels...
- ... mais ces opérations font l'objet d'une **dénégation**.
- La question de l'ordre social, de la différenciation de la société en structures hiérarchiques est à la fois une préoccupation permanente des acteurs sociaux et l'objet d'un puissant tabou.

SHC 2015-2016

9

- **Objectif de la critique:** participer par la socioanalyse à l'émancipation des dominés.

9

## Le constat de départ de la sociologie pragmatique

- L'insatisfaction par rapport à la posture de l'analyste dans les approches classiques en sociologie
  - Le sociologue dispose d'une connaissance sur le social
  - « Les acteurs ne savent pas ce qu'ils font »: **posture critique** classique, depuis le sociologisme de Durkheim jusqu'à la posture de Bourdieu
  - Le travail du sociologue s'organise autour de l'activité de **dévoilement**: montrer aux acteurs quelles sont les vraies forces qui les font agir
- Mais du coup, il y a une activité que le sociologue ne peut pas étudier, c'est **l'activité critique elle-même**, c'est à dire l'activité par laquelle les acteurs mettent en cause les principes qui régissent l'ordre dans une situation sociale donnée.

10

## Une préoccupation politique et morale: la place de la justice et de l'activité critique dans la société contemporaine

- « Nous appartenons à une société dans laquelle les opérations de critique et les opérations de justification, rendues nécessaires pour répondre à la critique ou pour la prévenir, interviennent constamment. Nous n'entendons pas ici seulement faire référence aux grandes causes publiques, aux dénonciations mises en forme part des institutions de représentation politique, rendues publiques dans la presse ou les autres médias, mais aussi à la multitude des accusations d'iniquité qui se transmettent de personne à personne dans les lieux publics, les ateliers ou les bureaux, les couloirs ou les salles de cantine. Il suffit d'y être attentif pour entendre cette rumeur incessante qui témoigne de l'indignation, de la douleur et aussi de l'inquiétude suscitées par le sentiment d'injustice et qui manifeste la capacité des personnes à mettre en œuvre leur sens de l'équité. Le monde social, dans ses situations les plus quotidiennes, est sans arrêt travaillé par ces remises en cause qui, relevant de ce qui n'est pas juste, réclament réparation. » (Boltanski, l'amour et la justice comme compétence)

11

## Sociologie critique et sociologie *de la* critique

- Boltanski et Thévenot proposent donc un renversement par rapport aux approches sociologiques critiques: comment faire une sociologie de l'activité critique ?
- Une piste: se centrer sur l'activité de justification:
  - Comment les personnes ordinaires font-elles valoir leurs points de vue, dans des situations dans lesquelles elles doivent se justifier ?
  - La justification procède de la mobilisation d'un sens ordinaire de la justice qui peut s'inscrire dans une pluralité d'orientations.
  - Les objets de l'analyse: les disputes, les débats, les controverses publiques, les « affaires »...
  - La méthode: suivre les acteurs dans leurs activités pratiques.



12

## L'activité de justification

- Hypothèses
  - Mettre la question de la recherche de l'**accord** dans les dynamiques sociales
  - Dans les situations de justification, les personnes mobilisent des **ressources argumentatives**...
    - ... qui ont un caractère conventionnel (ce sont des ressources socialement partagées)
    - ... et une forme d'organisation spécifique (elles renvoient à des logiques internes de justification)
  - La justification se fait par rapport à des principes de justice, qui sont en nombre restreint: au relativisme des valeurs se substitue une pluralité limitée des **grandeur**s.
  - Le travail du sociologue consiste à **explorer cette pragmatique** de la justification et à en tirer une **grammaire**.
  - Les grammairies sont ancrées dans des **textes philosophiques** issus de la tradition.

13

## Les opérations pragmatiques dans l'activité de justification

- **Mobiliser des ressources**: évoquer des idées, raconter des situations, s'appuyer sur des objets, faire appel à des personnages, etc.
- **Faire des rapprochements**: établir des rapports d'équivalence entre les êtres mobilisés
- « **Monter en généralité** » : passer d'une situation singulière à des principes plus généraux.
- **Singulariser / particulariser**: qualifier des situations particulières en référence à des principes généraux
- Activer des **épreuves** pour qualifier les êtres qui sont engagés dans la situation de justification

14

## Un exemple: une dispute ordinaire dans le train entre un voyageur et un contrôleur

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

15

## Mobiliser des ressources

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

16

## Mobiliser des ressources

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon **train précédent**, qui est arrivé en retard. (**le voyageur montre le billet**) En plus, avec mon fils de 10 ans (**le voyageur montre son fils**), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (**le voyageur montre les valises**), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coute plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait **les règlements**, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son **examen de math**, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

17

## Faire des rapprochements

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon **train précédent**, qui est arrivé en retard. (**le voyageur montre le billet**) En plus, avec mon fils de 10 ans (**le voyageur montre son fils**), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (**le voyageur montre les valises**), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coute plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait **les règlements**, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

18

## Faire des rapprochements

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, **j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent**, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais **vous me traitez comme un fraudeur**, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « **Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire**, qui prévoit que le billet coute plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. **La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard**. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, **il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ?** »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

19

## Monter en généralité / particulariser

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, **j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent**, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais **vous me traitez comme un fraudeur**, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « **Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire**, qui prévoit que le billet coute plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. **La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard**. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, **il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ?** »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

20

## Monter en généralité / particulariser

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

21

## Activer des épreuves

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

22

## Activer des épreuves

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. **Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité.** ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité de vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

23

## L'action dans un monde pluriel

- L'analyse montre que dans le cours des activités de justification, les acteurs peuvent faire référence à **des principes différents**: par exemple des principes d'efficacité, ou de justice sociale.
- Cette pluralité renvoie à une pluralité des « **grandeur** »:
  - Elles caractérisent l'axe au long duquel se font les généralisations et relativisations
  - Ce ne sont pas des valeurs, qui sont en nombre indéterminé et « relatives »
  - Les grandeurs sont en nombre fini
  - Le projet devient celui d'une analyse du système organisé des grandeurs qui régissent la justification, d'où les « **Economies de la grandeur** »
- La pluralité des grandeurs renvoie au fait que les personnes peuvent agir dans des mondes différents
  - Les disputes sont rarement limitées à une seule grandeur
  - Les personnes peuvent **basculer** d'un monde à un autre

24

## Le modèle des économies de la grandeur

- Les formes d'argumentation renvoient à autant de « cités », chacune d'entre elle étant caractérisée par les éléments suivants:
  - Un **type de grandeur** qui y est valorisé, et utilisé pour effectuer les rapprochements et des généralisation.
  - Le « **principe supérieur commun** »: c'est le principe de référence par rapport auquel la justification est possible. C'est lui qui permet d'établir des équivalences.
  - Un **état de grand**: c'est l'état des personnes qui se trouvent au sommet de la hiérarchie de la cité
  - Un **état de petit**: état des personnes qui se trouvent en bas de la hiérarchie
  - Une **épreuve modèle**: c'est la situation à partir de laquelle les grandeurs sont éprouvées.
  - Un **répertoire d'êtres mobilisés** (une « nature », un « monde spécifique »)

25

## Les cités, leur grandeur, et les traditions philosophiques de référence

6 « **cités** »: chacune d'entre elle caractérise une grammaire à partir de laquelle vont pouvoir être mises en œuvre des activités de justification.

	Cité	Grandeur caractéristique	Tradition philosophique associée
1	Inspirée	Génie créateur	Saint-Augustin
2	Domestique	La famille, la tradition	Bossuet
3	Opinion	Renommée	Hobbes
4	Civique	Intérêt collectif	Rousseau
5	Marchande	Logiques du marché	Adam Smith
6	Industrielle	Efficacité	Saint-Simon

26

## Exemple de caractéristiques des cités

	Cité	Etat de grand
1	Inspirée	Un écrivain de génie
2	Domestique	Une mère généreuse
3	Opinion	Un journaliste renommé
4	Civique	Un homme d'état
5	Marchande	Un vendeur qui sait satisfaire le client
6	Industrielle	Un ouvrier performant

27

Comment agencer des ressources relatives à plusieurs cités ?

28

### Exemple de tensions entre les cités

- Le père, pour attirer l'attention de ses enfants, présente, à la maison, une bonne image de sa capacité à gérer un objectif.

29

### Exemple de tensions entre les cités

- Le père, pour attirer l'attention de ses enfants présente, à la maison, une bonne image de sa capacité à gérer un objectif.

30

## Des mondes pluriels au sens de la dispute

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité de vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

31

## Deux types d'agencements des grandeurs qui font sens

- Les compromis peuvent être vus comme des agencements dans lesquels les deux grandeurs engagées contribuent à stabiliser l'accord.
- Les dénonciations: ce sont des situations dans lesquelles on s'appuie sur une grandeur pour dénoncer le caractère inapproprié d'une autre façon d'agencer les êtres en présence.
- → Le cœur de l'activité critique, c'est la dénonciation, depuis point de vue d'une cité particulière, d'une situation installée dans une autre cité

32

## Compromis et dénonciations

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants. »

33

## Compromis et dénonciations

- Contrôleur: « Votre billet s'il vous plaît »
- Voyageur: « Je n'ai pas eu le temps de prendre de billet »
- C: « Je vais vous demander de payer le prix du billet majoré de 20 Euros »
- V: « Mais ce n'est pas de ma faute, j'ai un problème de correspondance avec mon train précédent, qui est arrivé en retard. (le voyageur montre le billet) En plus, avec mon fils de 10 ans (le voyageur montre son fils), nous avons du courir d'un quai à l'autre avec nos valises (le voyageur montre les valises), vous voyez comme elles sont lourdes, vous imaginez comme nous avons peiné. »
- C: « Je sais bien mais dans tous les cas les causes de retard ne sont pas prises en compte dans les conditions tarifaires ».
- V: « Mais vous me traitez comme un fraudeur, alors que je ne l'ai pas fait exprès. Vous pouvez appeler vos collègues et vérifier que je vous dis la vérité. ».
- C: « Je ne fais qu'appliquer la charte tarifaire, qui prévoit que le billet coûte plus cher dans le train»
- V: « Mais vous savez, si on appliquait les règlements, les trains devraient arriver à l'heure, or ça n'est pas toujours le cas. La semaine dernière, ce même train avait une heure de retard. Vous voyez mon fils, à cause de ça, il a raté le début de son examen de math, il a eu une mauvaise note. Vous avez des enfants, vous savez peut-être ce que ça veut dire ? »
- C: « Vous avez la possibilité vous adresser au service des réclamations pour le retard de la semaine dernière, c'est eux qui gèrent les conséquences des problèmes de service. Mais aujourd'hui, je vais vous demander de vous acquitter de l'amende. »
- V: « **Je trouve ça scandaleux, la SNCF n'a décidément plus aucune considération pour ses usagers. On se demande où est passé l'esprit de service public, vous n'êtes vraiment plus que des commerçants.** »

34

## Des exemples d'analyses dans le paradigme de la sociologie pragmatique

- Controverses, scandales, affaires, complots, etc.
  - Damien De Blic et Cyril Lemieux, 2005, Le scandale comme épreuve, *Politix*.
  - Les processus de critique, de justification et de dénonciation à l'œuvre dans la construction des mobilisations dans l'espace public
- Le travail de la presse
  - Cyril Lemieux, 2000, *Mauvaise presse: une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*
  - Le journalisme comme siège de tensions entre registres civique, marchand et de l'opinion
- La managérialisation du monde de la culture
  - Eve Chiapello, 1998, *Artistes versus managers. Le management culturel face à la critique artiste*
  - Les formes spécifiques de critique à l'œuvre dans les milieux artistiques et leurs liens avec les logiques organisationnelles et économiques
- Les politiques d'éducation
  - Jean-Louis Derouet, 2017, Les aventures de la justice. Quelques réflexions sur l'apport de la sociologie des conventions à l'analyse des politiques d'éducation et de formation à la charnière des XXème et XXIèmes siècles, *Education et Sociétés* n°40
  - Les transformations de l'école aux prises avec les idéaux de justice sociale
- Les transformations du capitalisme
  - Luc Boltanski et Eve Chiapello, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*.
  - Les reconfigurations des idéaux au travail et la montée d'une « cité par projet »

35

## Sociologie critique et sociologie de la critique

- Vue depuis la sociologie de la critique, la sociologie critique est engagée dans des formes de dévoilement qui empruntent à la dénonciation
- En effet, le sociologue critique ...
  - ... sait de quoi sont faites les relations sociales
  - ... réalise des enquêtes permettant d'objectiver les positions des uns et des autres
  - ... peut mettre en évidence les rapports de domination qui structurent la société
  - ... et s'appuie sur ces éléments pour dénoncer les inégalités sociales.
- De son côté, le sociologue de la critique
  - ... dispose d'un savoir sur les processus de mise en mouvement de la critique en société
  - ... ne connaît pas les rapports de force qui structurent la société
  - ... réalise « des enquêtes sur les enquêtes » des acteurs concernant ces rapports de force
  - ... montre comment les débats et controverse contribuent à faire émerger des tensions sociales mais aussi des mondes communs.
- La posture du sociologue de la critique n'est pas orientée a priori vers la dénonciation des inégalités.

36

Questions ?

37

# **Questions Sociopolitiques et Environnementales**

## **La sociologie doit-elle être critique ?**

### **Extrait 1 (L'amour et la justice comme compétence) : La place de l'activité critique dans la société contemporaine**

Nous appartenons à une société dans laquelle les opérations de critique et les opérations de justification, rendues nécessaires pour répondre à la critique ou pour la prévenir, interviennent constamment. Nous n'entendons pas ici seulement faire référence aux grandes causes publiques, aux dénonciations mises en forme part des institutions de représentation politique, rendues publiques dans la presse ou les autres médias, mais aussi à la multitude des accusations d'iniquité qui se transmettent de personne à personne dans les lieux publics, les ateliers ou les bureaux, les couloirs ou les salles de cantine. Il suffit d'y être attentif pour entendre cette rumeur incessante qui témoigne de l'indignation, de la douleur et aussi de l'inquiétude suscitées par le sentiment d'injustice et qui manifeste la capacité des personnes à mettre en œuvre leur sens de l'équité. Le monde social, dans ses situations les plus quotidiennes, est sans arrêt travaillé par ces remises en cause qui, relevant de ce qui n'est pas juste, réclament réparation. (62)

### **Extrait 2 (L'amour et la justice comme compétence) : La sociologie critique ne peut pas soumettre à l'examen les opérations critiques**

La sociologie critique doit durcir la coupure entre faits et valeurs pour maintenir à l'abri de toute entreprise critique, y compris de la sienne propre, un îlot de positivité sur lequel fonder l'ambition d'un dévoilement radical. Mais c'est bien par cette ambition qu'elle rejoint la philosophie politique dont elle entend se démarquer. Car les opérations critiques dont elle s'attribue le monopole et les opérations de justification qui, à ses yeux, disqualifient la philosophie politique constituent deux modes d'accomplissement d'une même compétence au jugement. Mais cette compétence n'est pas l'apanage du philosophe ou du sociologue. Elle est constamment mise en œuvre par les acteurs eux-mêmes. C'est précisément ce travail incessant de construction de causes, au sens où l'on parle de « bonnes causes » pour justifier l'action, et de remise en cause, au sens de la critique, que la sociologie critique ne peut plus prendre pour objet depuis le bastion dans lequel elle s'est enfermée. (60)

### **Extrait 3 (L'amour et la justice comme compétence) : Définition de l'activité critique**

Critiquer, c'est se désengager de l'action pour accéder à une position externe où l'action pourra être considérée d'un autre point de vue, à la façon de ces personnes qui, dans une fête où tout le monde se laisse aller à boire et à danser, demeurent au fond de la salle, sans se mêler à la gaieté ambiante, regardent et n'en pensent pas moins. (63)

### **Extrait 4 (L'amour et la justice comme compétence) : La posture du sociologue de la critique**

Comme le juge, le sociologue de la critique met en scène un procès en recueillant et en enregistrant le rapport des acteurs, et son rapport de recherche est d'abord un procès verbal de ces enregistrements, un rapport des rapports. Il s'astreint, en effet, à suivre les acteurs au plus près de leur travail interprétatif, frayant son chemin au travers des rapports qu'ils ont constitués. Il prend au sérieux leurs arguments et les preuves qu'ils apportent, sans chercher à les réduire ou à les disqualifier en leur opposant une interprétation plus forte. Il est attentif à la façon dont les acteurs eux-mêmes construisent des rapports qui se tiennent et qui visent à l'objectivité et à la généralité en opérant un travail de sélection entre ce qui, dans le contexte de l'affaire, peut être dit nécessaire et ce qui peut être laissé à la contingence. (65)

### **Extrait 5 (L'amour et la justice comme compétence) : L'exercice de la critique renvoie à une compétence à articuler différentes modalités d'interprétation, et non à des dispositions incorporées et immuables**

Pour s'orienter dans les mondes où leurs actions sont justifiables, les personnes doivent posséder des capacités de type cognitif (capacité à faire des rapprochements et à reconnaître des équivalences, par exemple), mais elles n'ont pas besoin de « personnalité » entendue comme un ensemble de schèmes de réponse établis et fixés à la façon dont les habitudes sont liées au corps et qui seraient propres à les guider de l'intérieur et, souvent, de façon inconsciente en leur inspirant des conduites dont la cohérence serait assurée par la répétition. Le parti de centrer nos investigations sur la question de la justice nous conduit à mettre l'accent sur la plasticité des personnes, sur leur aptitude à changer de situation et à s'accorder dans des situations différentes, plutôt que sur leur rigidité, comme c'est le cas à chaque fois que la science de l'homme se donne comme épreuve la capacité à ramasser une biographie dans un portrait stylisé et cohérent en rapprochant des conduites adoptées dans des périodes et des situations différentes par un même individu pour en faire voir le caractère systématique. (108)

**Extrait 6 (L'amour et la justice comme compétence) : Les modèles de « cité » trouvent leur origine dans des ouvrages de philosophie politique classiques.**

Les analyses qui nous ont permis de dégager les différentes cités s'appuient sur des ouvrages classiques de la philosophie politique. Nous avons cherché à utiliser pour cela des ouvrages qui se présentent explicitement comme politiques et énoncent les principes de justice régissant la cité, en choisissant le premier ou l'un des premiers textes dans lesquels la cité considérée est présentée sous une forme systématique. Il s'agit toujours de textes fameux qui, ayant fait l'objet d'une forte diffusion, ont pu, mieux que d'autres, trouver une forme d'inscription dans des institutions ou des dispositifs toujours à l'œuvre. Nous avons traité ces textes, non en philosophes ou en historiens, en cherchant à les restituer ni dans l'histoire de la philosophie ni dans leur contexte proprement historique, mais comme des œuvres de grammairiens du lien politique : les philosophies politiques proposent une formulation générale valant pour tous, qui valide des jeux d'usage, des procédures, ou des règles mis en œuvre localement. L'analyse des six textes sur lesquels nous nous sommes appuyés nous a permis de brosser le tableau de six cités harmonieuses fondées sur six principes d'équivalence différents. (100)

**Extrait 7 (EG) : Les textes philosophiques retenus**

Ces philosophies politiques peuvent par là être définies par leur visée de construction d'une commune humanité. C'est ce qui permet d'abord de rapprocher des ensemble théoriques différents en déployant les principes d'ordres légitimes qu'ils enferment : l'inspiration dans la *Cité de Dieu* de Saint Augustin, le principe domestique dans la *Politique* de Bossuet, les signes de gloire et le crédit d'opinion dans le *Léviathan* de Hobbes, la volonté générale dans le *Contrat social* de Rousseau, la richesse chez Adam Smith dans la *Richesse des nations* ou l'efficacité industrielle dans le *Système industriel* de Saint Simon. (...) Mais l'intérêt de ce rapprochement n'est pas seulement de faire apparaître la référence récurrente à une commune humanité. Il est aussi de montrer comment chacune de ces philosophies propose un principe d'ordre différent permettant de spécifier de quoi est faite la grandeur des grands et, par là, de fonder un ordre justifiable entre les personnes. C'est sur de tels ordres que les personnes prennent appui lorsqu'elles doivent justifier leurs actions ou soutenir leurs critiques. Non, bien évidemment, que les membres ordinaires de notre société aient lu, dans le texte, les œuvres dont nous nous sommes inspirés pour construire des modèles de la compétence mise en œuvre dans les disputes. Mais les ordres qui sont formalisés dans ces philosophies politiques sont aussi inscrits dans les dispositifs d'objets qui composent les situations de la vie quotidienne. (28)

Le modèle des cités :

	Cité	Grandeur caractéristique	Tradition philosophique associée
1	Inspirée	Génie créateur	Saint-Augustin
2	Domestique	La famille, la tradition	Bossuet
3	Opinion	Renommée	Hobbes
4	Civique	Intérêt collectif	Rousseau
5	Marchande	Logiques du marché	Adam Smith
6	Industrielle	Efficacité	Saint-Simon

**Pour approfondir :**

- Boltanski, L. 1990. *L'amour et la justice comme compétences*. Paris: Métailié.
- Boltanski, L. and L. Thévenot 1991. *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris: Gallimard.
- Thévenot, L. 2006. *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris: La Découverte.



## 5. Nature / culture: une affaire de structure ?

1

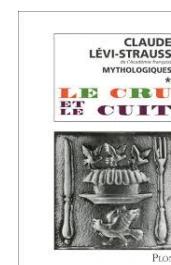
### Penser l'articulation entre nature et culture

- La distinction entre nature et culture comme **caractéristique distinctive** de l'espèce humaine.
- Cette distinction a été analysée et théorisée à partir du milieu du XIXème siècle par une discipline des sciences sociales, **l'anthropologie**.
- Elle s'attache à décrire la diversité des civilisations humaines comme sociétés vivant dans un même monde naturel mais caractérisées par **des cultures différentes**.
- Une des approches marquantes de cette conception de la culture: **l'anthropologie structuraliste**.

2

## Claude Levi-Strauss (1908 – 2009)

- Ethnologue et anthropologue français
  - Fondateur du laboratoire d'anthropologie sociale, de la revue « L'homme », professeur au collège de France, académicien...
  - Inaugure et développe la **pensée structuraliste** en anthropologie
  - Donne notamment une analyse structuraliste des **mythologies** dans les sociétés amérindiennes
- Quelques ouvrages
  - Les structures élémentaires de la parenté (1949)
  - Tristes tropiques (1955)
  - Anthropologie structurale (1958)
  - La pensée sauvage (1962)
  - Mythologiques 1 à 4 (dont *Le cru et le cuit*, 1964-1971)



3

## Situer le courant structuraliste en anthropologie

- En amont du structuralisme, trois perspectives qui marquent l'histoire de la discipline anthropologique, avec des figures emblématiques qui les portent:
  - 1. **Evolutionnisme** - James Frazer
  - 2. **Culturalisme** - Ruth Benedict
  - 3. **Fonctionnalisme** - Bronislaw Malinowski
- Ces perspectives sont autant de façon d'appréhender les « sociétés autres ».

4

## 1. « L'autre » comme **primitif**: l'anthropologie évolutionniste

- De l'**anthropologie physique** à l'**anthropologie culturelle**
- La révolution de **Darwin** (1809-1882)

« L'étonnement que je ressentis en voyant pour la première fois un groupe de Fuégiens sur une côte sauvage ne quittera jamais ma mémoire car une pensée me vint tout de suite à l'esprit : tels étaient donc nos ancêtres. Ces hommes étaient complètement nus (...) leurs longs cheveux étaient entremêlés, leur bouche tremblait d'excitation et leur expression était sauvage, effrayante et méfiaante. Ils ne possédaient pratiquement aucune technique, et tels des animaux sauvages, vivaient de ce qu'ils pouvaient attraper ; ils n'avaient pas de gouvernement et étaient sans pitié pour tous ceux qui n'appartaient pas à leur petite tribu. »

5

## 1. « L'autre » comme **primitif**: l'anthropologie évolutionniste

- De l'**anthropologie physique** à l'**anthropologie culturelle**
- La révolution de **Darwin** (1809-1882)
- Les anthropologues qui s'inscrivent dans le modèle évolutionniste:
  - Lewis Morgan (1818-1881)
  - Edward Tylor (1832-1917)
  - James Frazer (1854-1951)

6

## Une altérité vue à distance maximale

- La figure de « l'armchair anthropology »
- ... et son corrélat: « l'observateur-amateur »



William Robertson Smith (1846-1894)

7

## Le « **grand partage** » comme modèle limite d'analyse des liens entre sociétés occidentales et sociétés autres

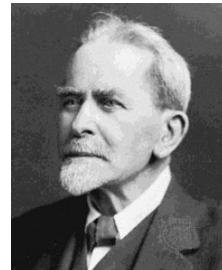
Peuples inférieurs	Peuples supérieurs
Raisonnement enfantin	Raisonnement scientifique
Absence d'invention	Capacité technologique
Anarchie ou tyrannie	Démocratie parlementaire
Communisme primitif	Propriété privée
Communisme sexuel, promiscuité	Monogamie
Ignorance religieuse, amoralité	Monothéisme, moralité

(Source: Deliège, 2006)

8

## James Frazer et l'étude des mythes

- Anthropologue anglais ayant vécu à Cambridge et Londres, un exemple typique de « l'armchair anthropologist. »
- Son œuvre majeure: « The golden bow » (le rameau d'or) est une étude monumentale de mythes glanés dans de multiples cultures.
- Une théorie évolutionniste de l'humanité: son histoire se résume à trois grands stades:
  - La magie
  - La religion
  - La science



9

## Un objet de choix pour l'anthropologie: le mythe

- Le mythe: un produit emblématique de la culture dans chaque civilisation particulière...
- ... depuis les civilisations antiques (Grèce...) jusqu'aux peuples sans écritures.
- La collecte et l'analyse des mythes fait partie de la méthode que les anthropologues utilisent depuis le milieu du XIXème siècle pour étudier la culture, l'organisation sociale, les systèmes magico-religieux, la pensée pratique dans les « sociétés primitives ».
- Le « Rameau d'or »: une collection immense de mythes, dont Frazer s'efforce de comparer les traits culturels les uns aux autres.

10

## L'école Française

- L'influence de Durkheim, sociologue, sur l'école anthropologique
  - L'anthropologie sociale naissante reprendra l'idée Durkheimienne du fait social **distinct du fait biologique**
  - « **Les formes élémentaires de la vie religieuse** », ouvrage majeur de Durkheim, emprunte une démarche anthropologique

- Marcel Mauss (1872-1950)
  - Intérêts pour la magie et la religion
  - « **Essai sur le don** »
  - Notion de « fait social total »
- Lucien Levy-Brühl (1857-1939)
  - « **Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures** »
  - « **La mentalité primitive** »



11

## 2. « L'autre » comme **membre d'une culture séparée de la notre**: l'anthropologie culturaliste

- Idées:
  - A la place du « grand partage », une multitude de petites différences ...
  - ... qui découlent d'une totalité culturelle qui influence tous les membres de la société
- 4 propriétés:
  - **Continuité**: il y a continuité entre les expériences de la petite enfance et la personnalité adulte
  - **Uniformité**: chaque société se caractérise par une personnalité propre
  - **Homogénéité**: chaque culture tend vers l'uniformisation de ses traits
  - **Séparation**: les cultures sont séparées les unes des autres et coexistent sans s'interpénétrer
- Courant dominant dans l'anthropologie américaine des années 30 à 50
  - Franz Boas (1858-1942)
  - **Ruth Benedict** (1887-1948)
  - Margaret Mead (1901-1978)

12

## Ruth Bénédict et le modèle épuré du culturalisme

- Une des premières femmes de l'histoire de l'anthropologie
- Deux ouvrages majeurs:
  - *Patterns of Culture*: synthèse qui met l'accent sur les **différences entre les cultures**
  - Le chrysanthème et le sabre: ouvrage sur le **Japon** commandé par l'armée américaine à la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale
- Une posture emblématique du culturalisme:
  - Un groupe social tend à devenir une culture, c'est à dire un **ensemble homogène** dont les caractéristiques rejaillissent sur tous les membres.
  - Contre le déterminisme biologique, pour le **déterminisme culturel**.
- Selon elle, l'anthropologie permet de donner des **vues générales** sur les cultures:
  - « les Indiens des plaines sont extatiques », « Les Zuni sont cérémonieux », « Les Japonais sont hiérarchiques »...
  - Cette posture témoigne d'une superficialité qui est souvent reprochée à Bénédict



13

### 3. « L'autre » comme membre d'une communauté organisée et observable

- La pensée fonctionnaliste
  - la fonction contre l'évolution
  - La société comme un organisme vivant, dans laquelle chaque élément contribue au fonctionnement de l'ensemble
  - Toute institution (rite, coutume, mode d'organisation) doit être analysée dans sa société propre et dans le contexte précis dans lequel elle se déploie
- Courant plutôt anglais:
  - **Bronislaw Malinowski** (1844-1942)
  - Alfred Radcliffe-Brown (1881-1955)
  - Edward Evans-Pritchard (1902-1973)

14

## Bronislaw Malinowski et l'avènement de l'observation ethnographique

- L'anthropologie est pendant longtemps une science qui construit son savoir **à distance** des sociétés qu'elle étudie.
- Au début du XXème siècle, la pratique connaît une rupture avec le développement de l'enquête par **observation participante**
- Elle est mise en œuvre et formalisée par Bronislaw Malinowski
  - « Les Argonautes du Pacifique Occidental » (1922)



15

## L'observation ethnographique comme méthode

- **Trois règles.** L'observateur doit...
  - ... se couper de ses semblables
  - ... s'installer le plus longtemps possible dans un village
  - ... tâcher d'être proche des indigènes
- Une **posture** à trouver: empathie, immersion, accès au point de vue d'autrui, processus de socialisation réfléchi...
- La méthode va se développer au point de devenir un **emblème de la discipline**, avec deux conséquences importantes:
  - Elle change la façon dont on aborde l'altérité
  - Elle conduit à la prise en compte de la totalité de l'expérience sociale. Idée que la société constitue une totalité cohérente, qui s'exprimera de différentes façons: fonctionnalisme, structuralisme...
- Les **limites** de la méthode:
  - Elle reste un idéal
  - La question du rapport distance / proximité reste problématique
- Les prolongements dans **l'anthropologie du monde moderne**

16

## Vers une anthropologie structuraliste ...

- Levi-Strauss va transposer en anthropologie un modèle intellectuel qui s'est développé au début du XXème siècle dans une discipline: la linguistique.
- Le développement du structuralisme **marque en fait l'ensemble des sciences humaines** dans les années 1950 et 1960...
  - ... anthropologie...
  - ... sémiologie...
  - ... histoire...
  - ... psychanalyse...
  - ... théorie littéraire...
  - ... philosophie...
- ... avant d'être **critiqué** et progressivement **abandonné** à partir des années 1970.
- En anthropologie, il s'est traduit par l'idée que **la culture fait structure.**



17

## Aux origines du structuralisme...

- Au début du XXème siècle se produit une transformation profonde de la façon dont les disciplines qui s'intéressent au **langage** appréhendent leur objet d'étude.
- De la grammaire et de la philologie ...
- ... à la **linguistique**
- Les porteurs de cette révolution:
  - **Ferdinand de Saussure** (1857-1913). *Cours de linguistique générale*, 1916.
  - Nikolaï Troubetskoy (1890-1938). Travaux sur la phonologie.
  - Roman Jakobson (1886-1982). *Essais de linguistique générale*. (1963)
  - Emile Benveniste (1902-1976). *Problèmes de linguistique générale* (1966)
- Ces transformations sont caractérisées par de nouveaux outils conceptuels pour étudier le langage comme **système organisé**.

18

## Quelques principes simples de linguistique (1)

### La distinction langue / parole

- Le langage est un « **trésor collectif** »: il est porté par chacun mais n'appartient à personne en propre, il résulte d'un travail de construction qui est collectif.
- Pour étudier le langage, il faut **distinguer langue et parole**
  - La langue désigne l'ensemble des signes structurés en système.
  - La parole est une actualisation parmi d'autres de certaines significations possibles à partir de ce système.

19

## Quelques principes simples de linguistiques (2)

### Le système de la langue articule différents niveaux d'organisation

- Le son → **Phonologie**, étude des phonèmes
- L'unité significative de base: racine d'un mot, désinence, préfixe, suffixe... → **Morphologie**, étude des morphèmes
- Le mot, unité lexicale de base → **Sémantique**, étude des sémantèmes
- La phrase...
- La linguistique étudie...
  - ... chacun de ces niveaux dans son **organisation propre** ...
  - ... et **l'imbrication** des niveaux les uns dans les autres

20

## Quelques principes simples de linguistiques (3)

La signification se construit dans les **relations** entre les unités linguistique, et non dans les unités elles-mêmes

- Relations **d'opposition, de différenciation, de proximité, d'équivalence**
- Exemples au niveau phonologique
  - En Français, les sons [i] et [a] correspondent à deux phonèmes différents, les phonèmes /i/ et /a/, car on peut trouver des occurrences de ces sons dans des morphèmes qui sont différents: on peut opposer « riz » et « rat », « scie » et « ça », « fils » et « fasse », etc.
  - Mais en Français, le son « R roulé » [ʁ] et « R normal » [r] renvoient à un seul phonème, le phonème /r/. En effet, il n'est pas possible d'opposer deux occurrences de ces sons dans des mots qui construisent des morphèmes différents.

21

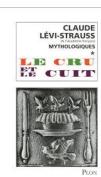
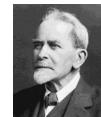
## De la linguistique à l'anthropologie structurale...

- La méthode du linguiste:
  - collecter des **paroles**
  - repérer les **relations**, systèmes d'opposition et d'équivalence. Exemple: « part », « porc » → différence [a] / [o] → pertinence de l'opposition phonologique [a] / [o]
  - Analyser les **niveaux** de signification et l'organisation des relations
  - En déduire les structures de la langue.
- L'anthropologie structurale proposée par Levi-Strauss va s'inspirer de ces démarches.
- Elle va se porter notamment sur:
  - Les systèmes de **parenté**
  - Les **mythologies**

22

## Un objet de choix pour l'anthropologie: le mythe

- L'approche du mythe par Frazer:
  - Collecter l'ensemble des mythes de différentes civilisations  
→ somme encyclopédique du Rameau d'Or
  - Repérer les figures communes qui traversent les cultures
  - Effectuer une analyse comparative
  - Comparer les « traits culturels » des sociétés à travers leurs mythologies
- Dans « Le cru et le cuit », Levi-Strauss va proposer une autre approche de l'analyse des mythes,  
basée sur la **démarche structuraliste**



23

## Le terrain de Levi-Strauss



Fig. 1. — Localisation des principales tribus citées.

24

## Présentation de la démarche de Levi-Strauss

- Théoriquement
  - On constate que les mythes d'une culture donnée témoignent à la fois d'une **apparence de structure et d'un grand désordre**.
  - Ils comportent des figures communes, qui se renvoient les unes aux autres.
  - **Comment ordonner ces ressemblances et ces différences ?**
- Pratiquement
  - 200 mythes amérindiens: peuple bororo du Brésil
  - Issus d'une documentation importante, collecte par des auteurs multiples
  - Travail « en spirale »: partir d'un mythe choisi de façon arbitraire puis se déplacer de proche en proche dans la culture mythologique amérindienne
  - L'analyse ethnographique informe la compréhension des mythes pour pouvoir les soumettre à une analyse structurale



25

## Comment appréhender la signification des mythes dans la pensée structuraliste ?

**Les symboles n'ont pas une signification intrinsèque et invariable, ils ne sont pas autonomes vis-à-vis du contexte. Leur signification est d'abord de position.**

**(Le cru et le cuit, p. 64)**

26

## Exercice pratique: analyse de 3 mythes bororo

- M1: le « mythe de référence » choisi par Levi-Strauss pour initier son étude de la mythologie des indiens d'Amérique du sud.
- M2, M5: les deux premiers mythes utilisés par Levi-Strauss pour procéder à l'analyse structurale

27

## Consignes

- Lire le mythe: se placer dans la posture de l'interprétant
- Quels sont les éléments qui composent le mythe ?
  - Quelles sont les entités qui apparaissent (personnages, animaux, éléments naturels, etc) ?
  - Quels sont les événements marquants, les transformations, les opérations mises en œuvre ?
- En produire un résumé en 5 ou 6 phrases.

28

## L'analyse structurale des mythes de ce groupe

29

### Les motifs du mythe M1

- Femmes vont en forêt cueillir des palmes : aller en forêt, cueillette - Etuis peniens, initiation. - Jeune garçon et sa mère : relation mère-fils. - Viol. Inceste - Femme – Mari : relation femme mari - Relation père-fils - Plumes arrachées - Danses rituelles. Deux danses - Vengeance du père. Relation père-fils - Nid des âmes - Grand hochet de danse. - Mission : partir pour réaliser une mission. - Grand-mère. Relation entre le fils et sa grand-mère. - Obtenir de l'aide - Oiseau mouche - Couper la cordelette. L'instrument tombe - Faire du bruit - Les âmes tirent des flèches - Aide de l'oiseau mouche - Grand hochet, petit hochet. Même épisode, répétition - Animal secourable. Aide de la grande sauterelle. - Père furieux - Aide de la grand-mère, baton magique - Capturer des oiseaux - Monter sur une longue perche - Fils abandonné par son père - Le fils s'en sort. Fabrication d'un arc et de flèches. - Recherche de nourriture - Fabrication des armes. - Lézards, chasse, tuer des lézards. - Les lézards se corrompent, puanteur - Attaque des vautours - Puis, animal secourable à nouveau : les vautours déposent le héros au pied de la montagne. - Le héros revient à lui. - Héros malade, n'a plus de fondement, ne peut plus manger. - Il se soigne, se fabrique un postérieur - Retour au village. - Bâton. - Trace de la grand-mère. - Relation avec le frère cadet - Se métamorphoser en lézard - Se métamorphoser en oiseaux. - Tempête, les feux du village sont noyés. - Seule la grand-mère a encore le feu - Accueil du héros avec des chants pour saluer - Vengeance du héros. Se venger contre son père. - S'appuyer sur son jeune frère. - Chasse collective. - Transformation en rongeur mea - Se change en cerf. - Meurtre de son père. Vengeance vis-à-vis de sa mère.

30

## Les motifs du mythe M1 en lien avec M2 et M5

- Femmes vont en forêt cueillir des palmes : aller en forêt, cueillette - Etuis peniens, initiation. - Jeune garçon et sa mère : relation mère-fils. - Viol, Inceste - Femme – Mari : relation femme mari - Relation père-fils - Plumes arrachées - Danses rituelles. Deux danses - Vengeance du père. Relation père-fils - Nid des âmes - Grand hochet de danse. - Mission : partir pour réaliser une mission. - Grand-mère. Relation entre le fils et sa grand-mère. - Obtenir de l'aide - Oiseau mouche - Couper la cordelette. L'instrument tombe - Faire du bruit - Les âmes tirent des flèches - Aide de l'oiseau mouche - Grand hochet, petit hochet. Même épisode, répétition - Animal secourable. Aide de la grande sauterelle. - Père furieux - Aide de la grand-mère, bâton magique - Capturer des oiseaux - Monter sur une longue perche - Fils abandonné par son père - Le fils s'en sort. Fabrication d'un arc et de flèches. - Recherche de nourriture - Fabrication des armes. - Lézards, chasse, tuer des lézards. - Les lézards se corrompent, puanteur - Attaque des vautours - Puis, animal secourable à nouveau : les vautours déposent le héros au pied de la montagne. - Le héros revient à lui. - Héros malade, n'a plus de fondement, ne peut plus manger. - Il se soigne, se fabrique un postérieur - Retour au village. - Bâton. - Trace de la grand-mère. - Relation avec le frère cadet - Se métamorphoser en lézard - Se métamorphoser en oiseaux. - Tempête, les feux du village sont noyés. - Seule la grand-mère a encore le feu - Accueil du héros avec des chants pour saluer - Vengeance du héros. Se venger contre son père. - S'appuyer sur son jeune frère. - Chasse collective. - Transformation en rongeur mea - Se change en cerf. - Meurtre de son père. Vengeance vis-à-vis de sa mère.

31

## Mythème 1: des rapports familiaux conflictuels

M1	M2	M5
Le héros veut aller à la cueillette avec sa mère et la suit en cachette	Le fils du héros veut aller à la cueillette avec sa mère et la suit en cachette.	Le héros refuse de fréquenter la maison des hommes et veut rester dans la hutte familiale.
+	+	+

32

## Mythème 2: uninceste – direct ou inversé

	M1	M2	M5
Evénement	Le héros viole sa mère	Le héros voit sa mère violé par un autre membre de la tribu	Relations contre-nature entre la grand-mère et son petit fils
Nature de l'inceste	Relation proche (mère-fils)	Relation proche (frère-sœur)	Relation lointaine (grand-mère – petit fils)
Le violeur	Homme agressif	Homme agressif	Femme agressive
Quand	De jour	De jour	De nuit
Où	Extérieur du village	Extérieur du village	Dans la hutte
	+	+	-

33

## Mythème 2: uninceste – direct ou inversé

	M1	M2	M5
Evénement	Le héros viole sa mère	Le héros voit sa mère violé par un autre membre de la tribu	Relations contre-nature entre la grand-mère et son petit fils
Nature de l'inceste	Relation proche (mère-fils)	Relation proche (frère-sœur)	Relation lointaine (grand-mère – petit fils)
Le violeur	Homme agressif	Homme agressif	Femme agressive
Quand	De jour	De jour	De nuit
Où	Extérieur du village	Extérieur du village	Dans la hutte
	+	+	-

Inversion 34

### Mythème 3: des éléments cosmiques (associés à des éléments sociaux) et faisant l'objet d'une disjonction

M1	M2	M5
L'enfant (associé au ciel) et le père (associé à la terre) sont séparés	L'enfant (associé au ciel) et le père (associé à la terre) sont séparés	La mère (associée à l'eau par les poissons) et son fils (associé à la terre par la termitière) sont séparés.
Ciel / Terre	Ciel / Terre	Eau / Terre

35

### Mythème 4: Le héros manque de périr d'une souillure

M1	M2	M5
Les lézards se décomposent et exhalent une abominable odeur	Baitogogo reçoit la fierte de son fils transformé en oiseau	Le héros est souillé par sa grand-mère qui l'empoisonne avec des gaz intestinaux
+	+	+

36

## Mythème 5: Le héros est amaigri et malade

M1	M2	M5
Privation de la nourriture après l'abandon par le père.	Privation d'une mère qui fournissait la nourriture.	Absorption d'anti-nourriture (les pets) fournis par la grand-mère.
+	+	-

↑  
**Inversion**

37

## Mythème 6: La difficulté à évacuer la nourriture

M1	M2	M5
Incapacité de garder la nourriture ingérée (plus de fondement)	?	Incapacité de la sœur du héros à évacuer la nourriture
+	?	-

38

## Mythème 7: le lien entre la vie et la mort apparaît

M1	M2	M5
?	Eau des lacs, parures et rites funèbres: lien entre la <b>mort et la vie</b> .	Les maladies: lien entre la <b>vie et la mort</b> .
?	+	+

39

En parcourant les mythes, on voit apparaître les ordres, les codes de la culture

Mythèmes	Ordres et codes culturels
1. Des rapports familiaux conflictuels	Organisation familiale
2. Inceste	Sexualité
3. Disjonction d'éléments cosmiques normalement liés	Nature
4. Le héros subit une souillure	Le pur et l'impur, la morale
5. Le héros est amaigri et malade	Santé
6. La nourriture est difficile à évacuer	Alimentation
7. Le lien entre la vie et la mort apparaît	Spiritualité

40

## Les relations entre de M1, M2, M5 tirées de l'analyse structurale des mythèmes

	M1	M2	M5
1. Des rapports familiaux conflictuels	+	+	+
2. Inceste	+	+	-
3. Disjonction d'éléments cosmiques normalement liés	Ciel / Terre	Ciel / Terre	Eau / Terre
4. Le héros subit une souillure	+	+	+
5. Le héros est amaigri et malade	+	+	-
6. La nourriture est difficile à évacuer	+	?	+
7. Le lien entre la vie et la mort apparaît	?	+	+

41

## Des motifs du mythe M1

- Femmes vont en forêt cueillir des palmes : aller en forêt, cueillette - Etuis peniens, initiation. - Jeune garçon et sa mère : relation mère-fils. - Viol. Inceste - Femme – Mari : relation femme mari - Relation père-fils - Plumes arrachées - Danses rituelles. Deux danses - Vengeance du père. Relation père-fils - Nid des âmes - Grand hochet de danse. - Mission : partir pour réaliser une mission. - Grand-mère. Relation entre le fils et sa grand-mère. - Obtenir de l'aide - Oiseau mouche - Couper la cordelette. L'instrument tombe - Faire du bruit - Les âmes tirent des flèches - Aide de l'oiseau mouche - Grand hochet, petit hochet. Même épisode, répétition - Animal secourable. Aide de la grande sauterelle. - Père furieux - Aide de la grand-mère, baton magique - Capturer des oiseaux - Monter sur une longue perche - Fils abandonné par son père - Le fils s'en sort. Fabrication d'un arc et de flèches. - Recherche de nourriture - Fabrication des armes. - Lézards, chasse, tuer des lézards. - Les lézards se corrompent, puanteur - Attaque des vautours - Puis, animal secourable à nouveau : les vautours déposent le héros au pied de la montagne. - Le héros revient à lui. - Héros malade, n'a plus de fondement, ne peut plus manger. - Il se soigne, se fabrique un postérieur - Retour au village. - Bâton. - Trace de la grand-mère. - Relation avec le frère cadet - Se métamorphoser en lézard - Se métamorphoser en oiseaux. - Tempête, les feux du village sont noyés. - Seule la grand-mère a encore le feu - Accueil du héros avec des chants pour saluer - Vengeance du héros. Se venger contre son père. - S'appuyer sur son jeune frère. - Chasse collective. - Transformation en rongeur mea - Se change en cerf. - Meurtre de son père. Vengeance vis-à-vis de sa mère.

42

## Des motifs du mythe M1 en lien avec M7 à M12 (origine du feu)

- Femmes vont en forêt cueillir des palmes : aller en forêt, cueillette - Etuis peniens, initiation. - Jeune garçon et sa mère : relation mère-fils. - Viol. Inceste - Femme – Mari : relation femme mari - Relation père-fils - Plumes arrachées - Danses rituelles. Deux danses - Vengeance du père. Relation père-fils - Nid des âmes - Grand hochet de danse. - Mission : partir pour réaliser une mission. - Grand-mère. Relation entre le fils et sa grand-mère. - Obtenir de l'aide - Oiseau mouche - Couper la cordelette. L'instrument tombe - Faire du bruit - Les âmes tirent des flèches - Aide de l'oiseau mouche - Grand hochet, petit hochet. Même épisode, répétition - Animal secourable. Aide de la grande sauterelle. - Père furieux - Aide de la grand-mère, baton magique - Capturer des oiseaux - Monter sur une longue perche - Fils abandonné par son père - Le fils s'en sort. Fabrication d'un arc et de flèches. - Recherche de nourriture - Fabrication des armes. - Lézards, chasse, tuer des lézards. - Les lézards se corrompent, puanteur - Attaque des vautours - Puis, animal secourable à nouveau : les vautours déposent le héros au pied de la montagne. - Le héros revient à lui. - Héros malade, n'a plus de fondement, ne peut plus manger. - Il se soigne, se fabrique un postérieur - Retour au village. - Bâton. - Trace de la grand-mère. - Relation avec le frère cadet - Se métamorphoser en lézard - Se métamorphoser en oiseaux. - Tempête, les feux du village sont noyés. - Seule la grand-mère a encore le feu - Accueil du héros avec des chants pour saluer - Vengeance du héros. Se venger contre son père. - S'appuyer sur son jeune frère. - Chasse collective. - Transformation en rongeur mea - Se change en cerf. - Meurtre de son père. Vengeance vis-à-vis de sa mère.

43

## La démarche de l'analyse structurale des mythes

- Le cru et le cuit est un parcours au cours duquel le mythe de référence choisi par Levi-Strauss (comme arbitraire) est « **éclairé** » **par plus de 200 mythes**.
- Au fur et à mesure de ce parcours, Levi-Strauss traverse **tous les domaines de la vie humaine**: les relations familiales, la technique, le rapport à la nature, l'organisation politique dans le groupe social, les faits religieux, la cosmologie

44

## La démarche de l'analyse structurale des mythes (1)

- Ce que n'est pas l'analyse structurale des mythes:
  - La recherche d'une version originale du mythe dont dériveraient d'autres versions moins authentique (perspective à tendance évolutionniste)
  - Une mise en regard des productions intellectuelles et de l'organisation sociale (perspective à tendance fonctionnaliste)
  - Une lecture d'un message caché au-delà du message explicite (perspective à tendance psychanalytique, mettant en avant les implications morales ou politiques du mythe).
- Ce que vise l'analyse structurale:
  - découvrir le système des codes qui organisent chaque culture de manière spécifique
  - montrer la structure du « grand texte » que composent des mythes qui se renvoient les uns aux autres, dans un jeu de miroir plus ou moins déformants.

45

## La démarche de l'analyse structurale des mythes (2)

- Le lien avec l'analyse structurale du langage: l'objectif de l'analyse...
  - ... ça n'est pas de connaître tous les mythes, de la même façon que le linguiste n'a pas pour objet de reconstituer toutes les paroles possibles...
  - ... ça n'est pas de révéler la signification « intrinsèque » à chaque mythe, de la même façon que le linguiste n'a pas pour objectif de restituer la valeur intrinsèque de chaque phonème ou le sens intrinsèque de chaque lexème.
  - ... mais de reconstituer le système des renvois, des inversions, des effets de zoom, des omissions qui les relient entre eux, de la même façon que le linguiste a pour objet d'établir les règles de la grammaire.

46

## Des critiques de l'approche structuraliste des mythes

- Est-elle vraiment adaptée à **d'autres objets que la langue** ?
- Dans le cas des mythes, comment prendre en compte les **conditions de l'énonciation** ?
- Les structures n'écrasent-elles pas les **acteurs** ?
- Quelle place pour les événements, pour **l'histoire** ?

47

**Questions ?**

48

# Cours Questions Sociopolitiques et Environnementales

## La culture est-elle une affaire de structures ?

### Extrait 1 (Cours de linguistique générale)

[La langue] est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté. D'autre part, l'individu a besoin d'un apprentissage pour en connaître le jeu : l'enfant ne se l'assimile que peu à peu. Elle est si bien une chose distincte qu'un homme privé de l'usage de la parole conserve la langue pourvu qu'il comprenne les signes vocaux qu'il entend. [...] La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément. Nous ne parlons plus les langues mortes mais nous pouvons bien nous assimiler leur organisme linguistique. (31)

### Extrait 2 : (Le cru et le cuit)

Mais la méthode que nous suivons exclut, pour le moment, que nous attribuions aux fonctions mythiques des significations absolue, qu'il faudrait, à ce stade, rechercher en dehors du mythe. Ce procédé, trop fréquent en mythographie, conduit à peu près inévitablement au jungisme. Pour nous, il ne s'agit pas de trouver d'abord, et sur un plan qui transcende celui du mythe, la signification du surnom Baitogogo, ni de découvrir les institutions extrinsèques auxquelles on pourrait le rattacher, mais de dégager, par le contexte de sa signification relative dans un système d'oppositions doté d'une valeur opératoire. Les symboles n'ont pas une signification intrinsèque et invariable, ils ne sont pas autonomes vis-à-vis du contexte. Leur signification est d'abord de position. (64)

### Extrait 3 : (le cru et le cuit)

Les critiques qui nous reprocheraient de ne pas avoir procédé à un inventaire exhaustif des mythes sud-américains avant de les analyser commettraient un grave contresens sur la nature et le rôle de ces documents. L'ensemble des mythes d'une population est de l'ordre du discours. A moins que la population ne s'éteigne physiquement ou moralement, cet ensemble n'est jamais clos. Autant vaudrait donc reprocher à un linguiste d'écrire la grammaire d'une langue sans avoir enregistré la totalité des paroles qui ont été prononcées depuis que cette langue existe, et sans connaître les échanges verbaux qui auront lieu aussi longtemps qu'elle existera. L'expérience prouve qu'un nombre de phrases dérisoire en comparaison de toutes celles qu'il aurait pu théoriquement recueillir (sans même parler de celles qu'il ne peut connaître parce qu'elles furent dites avant qu'il ne se mette au travail ou hors de sa présence, ou parce qu'elles seront dites plus tard), permet au linguiste d'élaborer une grammaire de la langue qu'il étudie. Et même une grammaire partielle, ou une ébauche de grammaire, représentent des acquisitions précieuses s'il s'agit de langues inconnues. La syntaxe n'attend pas pour se manifester qu'une série théoriquement illimitée d'événements aient pu être recensés, parce qu'elle consiste dans le corps de règles qui préside à leur engendrement. Or, c'est bien une syntaxe de la mythologie sud-américaine dont nous avons voulu faire l'ébauche. Que de nouveaux textes viennent enrichir le discours mythique, ce sera l'occasion de contrôler ou de modifier la manière dont certaines lois grammaticales ont été formulées, de renoncer à telles d'entre elles, et d'en découvrir de nouvelles. (16)

### Extrait 4 (Le cru et le cuit) :

En somme, le propre de ce livre est de ne pas avoir de sujet ; restreint d'abord à l'étude d'un mythe, il doit, pour y parvenir incomplètement, s'assimiler la matière de deux cents. Le souci qui l'inspire de se cantonner dans une région géographique et culturelle bien délimitée n'évite pas que, de temps à autre, il ne prenne l'allure d'un traité de mythologie générale. Il n'a pas de commencement puisqu'il se fût développé de manière analogue si son point de départ eut été pris ailleurs ; et il n'a pas davantage de fin, car de nombreux problèmes n'y sont que sommairement traités, et d'autres tout juste mis en place dans l'attente d'un meilleur sort. Pour dresser notre carte, nous avons été obligé de faire des leviers « en rosace » : constituant d'abord autour d'un mythe son champ sémantique, grâce à l'ethnographie et au moyen d'autres mythes, et répétant la même opération pour chacun d'eux ; de sorte que la zone centrale arbitrairement choisie peut être recoupée par de nombreux parcours, mais que la fréquence des recouvrements s'abaisse au fur et à mesure qu'on s'en éloigne. Pour obtenir partout un balayage de

même densité, il faudrait donc que la démarche fût renouvelée plusieurs fois, en traçant de nouveaux cercles à partir de points situés à la périphérie. Mais du même coup, le territoire primitif se trouverait élargi. L'analyse mythique apparaît donc comme une tâche de Pénélope. Chaque progrès donne un nouvel espoir, suspendu à la solution d'une nouvelle difficulté. Le dossier n'est jamais clos. (13)

**Pour approfondir :**

- **Levi-Strauss, C. (1958), Anthropologie structurale, Plon.**
- **Levi-Strauss. (1964), Le cru et le cuit, Plon.**
- **De Saussure, Ferdinand (1916), Cours de linguistique générale, Payot & Rivages.**

# 3 mythes Bororo

## M1

*M<sub>1</sub> (mythe de référence). Bororo : o xibae e iari, « les aras et leur nid ».*

Dans des temps très anciens, il advint que les femmes allèrent en forêt, pour cueillir les palmes servant à la confection des bá : étuis péniens remis aux adolescents lors de l'initiation. Un jeune garçon suivit sa mère en cachette, la surprit et la viola.

Quand celle-ci fut de retour, son mari remarqua les plumes arrachées, encore prises à sa ceinture d'écorce et pareilles à celles dont s'ornent les jeunes gens. Soupçonnant quelque aventure, il ordonna qu'une danse ait lieu, pour savoir quel adolescent portait une semblable parure. Mais, à sa grande stupeur, il constate que son fils seul est dans ce cas. L'homme réclame une nouvelle danse, avec le même résultat.

Persuadé de son infortune et désireux de se venger, il expédie son fils au « nid » des âmes, avec mission de lui rapporter le grand hochet de danse (bapo), qu'il convoite. Le jeune homme consulte sa grand-mère, et celle-ci lui révèle le péril mortel qui s'attache à l'entreprise ; elle lui recommande d'obtenir l'aide de l'oiseau-mouche.

Quand le héros, accompagné de l'oiseau-mouche, parvient au séjour aquatique des âmes, il attend sur la berge, tandis que l'oiseau-mouche vole prestement, coupe la cordelette par laquelle est suspendu le hochet : l'instrument tombe à l'eau et résonne, « jo ! ». Alertées par le bruit, les âmes tirent des flèches. Mais l'oiseau-mouche va si vite qu'il regagne la berge indemne, avec son larcin.

Le père commande alors à son fils de lui rapporter le petit hochet des âmes, et le même épisode se reproduit, avec les mêmes détails, l'animal secourable étant cette fois le juriti au vol rapide (*Leptoptila* sp., une colombe). Au cours d'une troisième expédition, le jeune homme

s'empare des buttoné : sonnailles bruissantes faites de sabots de caetetu (*Dicotyles torquatus*) enfilés sur un cordon qu'on porte enroulé autour de la cheville. Il est aidé par la grande sauterelle (*Acridium cristatum*, E.B., vol. I, p. 780), dont le vol est plus lent que celui des oiseaux, de sorte que les flèches l'atteignent à plusieurs reprises, mais sans la tuer.

Furieux de voir ses plans déjoués, le père invite son fils à venir avec lui, pour capturer des aras qui nichent à flanc de rocher. La grand-mère ne sait trop comment parer à ce nouveau danger, mais elle remet à son petit-fils un bâton magique auquel il pourra se retenir, en cas de chute.

Les deux hommes arrivent au pied de la paroi ; le père dresse une longue perche, et ordonne à son fils d'y grimper. A peine celui-ci est-il parvenu à hauteur des nids que le père abat la perche ; le garçon a tout juste le temps d'enfoncer son bâton dans une crevasse. Il reste suspendu dans le vide, criant au secours, tandis que le père s'en va.

Notre héros aperçoit une liane à portée de main ; il la saisit et se hisse péniblement jusqu'au sommet. Après s'être reposé, il se met en quête de nourriture, confectionne un arc et des flèches avec des branchages, chasse les lézards qui abondent sur le plateau. Il en tue une quantité, dont il accroche le surplus à sa ceinture et aux bandelettes de coton qui enserrent ses bras et ses chevilles. Mais les lézards morts se corrompent, exhalant une si abominable puanteur que le héros s'évanouit. Les vautours charognards (*Cathartes urubu*, *Coragyps atratus foetens*) s'abattent sur lui, dévorant d'abord les lézards, puis s'attaquant au corps même du malheureux, en commençant par les fesses. Ranimé par la douleur, le héros chasse ses agresseurs, mais non sans qu'ils lui aient décharné complètement l'arrière-train. Ainsi repus, les oiseaux se font sauveurs : avec leur bec, ils soulèvent le héros par sa ceinture et par ses bandelettes de bras et de jambes, prennent leur vol et le déposent doucement au pied de la montagne.

Le héros revient à lui, « comme s'il s'éveillait d'un songe ». Il a faim, mange des fruits sauvages, mais s'aperçoit que, privé de fondement, il ne peut garder la nourriture : celle-ci s'échappe de son corps sans même avoir été digérée. D'abord perplexe, le garçon se souvient d'un conte de sa grand-mère, où le héros résolvait le même problème en se modelant un postérieur artificiel, avec une pâte faite de tubercules écrasés.

Après avoir, par ce moyen, retrouvé son intégrité physique et s'être enfin rassasié, il retourne à son village, dont il trouve le site abandonné. Longtemps, il erre à la recherche des siens. Un jour, il repère des traces de pas et celles d'un bâton, qu'il reconnaît pour appartenir à sa grand-mère. Il suit ces traces, mais, craignant de se montrer, il emprunte l'apparence d'un lézard dont le manège intrigue longtemps la vieille femme et son second petit-fils, frère cadet du précédent. Il se décide enfin à se manifester à eux sous son véritable aspect. [Pour rejoindre sa grand-mère, le héros se transforme successivement en quatre oiseaux et un papillon, non identifiés, Colb. 2, p. 235-236.]

Cette nuit-là, il y eut une violente tempête accompagnée d'un orage, et tous les feux du village furent noyés, sauf celui de la grand-mère à qui, le matin suivant, tout le monde vint demander des braises, notamment la seconde femme du père meurtrier. Elle reconnaît son beau-fils, tenu pour mort, et court avertir son mari. Comme si de rien n'était, celui-ci prend son hochet rituel, et il accueille son fils avec les chants pour saluer le retour des voyageurs.

Cependant, le héros songe à se venger. Un jour qu'il se promène en forêt avec son petit frère, il casse une branche de l'arbre api, ramifiée comme des andouillers. Agissant sur les instructions de son aîné, l'enfant sollicite et obtient de leur père qu'il ordonne une chasse collective ; transformé en petit rongeur mea, il repère sans se faire voir l'endroit où leur père s'est mis à l'affût. Le héros arme alors son front des faux andouillers, se change en cerf, et charge son père avec une telle impétuosité qu'il l'embroche. Toujours galopant, il se dirige vers un lac où il précipite sa victime. Aussitôt, celle-ci est dévorée par les esprits buigoé qui sont des poissons cannibales. Du macabre festin, il ne reste au fond de l'eau que les ossements décharnés, et les poumons qui surnagent, sous forme de plantes aquatiques dont les feuilles, dit-on, ressemblent à des poumons.

De retour au village, le héros se venge aussi des épouses de son père (dont l'une est sa propre mère).

*M<sub>2</sub>. Bororo : origine de l'eau, des parures, et des rites funèbres.*

Aux temps lointains où les deux chefs du village appartaient à la moitié Tugaré (et non pas, comme aujourd'hui, à la moitié Cera), et provenaient respectivement, le premier du clan aroré, le second, du clan apiboré, il y eut un chef principal appelé Birimoddo, « jolie peau » (Cruz r ; Colb., p. 29) et surnommé Baitogogo. (Le sens de ce mot sera discuté plus loin.)

Un jour que la femme de Baitogogo — celle-ci, membre du clan bokodori de la moitié Cera — partait en forêt à la recherche de fruits sauvages, son jeune fils voulut l'accompagner ; et, comme elle refusait, il la suivit en cachette.

C'est ainsi qu'il assista au viol de sa mère par un Indien du clan ki, membre de la même moitié qu'elle (donc son « frère » selon la terminologie indigène). Prévenu par l'enfant, Baitogogo commence par se venger de son rival, le blessant à coups de flèches, successivement, à l'épaule, au bras, à la hanche, à la fesse, à la jambe, au visage, et l'achevant enfin d'une blessure mortelle au flanc ; après quoi, pendant la nuit, il étrangle sa femme avec une corde d'arc. Aidé par quatre tatous d'espèces différentes : bokodori (grand tatou, *Priodontes giganteus*) ; gerego (« tatu liso », E.B., vol. I, p. 687, « tatu-bola », *Dasyurus tricinctus*, B. de Magalhães, p. 33) ; enokuri (« tatu-bola do campo », E.B., vol. I, p. 566) ; okwaru (variété de « tatu-peba », *id.*, p. 840), il creuse une fosse juste au dessous du lit de sa femme et y ensevelit le cadavre, en prenant soin de reboucher le trou et de le recouvrir d'une natte, pour que nul ne découvre son forfait.

Cependant, le petit garçon cherche sa mère. Amaigris et pleurant, il s'épuise à suivre les fausses pistes où l'égare le meurtrier. Finalement, un jour que Baitogogo prend l'air en compagnie de sa seconde femme, l'enfant se change en oiseau pour mieux chercher sa mère, non sans avoir laissé tomber sa fiente sur l'épaule de Baitogogo. L'excrément y germe sous la forme d'un gros arbre (le jatoba, *Hymenea courbaril*).

Incommode et humilié par ce fardeau, le héros quitte le village et mène une vie errante dans la brousse. Mais, chaque fois qu'il s'arrête pour se reposer, il provoque l'apparition des lacs et des rivières, car à cette époque, l'eau n'existe pas encore sur la terre. Chaque fois que l'eau surgit, l'arbre décroît et finit par disparaître.

Pourtant, Baitogogo, séduit par le paysage verdoyant qu'il a créé, décide de ne pas retourner au village, dont il abandonne la chefferie à son père. Le chef en second, qui commandait en son absence, fait de même et le suit : ainsi la double chefferie fut dévolue à la moitié Cera. Devenus les deux héros culturels Bakororo et Ituboré (cf. plus haut, p. 45, 48), les anciens chefs ne reviendront plus visiter leurs concitoyens que pour leur faire don des parures, des ornements et des instruments que, dans leur exil volontaire, ils inventent et s'emploient à fabriquer<sup>1</sup>.

Quand ils reparaissent pour la première fois au village, superbement parés, leurs pères, devenus leurs successeurs, sont d'abord effrayés ; puis ils les accueillent avec des chants rituels. Akario Bokodori, père

d'Akaruio Borogo, le compagnon de Baitogogo, exige que les héros (qui semblent ici n'être plus deux, mais former une cohorte) lui donnent tous leurs ornements. Un épisode, à première vue énigmatique, conclut le mythe : « Il ne tua pas ceux qui en apportaient beaucoup, mais il tua ceux qui en avaient apporté peu » (Colb. 3, p. 201-206).

*M<sub>5</sub>. Bororo : origine des maladies.*

Du temps que les maladies étaient encore inconnues et que les humains ignoraient la souffrance, un adolescent refusait obstinément de fréquenter la maison des hommes, et restait cloîtré dans la hutte familiale.

Irritée par cette conduite, sa grand-mère s'approche chaque nuit pendant qu'il dort, et, s'accroupissant au-dessus du visage de son petit-fils, elle l'empoisonne par des émissions de gaz intestinaux. Le garçon entendait le bruit et sentait la mauvaise odeur, mais sans en comprendre l'origine. Malade, amaigri et plein de soupçons, il simule le sommeil et découvre enfin les manœuvres de la vieille femme, qu'il tue d'une flèche acérée en l'embrochant si profondément par l'anus que les tripes jaillissent au dehors.

Avec l'aide des tatous — dans l'ordre : okwaru, enokuri, gerego, bokodori (séquence de M<sub>2</sub> inversée, cf. plus haut p. 57) — il creuse secrètement une fosse où il ensevelit le cadavre, juste à l'endroit où dormait la vieille, et il couvre d'une natte la terre fraîchement remuée.

Le même jour, les Indiens organisent une expédition de pêche au « poison »<sup>1</sup> qui pourvoit à leur dîner. Le lendemain du meurtre, les femmes retournent au lieu de pêche pour recueillir les derniers poissons morts. Avant de partir, la sœur de Birimoddo veut confier son jeune fils à la grand-mère ; celle-ci ne répond pas, et pour cause. Elle installe alors son enfant sur la branche d'un arbre, et lui dit d'attendre son retour. L'enfant abandonné se change en termitière.

La rivière est pleine de poissons morts ; mais au lieu de faire, comme ses compagnes, voyage après voyage pour les charrier, elle les mange voracement. Son ventre commence à enfler, et elle ressent des douleurs atroces.

Elle gémit donc, et, en même temps qu'elle exhale ses plaintes, les maladies s'échappent de son corps : toutes les maladies, dont elle infecte le village, semant la mort parmi les hommes. C'est l'origine des maladies.

Les deux frères de la criminelle, nommés Birimoddo et Kaboreu, décident de la tuer à coups d'épieu. L'un lui tranche la tête, et la jette dans un lac à l'est, l'autre lui tranche les jambes, et les jette dans un lac à l'ouest. Et tous deux fichent en terre leur épée (Colb. 3, p. 220-221. On trouve dans E.B., vol. I, p. 573, l'amorce d'une autre version).

## 6. Comment traiter les problèmes publics ?

1

### Comment le public peut-il participer en démocratie ?

- Une question de sociologie politique très actuelle
- Notion de « **démocratie participative** »
  - Compléter la démocratie représentative.
  - Consulter plus fréquemment les citoyens
  - Partager les prises de décision
- La participation du public en démocratie renvoie en réalité à une question classique et complexe
  - Elle est moins évidente qu'elle n'en a l'air
  - Elle a déjà fait l'objet de nombreuses réflexions

2

## Le débat Lippman / Dewey

- Walter Lippman (1889-1974)
  - Intellectuel, journaliste et écrivain américain
  - « Columnist » au journal *The World* puis au *Herald Tribune* de la guerre de 1914 à la guerre du Vietnam
  - Chroniqueur politique influent
  - Public opinion (1922)
  - **Le public fantôme** (1925 / 2008)
- John Dewey (1859-1952)
  - Psychologue et philosophe majeur du courant pragmatiste américain
  - Met au centre de la réflexion en philosophie politique la procédure de « l'enquête »
  - Essays in experimental logic (1916)
  - **Le public et ses problèmes** (1927)
  - Logic: the theory of inquiry (1938)



3

## Le « public fantôme » de Lippman

- Dans toute démocratie, les problèmes simples sont pris en charge par les institutions et le citoyen est appelé à **se prononcer sur les questions complexes**.
- Mais il est constitutivement dans **l'incapacité de se former une opinion** sur ces questions qui réclament un haut niveau d'expertise.
- Le public doit intervenir dans les problèmes publics mais **rester extérieur** à leur contenu spécifique
- Le vote est une **promesse de soutien** et non l'indicateur d'une compétence.
- Le rôle du public est de trouver non pas des solutions aux problèmes complexes, mais **d'identifier le parti** de ceux qui peuvent les régler.
- L'objet de la démocratie est de mettre en place des procédures permettant d'identifier les **acteurs compétents**

4

## La réponse de Dewey

- L'approche de Lippman conduit à **donner un rôle à la société civile**.
- Sa préoccupation sur le rôle de **l'expertise** (notamment technique et économique) en démocratie est centrale.
- Mais son approche de démocratie procédurale est inadaptée:
  - Elle est **difficile** à mettre en œuvre
  - Les maux dont souffre la démocratie réclament **plus de démocratie**.
  - Il faut donc à la fois se reposer absolument sur le public, et en même temps tenter de **l'éduquer**
- « Le public » n'est pas une entité univoque, fixe et universelle:
  - « **Des publics** » et non pas le public
  - Porteurs d'une **pluralité irréductible**
  - En perpétuelle **évolution**
  - En lien avec **l'émergence de problèmes** particuliers
- La question de la participation en démocratie est celle de la capacité d'intervention de différents types d'acteurs dans la **constitution des problèmes** et dans **l'émergence des publics associés**.

5

## Des problèmes sociaux ...

- Les approches des « problèmes sociaux » dans la recherche en sociologie traditionnelle (notamment américaine)
  - Exemples de problèmes sociaux: la délinquance, l'usage des drogues, le harcèlement à l'école, l'alcool au travail, la montée du radicalisme religieux ...
  - Différents modes d'analyse. Les problèmes comme ...
    - ... symptômes de **dysfonctionnements sociaux**
    - ... produits de **conflits de valeur** et objets d'un « **étiquetage** »
- Les difficultés avec cette approche
  - Entretient un **dualisme** entre faits objectifs et perceptions subjectives
  - Pose la question du **positionnement** du sociologue

6

## ... aux problèmes publics

- Joseph Gusfield (1923-2015)
  - Sociologue américain, de la deuxième école de Chicago
  - *Symbolic Crusade: Status politics and the American Temperance Movement* (1963)
  - *The Culture of Public Problems: Drinking-Driving and the Symbolic Order* (1981)



- Comment définir les problèmes publics
  - Ce sont des problèmes **sortis de la sphère privée**, qui n'appartiennent plus à un acteur particulier
  - Ils apparaissent dans des **espaces publics**, soumis à la formation de l'opinion
  - Ils posent des problèmes de gouvernement et ont vocation à être saisis par **l'Etat**

7

## Comment étudier les problèmes publics ?

- Questions
  - **D'où** viennent-ils, comment apparaissent-ils ?
  - **Quels acteurs** y sont associés ?
  - De quelle manière et dans quels espaces sont-ils **débattus** ?
  - Comment **appréhender la pluralité des points de vue** sur ces problèmes ?
  - Comment **se constituent** des publics qui s'y rapportent ?
  - Par quel type **d'organisation sociale** sont ils pris en charge ?
  - **Quelles trajectoires** suivent-ils, comment se transforment-ils ?

8

## Exemple 1 de problème public: Les accidents de la route

- Le problème des accidents de la route a fait l'objet d'une série de redéfinition de son traitement depuis l'apparition de l'automobile.
- Pendant longtemps, les accidents ne sont pas pris en compte comme problème public
- Dans les années 1960-1970, intégration du problème dans le cadre de la « sécurité routière »:
  - Quelles sont les acteurs et dispositifs en cause: le conducteur, les véhicules, les infrastructures
  - Le problème est défini en lien avec la transgression de « règles »: limite de vitesse, consommation d'alcool, port de la ceinture
  - Comment le mesure-t-on ? Aux nombres de tués
- A partir des années 1990, mobilisation d'associations qui redéfinissent le problème en lien avec des comportements spécifiques:
  - Le problème est de plus en plus vu comme un « scandale »
  - Glissement vers de nouvelles problématisations: « insécurité routière », lutte contre la « violence routière »
  - Montée des associations de victime et de la juridiction
- Mise en place d'un « chantier présidentiel » et la transformation de la politique publique
  - Des mesures plus répressives, un suivi statistique, une communication par les pouvoirs publics

9

## Acteurs et dynamiques

- Des acteurs divers engagés dans les processus de constitution
  - Groupes et collectifs mobilisés
  - Experts
  - « Lanceurs d'alertes »
  - Acteurs des médias
  - Institutions judiciaires
  - Acteurs des politiques publiques
  - ...
- Les processus d'émergence et de développement
  - Des processus de mobilisation pour faire reconnaître le problème
  - La notion de « mise à l'agenda »
  - De l'émergence à la constitution
  - Des processus de « problématisation »

10

## Les arènes

- Les problèmes publics se développent dans une grande **diversité** d'espaces, de cadres, de contextes, de « scènes »:
  - Presse, tribunaux, administrations, audiences parlementaires, meetings, colloques scientifiques, média sociaux, commissions délibératives, conseils, processus de concertation, associations, forums de débats...
- Notion **d'arène**:
  - Une arène est un espace où les problèmes émergent, se diffusent et se transforment, et dans lequel des acteurs rattachés au problème mais aussi des publics concernés participent à la mise en débat
  - Dimension matérielle, mais aussi socio-politique, institutionnelle
  - Certaines arènes constituent des dispositifs stables qui peuvent « accueillir » des problèmes au fur et à mesure qu'ils apparaissent
  - D'autres sont intimement liées à l'émergence des problèmes

11

## Les dynamiques de problématisation dans les arènes

- La particularité des **espaces médiatiques**
  - Ils permettent une extension **à grande échelle** de la circulation des problèmes
  - Mais en amont, la constitution s'est souvent opérée dans des **espaces plus restreints**.
- Les arènes engagent des formes **d'argumentation**, de **probation**, de **véridictions** qui sont très différentes
  - Prendre la parole ... sur un plateau de télévision, dans les réseaux sociaux, dans un meeting ...
  - Preuve judiciaire versus preuve scientifique, etc.
- Contenir un problème dans une arène ou le faire circuler:
  - logiques de **discréption** : maintenir le problème dans un espace spécifique pour contrôler sa trajectoire et ses transformations
  - logique de **publicisation** : étendre l'espace de circulation du problème dans une logique de mobilisation

12

## Exemple 2: Un conflit autour d'un **projet d'urbanisme**

- Un conflit autour de la déconstruction et reconstruction d'un quartier qui provoque l'émergence d'une action collective (Cefai, 1996)
- La trajectoire du problème public:
  - Emergence de **discours privés** d'indignation et de désaccord: inégalités devant le logement, la sauvegarde du patrimoine, la critique des logiques de profit, l'absence de participation...
  - Une **conversion** de ces difficultés privées et de malaises vécus en silence en problème formulés et partagés en public: désaccord de voisinage, rumeurs, constitution d'une association, campagne de pétition, etc
  - **Constitution d'une arène** dans laquelle les problèmes vont être discutés: déclarations publiques de personnalités, rencontres entre les habitants et des services techniques, commande de rapport d'experts, mise en route d'une logique juridique, etc
  - **Travail de formalisation et d'établissement** du problème comme tel: codification du problème, montée en généralité, établissement de négociations et recherche de compromis,
  - Définition d'un **programme d'action publique**

13

## Processus de définition et d'appropriation

- Les « luttes définitionnelles »
  - Une **multiplicité de définitions possibles** du problème peuvent co-exister, portées par des acteurs différents
  - Un des objectifs de l'analyse est de comprendre comment ces définitions apparaissent, se transforment, se confrontent les unes aux autres
- Des **processus d'appropriation**
  - Des parties prenantes ou des institutions particulières s'efforcent d'apparaître comme « **propriétaire** » d'un problème public donné.
  - Analyser les mécanismes qui rendent ces appropriations **possibles et légitimes**.

14

### Exemple 3: l'émergence du mouvement « MeToo »

15

### Exemple 3: l'émergence du mouvement « MeToo »

- Emergence du problème en 2006
  - Le mouvement est porté par une travailleuse sociale
  - Arène: une campagne de soutien aux victimes d'agressions sexuelles
- Réapparition du problème en 2017
  - Arène: la presse, puis sur twitter, et particulièrement « #MeToo »
  - Re-problématisation: on passe rapidement d'un scandale centré sur une personne à un problème public de grande ampleur, touchant toutes les femmes
- Les processus à l'œuvre
  - Mode de probation: le témoignage
  - La mise en avant de personnes médiatiques et célèbres rend le problème légitime
  - L'afflux massif de témoignages généralise et banalise la figure de la victime
  - Les arènes intègrent une pluralité de réseaux sociaux: facebook, instagram...
  - Une dynamique d'internationalisation du problème
  - Des connaissances émergent sur le problème: le phénomène du harcèlement touche toutes les classes, il se manifeste dans une variété de situations sociales
- D'autres arènes évoquées
  - La recherche spécialisée en sciences sociales
  - « La rue, les lieux de travail, l'école, les amis »:

16

## Vers une démocratie plus participative ?

- Une **relativisation** des idées usuelles de réforme de la représentation
  - « rapprocher les élus et les citoyens »
  - « des mandats qui permettent de contrôler plus fréquemment les représentants »
- Des enjeux orientés autour de **l'émergence et l'évolution** conjointe des problèmes et des publics concernés
  - Comment favoriser la constitution d'arènes diverses et variées où les problèmes vont rencontrer leurs publics et suivre leurs trajectoires ?
  - Comment assurer que les problèmes puissent être soumis à des définitions différentes et articuler des formes de probation et de vérification spécifiques ?
  - Comment faire pour assurer la légitimité des « propriétaires » des problèmes publics ?
  - Comment garantir la constitution d'expertise que les publics pourront mobiliser le moment venu ?
- Questions:
  - Quelles institutions ?
  - Comment « travailler au corps » la **société civile**, pour favoriser son dynamisme, sa capacité d'évolution et de production des expertises pertinentes.

17

## Des problèmes publics aux controverses

- Certains problèmes publics renvoient à des controverses dans lesquelles sont impliquées des scientifiques
  - Le changement climatique
  - La dangerosité des nanoparticules
  - La lutte contre le covid-19 ....
- Articulation entre « controverse » et « problème public »
  - Débat sur la **réalité ou la factualité** du problème, éventuellement co-existence d'une pluralité de versions de la réalité
  - Importance de **l'expertise** dans les questions qui constituent le problème
  - Le lien avec les **institutions scientifiques**
  - Des controverses peuvent **ne pas constituer** de problèmes public
- Comment appréhender le rôle des autorités scientifiques dans les controverses ?

18

Questions ?

19

# Questions Sociopolitiques et Environnementales

## Comment traiter les problèmes publics ?

Extrait 1 : Le citoyen n'a pas les moyens de se former une opinion sur les problèmes publics (Lippman, 1925)

Il n'y a donc rien de bien neuf dans ce désenchantement qu'exprime le citoyen en s'abstenant, en ne votant que pour la tête de liste, en ne se déplaçant pas pour les primaires, en ne lisant ni discours ni documents, et j'en passe : la liste de ses péchés par omission pour laquelle on le dénonce est longue. Ne comptez pas sur moi pour le dénoncer davantage. Je suis avec lui de tout cœur, car j'estime qu'on fait peser sur ses épaules le poids d'une tâche impossible et qu'on exige de lui la réalisation d'un idéal inaccessible. Cette impression, je la ressens d'ailleurs, moi qui ai pourtant fait de la gestion des affaires publiques mon principal centre d'intérêt, consacrant à son analyse le plus clair de mon temps : en vérité, je n'arrive pas à dégager le temps nécessaire à accomplir ce qu'attend de moi la théorie de la démocratie. J'entends par là, savoir ce qui se passe et s'être forgé une opinion valable sur toutes les questions se posant à une communauté qui se gouverne elle-même. Mieux : jamais je n'ai rencontré personne, du président des Etats Unis au professeur de science politique, qui incarnât peu ou prou cet idéal incontesté de citoyen souverain et omnicomptétent. (55)

Extrait 2 : Des procédures et des tests sont nécessaires pour identifier les groupes compétents pour régler les problèmes (Lippman, 1925)

Dans ce type de circonstances, le test consiste à identifier quel est le parti qui se montre le moins empressé à se soumettre à une enquête et à accepter ses conclusions. Non que les experts soient toujours infaillibles ou les tribunaux forcément impartiaux. Simplement, si le public est contraint d'intervenir dans une affaire complexe sortant de l'ordinaire, le test de l'enquête publique est l'indice le plus sûr pour vérifier qu'un protagoniste est sincère, qu'il aborde avec confiance la perspective d'une enquête, et qu'il accepte volontiers de prendre ce risque parce qu'il croit à la possibilité d'ajustements raisonnables. Certes, il peut récuser un tribunal. Mais il doit dans ce cas en proposer un autre. Ce test permet de savoir si, en l'absence de règle établie, un protagoniste a la volonté d'agir conformément à une méthode inspirée du droit ou, du moins, dans une perspective qui permettrait de produire une autre loi. (129)

Extrait 3 : Contre Lippman, Dewey affirme la nécessité de plus de démocratie (Zask dans Dewey, 2005)

Alors que Lippmann réduit l'opinion publique à la somme des opinions privées et préconise l'introduction d'un groupe d'experts entre le public et le gouvernement, Dewey, fidèle à la devise selon laquelle les maux dont souffre une démocratie ne peuvent être soulagés que par davantage de démocratie, s'attelle comme philosophe, comme pédagogue et comme militant politique, à la reconstruction d'un public effectif qui se préoccupera plus fondamentalement de définir ses intérêts et de les politiser que de contrôler les gouvernants. (22)

Extrait 4 : Il faut des médiateurs artistiques et intellectuels (Dewey dans Lippman, 1925)

Car en définitive, la grande question qui se pose est d'ordre artistique et scientifique : il s'agit pour la presse de décrypter de façon continue et systématique les mouvements de notre société – parmi lesquels j'inclus les désirs et les intentions des différents publics. C'est là un problème à la fois artistique et intellectuel : non seulement il faut une organisation scientifique pour identifier, noter, et interpréter, ce qui, dans les faits et gestes des uns et des autres, concerne le citoyen ; il faut aussi trouver moyen de rendre la présentation de ces résultats puissante et convaincante. (181)

Extrait 5: Les problèmes publics comme « étiquetage » (Cefaï, 1996)

Ainsi Becker explique-t-il que la déviance n'est pas seulement la transgression d'une norme communément admise, mais qu'elle est aussi une production des groupes sociaux qui « instituent des normes dont la transgression constitue la déviance ». Elle n'est pas construite comme problème public parce qu'elle sort des moyennes statistiques ou parce qu'elle relève d'une pathologie médicale, mais parce qu'elle est l'enjeu d'un processus d'étiquetage. Nous n'avons plus affaire au traitement d'une dysfonction ou à un conflit de valeurs, mais à une activité collective qui est attribué le label de « déviant » : policiers, juges, professeurs, parents et assistantes sociales stigmatisent un comportement comme déviant, et sont eux-mêmes stigmatisés comme des étrangers au monde du déviant, qui s'approprie dans son procès d'auto-identification certains des stigmates qui lui sont apposés par ses interactants.

## Extrait 6 : les problèmes publics comme objet d'un processus de constitution (Cefaï, 1996)

Pour notre part, nous pensons que le problème public est construit et stabilisé, thématisé et interprété dans les cadres ou les trames de pertinence qui ont cours dans un horizon d'interactions et d'interlocutions. Son existence se joue dans une dynamique de production et de réception de récits descriptifs et interprétatifs ainsi que de propositions de solution. Ces récits lui confèrent son individualité, sa réalité et sa légitimité ; ils campent les protagonistes et les intrigues qui le constituent. Ils engagent des connaissances de sens commun, préjugés et stéréotypes entre autres, partagées par ses producteurs et ses récepteurs ; ils sont rectifiés à travers des entrechocs d'images et des confrontations d'arguments, qui sont toujours plus que des états mentaux subjectifs.

### **Pour approfondir :**

- **Walter Lippman, (1925) Le public fantôme.**
- **John Dewey (1927), le public et ses problèmes**

## 7. Les controverses peuvent elles nous aider à comprendre les sciences ?

1

### Les controverses, au prisme de différents champs disciplinaires

- L'existence de controverse en sciences est un **phénomène bien identifié, et depuis longtemps**. Quelques exemples célèbres:
  - Révolution copernicienne (Copernic, Galilée...)
  - Existence du vide (Boyle / Hobbes)
  - Théorie de la combustion (Stahl / Lavoisier)
  - Génération spontanée (Pasteur / Pouchet)
  - ...
- Le controverses ont été expliquées différemment dans les champs disciplinaires qui s'intéressent aux sciences:
  - Avant les années 1970, **trois champs disciplinaires** différents:
    - Philosophie des sciences, épistémologie
    - Histoire des sciences
    - « Sociologie des scientifiques »
  - A partir des années 1970, l'émergence du **champ STS**:
    - « *Science and Technology Studies* » et Sciences, Techniques et Sociétés
    - Champ interdisciplinaire extrêmement vaste et hétérogène
    - En rupture par rapport aux approches traditionnelles

2

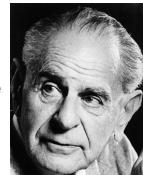
## La philosophie des sciences et l'épistémologie

- Orientations générales

- Rendre compte de la science comme **activité rationnelle** et comme **méthode logique**
  - Une visée normative et une problématique de la **démarcation**: différencier la science à la fois de la métaphysique, des autres activités sociales ou des pseudo-sciences
  - Une focalisation sur les énoncés scientifiques et leur structure logique

- Un exemple: **Karl Popper** (1902-1994)

- **Critique du « vérificationnisme » et de l'inductivisme**: on ne vérifie jamais les théories par l'expérience; les observations sur lesquelles se fonde l'induction dépendent implicitement de théories sous-jacentes; par ailleurs, la multiplication des observations ne suffit jamais pour généraliser d'un point de vue logique.
  - Pour saisir ce qui fait la force des énoncés scientifiques, il faut plutôt examiner leur « **réfutabilité** » ou « **falsifiabilité** ». **Plus une théorie est falsifiable, plus elle est potentiellement forte.**
  - D'autres approches philosophiques s'intéressent aux jeux d'interprétation, et à l'émergence des significations en science (Ludwig Wittgenstein)



- Les controverses apparaissent ici comme **symptômes des dysfonctionnement** dans la méthode et la logique.

3

## L'histoire des sciences traditionnelle

- Un projet historiographique spécifique:

- rendre compte des **épisodes historiques** au travers desquels émergent de nouvelles connaissances
  - Tension entre perspectives « internaliste » (décrire la succession des conceptions que l'on se fait du monde naturel) et « externaliste (décrire les contextes sociaux et politiques au sein desquels émergent de nouvelles connaissances)

- Exemple : **Alexandre Koyré** (1892-1964)

- Travaux sur Galilée et sur l'émergence des cosmologies au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle
  - « Du monde clos à l'univers infini »: décrit les changements de la vision du monde qui s'opèrent avec l'apparition de la science moderne.



- Les controverses caractérisent ce **moment de crise** où une conception du monde va céder la place à une autre

- Moment « **inconfortable** »: sous l'effet de quelles forces ? Va-t-on dans le sens d'un « progrès » ?
  - Un exemple de réponse radicale: la notion de « **paradigme** » proposée par Thomas Kuhn (1922-1996)



4

## Une « sociologie des scientifiques »

- Robert K. Merton (1910-2003)
- S'intéresse à la science comme **institution sociale spécifique**
  - Les normes
  - Les valeurs
  - Les habitudes sociales et professionnelles
  - ...
- Exemple: les **normes éthiques** de la science
  - L'universalisme
  - Le communisme ou communalisme
  - Le désintéressement
  - Le scepticisme organisé
- Les controverses traduisent ici **l'existence de conflits** dans les groupes sociaux spécifiques que forment les scientifiques.



5

## L'émergence du champ STS

- Sortir de la problématique de la démarcation → étudier « **la science telle qu'elle se fait** » ...
- Rendre compte des réussites comme des échecs → analyser les controverses et les pratiques en mobilisant un « **principe de symétrie** »
- Relativiser l'hypothèse d'autonomie de l'institution (sociologie Mertonienne) → **l'activité scientifique se développe dans des réseaux qui ont de multiples connexions avec d'autres activités sociales.**
- Entrer dans le « noyau dur » → **s'intéresser aux connaissances elles-mêmes et non pas au seul système social**
- Rendre compte de l'inscription sociale de la production scientifique → **Articuler contenu et contexte**
- Deux terrains empiriques emblématiques: les **ethnographies de laboratoire** et les **études de controverses**

6

## Les études de laboratoire

- Toutes premières ethnographies de laboratoire, tournant 1970-1980
  - Un élément encore manquant dans la trame émergente des STS
- Différents domaines
  - Karin Knorr Cetina : **biochimie**
  - Bruno Latour et Steve Woolgar : **biochimie** (Salk Institute, San Diego)
  - Michael Lynch : **neurosciences**
  - Sharon Traweek : **physique des particules**
- Examiner les pratiques concrètes des scientifiques par la méthode ethnographique:
  - **Observation directe** des pratiques, de première main ...
  - ... sans passer par le **discours ordonné des savants eux-mêmes** (publications) ...
  - ... et **encore moins par leurs porte-parole** (journalistes scientifiques, épistémologues)

7

## Deux écoles importantes pour le STS: « L'Ecole de Bath » et « l'Ecole d'Edimbourg »

- « **Edinburgh School** » (Barry Barnes, David Bloor)
  - Elle développe une critique symétrique de Merton et de Popper
  - Propose une théorie sociale de la genèse de la connaissance scientifique
    - La science peut-elle être vue comme une croyance acceptée socialement et garantie par une autorité scientifique ?
    - Caractériser la « construction sociale de l'objectivité »: comment les acteurs s'accordent-ils sur la validité d'une connaissance après négociation, apprentissage, dispute ?
  - Développe une analyse de la connaissance scientifique comme convention sociale
    - Des connaissances qui ne sont pas essentiellement différentes du raisonnement ordinaire ...
    - ... mais qui ne sont pas arbitraires: évaluables localement, en termes d'intérêts attachés à des situations d'usage et non de critère général ou universel.
- « **Bath School** » (Harry Collins, Trevor Pinch)
  - Les controverses comme lieux **privilégiés d'observation** de la transformation des contenus scientifiques
    - Comment émergent les controverses ? Comment les théories, interprétations, expériences deviennent-ils vulnérables ?
    - Comment les participants eux-mêmes signalent-ils les dimensions sociales des savoirs engagés
  - Un enjeu fondamental: la **clôture** de controverses
    - Quels mécanismes sociaux limitent la flexibilité interprétative et construisent le consensus pour clore les controverses ?
    - Relier les mécanismes de clôture aux structures sociales et politiques plus générales: Comment les concepts « gagnants » sont-ils reliés à des intérêts politiques et à des circonstances sociales ?

8

## L'école de « l'acteur réseau »

- Bruno Latour (1947-2022),  
Michel Callon (1945 -),  
et Madeleine Akrich (1959 -)
- Acteurs majeurs du développement du domaine STS entre 1980 et 2000
- Dans l'univers de la sociologie françaises, des relations fortes avec le courant français de la **sociologie pragmatique** (Boltanski et Thévenot)
- Sociologie des **sciences et des techniques**
- Etudes de **controverses**:
  - Bruno Latour: controverses Pasteur-Pouchet
  - Michel Callon: le développement du véhicule électrique dans les années 1970
  - Madeleine Akrich: le rôle des patients dans le domaine de la santé



9

## Le cas de la controverse sur les « ondes gravitationnelles »

- Controverse étudiée par Harry Collins (1943-)
  - Un des **fondateurs du courant STS**, « Ecole de Bath »
  - A commencé d'étudier la controverse au début des années 1970 et l'a suivie jusqu'à ses développements récents
- La détection des ondes gravitationnelles
  - Les ondes sont prévues par la théories de la relativité générale **leur présence effective n'a jamais été mesurée**
  - Un physicien, **Joseph Weber**, conçoit et construit un appareil qui arrive, en 1969, à les mettre en évidence, avec de **très fortes intensités**
  - Ces résultats **surprennent la communauté des physiciens** et d'autres scientifiques cherchent à confirmer ou infirmer la détection.
  - Chacun met en évidence des résultats différents – mais **aucun des détecteurs** n'est comparable.
  - Les résultats de Weber sur l'existence d'ondes de forte intensité sont rejetés et **la controverse s'éteint en 1975**
  - ...
  - La recherche des ondes gravitationnelles se poursuit, d'autres expérimentations sont construites. En 2015, après plusieurs années de résultats non concluants, l'interprétation de **plusieurs expérimentations développées au début des années 2000** met en évidence la présence des ondes gravitationnelles.



10

## Comment décrire la dynamique des connaissances dans la controverse ?



- La conception traditionnelle, classique des connaissances les envisage robustesse de la connaissance scientifique validée: le bateau dans la bouteille
- Le processus de controverse: « comment faire entrer le bateau dans la bouteille » ?

11

## Un exemple de démarche pour « mettre le bateau en bouteille »: la réPLICATION des expéRIENCES

- L'interprétation classique de la réPLICATION en sciences:
  - Dans la démarche inductive en science expérimentale, une façon de valider les connaissances produites consiste à répliquer les expériences.
  - Si une expérience produisant des résultats inattendus ou contestés peut être répliquée, les connaissances qu'elle met en évidence sont renforcées.
- Dans la réalité:
  - On ne réplique jamais les expériences à l'identique – ou très rarement
  - Les débats issus de tentatives de reproduire un phénomène contesté par réPLICATION de l'expérience peuvent devenir complexes et embrouillés dans des controverses
- La notion même de réPLICATION est compliquée à appréhender
  - Quand sait on qu'on a vraiment répliqué une expérience ?
  - Répliquer, cela suppose de transférer « quelque chose » d'une expérience à une autre ... mais quoi exactement ?
  - Des connaissances formelles, propositionnelles, mais aussi des savoirs faire, des compétences incorporées, des façons de faire, d'analyser, de juger, etc etc.
  - La réPLICATION ne relève pas d'un modèle algorithmique de l'action, mais d'un modèle culturel

12

## Peut-on répliquer la détection des ondes gravitationnelles ?

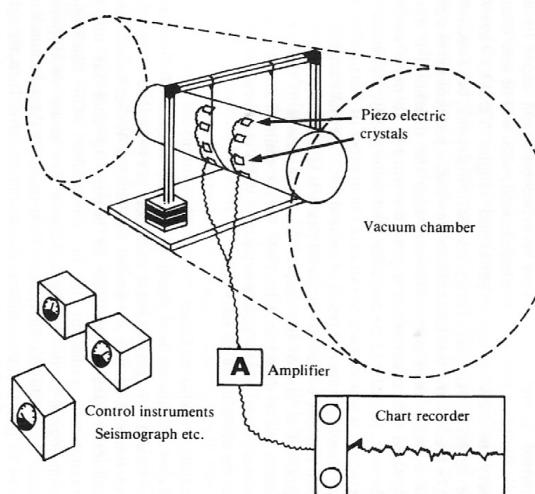


- La controverse
  - Elle est initiée par **Joseph Weber**, un physicien américain né en 1919, exerçant à l'université du Maryland
  - Commence ses premiers travaux sur les ondes gravitationnelles en 1957
  - 12 ans plus tard, en 1969 il publie ses premiers résultats: « **on peut mesurer des ondes gravitationnelles de très forte intensité** »
  - Les chercheurs du domaine sont **sceptiques**. Un certain nombre d'équipes se lancent dans la fabrication de détecteurs. Pour répondre aux critiques, Weber améliore son dispositif expérimental
  - 1972: plusieurs équipes disposent de détecteurs. **Des résultats commencent à être publiés, mais aucun ne confirme les découvertes de Weber**
  - 1975: l'hypothèse de Weber paraît **complètement abandonnée**
  - Weber meurt en 2000, 15 ans avant la détection effective des ondes gravitationnelles
- L'enquête de Harry Collins
  - Partir du cas de Weber
  - **Entretiens avec les chercheurs de toutes les équipes** engagées au début des années 1970 dans la détection à l'aide d'antennes : 12 équipes

13

## Le détecteur d'ondes gravitationnelles construit par Weber

Weber-Type Gravity Wave Antenna



14

## Comment être sûr que le signal produit par le détecteur est bien celui d'une onde gravitationnelle ?

- Les signaux à détecter sont **minimes**: de l'ordre du rayon d'un électron dans un cylindre de 1,5 mètres de long.
- De nombreuses **perturbations** possibles:
  - Perturbations sismiques
  - Perturbations électromagnétiques
  - Mouvement brownien des atomes d'aluminium
  - Bruits émis par les circuits électroniques
  - ...
- Les signaux détectés font l'objet de **contrôles, de rectification, de pondération, d'analyse statistique** pour séparer le « vrai signal de l'onde gravitationnelle » du bruit.

15

## Les résultats d'enquête et la démonstration de Collins

- 1. Les expérimentateurs ne sont pas d'accord sur la manière de qualifier les détecteurs des autres équipes
- 2. Ils ont des définitions différentes de ce que doit être une bonne réPLICATION
- 3. Il n'y a pas de consensus entre les différentes équipes sur les améliorations apportées par Weber à son dispositif
- 4. Les différents expérimentateurs se réfèrent à des critères très différents pour juger de la fiabilité de l'expérience
- 5. Les formes d'argumentation employées par les uns et les autres ne renvoient pas toutes à un répertoire d'analyse formel
- On est dans une configuration classique, typique des impasses de la réPLICATION: la situation de « **régression expérimentale** »

16

## 1. Les expérimentateurs ne sont pas d'accord pour qualifier les détecteurs des autres équipes

- Opinions de 3 chercheurs sur l'expérience W
  - Chercheur 1: « C'est pour ça que l'expérience W, même si elle est très compliquée, a quand même certaines qualités; donc s'ils détectent quelque chose, c'est un peu plus crédible ... On voit qu'ils ont réfléchi à la question »
  - Chercheur 2: « Ils espèrent arriver à une sensibilité élevé mais, franchement, je n'y crois pas. Il y a des moyens plus subtils que la force brute... »
  - Chercheur 3: « Je pense que les gens de ce groupe à W ... ont tout simplement perdu l'esprit. »
- Opinions de 3 chercheurs sur l'expérience X
  - Chercheur 4: « Il a un tout petit laboratoire ... mais j'ai regardé ses résultats et il y en a quelques uns d'intéressants, c'est sûr »
  - Chercheur 5: « Je ne suis pas vraiment impressionné par ses capacités d'expérimentateur. Je serais tenté de mettre en question son travail plus que n'importe qui d'autre. »
  - Chercheur 6: « Cette expérience, c'est une merde ! »
- Opinions de 3 chercheurs sur l'expérience Y ...

17

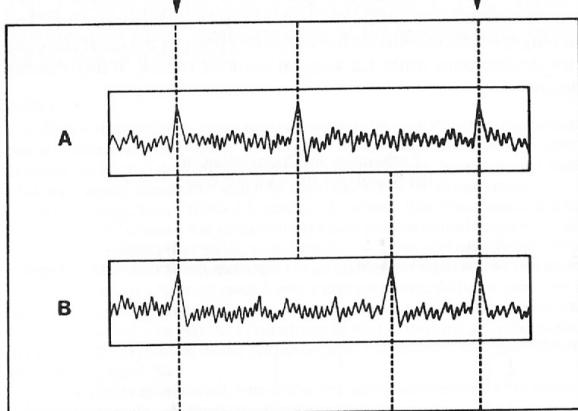
## 2. Les expérimentateurs ont des définitions différentes de ce que peut être une bonne réPLICATION

- Chercheur 1
  - « Vous pouvez prendre un bon manuel qui dira comment construire un détecteur d'ondes gravitationnelles, du moins à partir de la théorie actuelle. De toute façon, observer l'appareil de quelqu'un d'autre, c'est perdre son temps. Tous les appareils relèvent en gros de la technologie du XIXème siècle et auraient pu être construits il y a cent ans, à quelques détails près. La théorie est la même que celle des radiations électromagnétiques. »
- Chercheur 2:
  - « Ce qui me gène, en fait, c'est que à part l'antenne double split bar (version anglaise du dispositif), chacun se contente de faire des copies. C'est ça qui me déçoit; Personne ne fait véritablement de la recherche. Ce sont tous de vulgaires copieur. Je croyais que la communauté scientifique était plus passionnée que ça. »
- Chercheur 3:
  - « Il est très difficile de faire une réplique exacte. On peut en faire une qui s'approche, mais si on passe à côté d'un point critique dans la façon de coller les transducteurs, et s'il oublie de vous dire que le technicien pose toujours un exemplaire de Physical Review pour appuyer dessus, ça peut faire toute la différence. »

18

### 3. Les améliorations proposées par Weber ne font pas consensus(1)

- Par exemple, pour départager les pics d'ondes gravitationnelles des pics non significatifs Weber compare les résultats obtenus pour deux détecteurs séparés de très longues distances.



19

### 3. Les améliorations proposées par Weber ne font pas consensus(1)

- Certains chercheurs trouvent la démonstration convaincante
  - « Je lui ai écrit pour l'interroger spécialement sur ces triples et quadruples coïncidences car c'est pour moi le critère principal. Les chances pour que trois ou quatre détecteurs réagissent ensemble sont très faibles »
- D'autres pensent que les coïncidences peuvent venir des circuits électroniques, du hasard ou d'un autre artefact
  - « On était en train d'en discuter, et il s'est avéré que le cylindre situé à X et celui situé à Y avaient des systèmes électroniques qui n'étaient pas du tout indépendants ... Il y avait des éléments importants communs aux deux signaux ... J'ai dit : « Ce n'est pas étonnant que vous détectiez des coïncidences. » Alors finalement on a tout laissé tomber une fois de plus. »

20

#### **4. Les critères pour juger de la fiabilité de l'expérience sont très divers**

- Confiance dans l'honnêteté et les capacités des expérimentateurs fondée sur des relations de travail antérieures.
- Personnalité et intelligence des expérimentateurs
- Réputation due au fait de diriger un grand laboratoire
- Contexte de travail : industrie, université ou autre
- Echecs antérieurs
- « Informations internes »
- Style et présentation des résultats
- Approche psychologique de l'expérience
- Taille et prestige de l'université d'origine
- Intégration dans divers réseaux scientifiques
- Nationalité.

21

#### **5. Les formes d'argumentation employées ne renvoient pas toutes à l'analyse des connaissances formelles (1)**

- 1. Les procédés pour extraire l'énergie du système
- 2. Le matériau constituant le cylindre
- 3. Les modes de traitement électroniques des signaux
- 4. Les techniques statistiques permettant d'isoler le bruit
- 5. Le calibrage des appareils
- 6. L'estimation de la fréquence avec laquelle peuvent intervenir au hasard des signaux parasites
- 7. La relation entre la fréquence du rayonnement et la fréquence de sensibilité du cylindre
- 8. La durée d'impulsion des radiations
- 9. La proximité de la source des radiations
- 10. La largeur de bande des radiations

22

## 5. Les formes d'argumentation employées ne renvoient pas tous à l'analyse des connaissances formelles (2)

- 11. La prise en compte de phénomènes pouvant provoquer des effets trompeurs et pour lesquels il n'existe ni contrôle ni protection.
- 12. Si la radiation émise par le centre de la galaxie était concentrée d'une certaine façon vers la terre, cela expliquerait les flux importants de radiations.
- 13. Les impulsions des ondes gravitationnelles pourraient déclencher la libération de l'énergie accumulée dans le cylindre
- 14. Une « cinquième force » pourrait agir qui s'ajouteraient aux quatre autres déjà connues (magnétiques, gravitationnelle, forte et faible)
- 15. La découverte d'ondes de gravitation n'est que le résultat d'un leurre, de mensonges délibérés ou d'erreurs.
- 16. Il faudrait chercher des explications du côté des forces psychiques.

23

## L'analyse de Harry Collins

- Au final, les résultats de Weber ne sont ni confirmés ni vraiment réfutés par l'ensemble des autres expériences.
- Le cas des ondes gravitationnel illustre un dilemme classique dans les sciences expérimentales: la « **régression expérimentale** ».



- Pour « briser le cercle » il faut parfois aller chercher des ressources à l'extérieur de l'expérimentation elle-même.

24

## Les leçons du cas

- La controverse sur les ondes gravitationnelles illustre deux dynamiques qui peuvent intervenir dans les situations de régression expérimentale
  - La controverse s'éteint sans qu'il soit possible de briser le cercle de la régression
  - Des facteurs sociaux, politiques, économiques jouent un rôle fort pour sortir du cercle
  
- Attention:
  - Collins ne prétend pas que ce cas est général: les controverses prennent des formes diverses qui sont à décrire
  - L'argument ne prétend pas « qu'il n'y a rien dans la bouteille » ...



25

## Approches traditionnelles et STS des sciences: un tableau récapitulatif

	Approche « traditionnelle » des sciences	Approche STS
Nature de la production scientifique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Énoncés formalisés généraux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Énoncés plus ou moins généraux.</li> <li>• Productions non propositionnelles: instruments, savoir-faire, compétences incorporées ...</li> </ul>
Acteurs de la science	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chercheurs</li> <li>• Recherche de profits symboliques spécifiques (quête de la vérité, intérêts intellectuels, reconnaissance scientifique)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chercheurs, techniciens, industriels associés, financeurs ...</li> <li>• Recherche de profits non spécifiques (intérêts cognitif, reconnaissance sociale, renommée, avantages matériels ...)</li> </ul>
L'accord	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthode scientifique universelle</li> <li>• Communautés de spécialistes</li> <li>• Dispositifs de communication</li> <li>• Débat critique et transparent</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodes locales</li> <li>• Forum de discussion hétérogène</li> <li>• Coexistence du débat scientifique et socio-politique</li> <li>• Confiance</li> <li>• Standardisation des équipements</li> </ul>
Organisation sociale	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Séparation entre l'intérieur et l'extérieur de la science</li> <li>• Influences extérieures limitées aux orientations de recherche</li> <li>• Diffusion des résultats vers l'extérieur pour appliquer la science dans la société</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseaux sociaux classiques</li> <li>• Frontières entre l'intérieur et l'extérieur fluctuantes</li> <li>• La science est plongée dans la société et les influences réciproques sont nombreuses et variées.</li> </ul>
Dynamique d'ensemble	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Progrès de la connaissance</li> <li>• Cumulativité possible et souhaitable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Historicité de la science</li> <li>• Paradigmes</li> <li>• Cumulativité non assurée</li> </ul>

26

## L'analyse de controverses: des enjeux renouvelés

- L'analyse de controverse est apparue dans les années 1970, au moment de l'émergence du STS, comme un moyen d'entrer dans le processus de construction des contenus scientifiques
- Les premières études se sont centrées sur l'analyse des controverses internes à l'univers de la science (exemple des ondes gravitationnelles). Par la suite, de très nombreuses études concernent les controverses qui relèvent d'une interaction entre la science et la société en général.
- 3 transformations sociétales importantes font évoluer la manière dont on peut aujourd'hui appréhender l'objet controverses:
  - L'évolution des rapports à la science comme institution sociale
  - La montée des formes de contre-expertise
  - L'apparition de nouveaux espaces de débats sur internet
- Elle reste une méthode pour appréhender le développement des sciences et des techniques et leur inscription sociale, méthode qui s'est elle-même en partie institutionnalisée.
- Exercice pédagogique qui a connu une forte diffusion

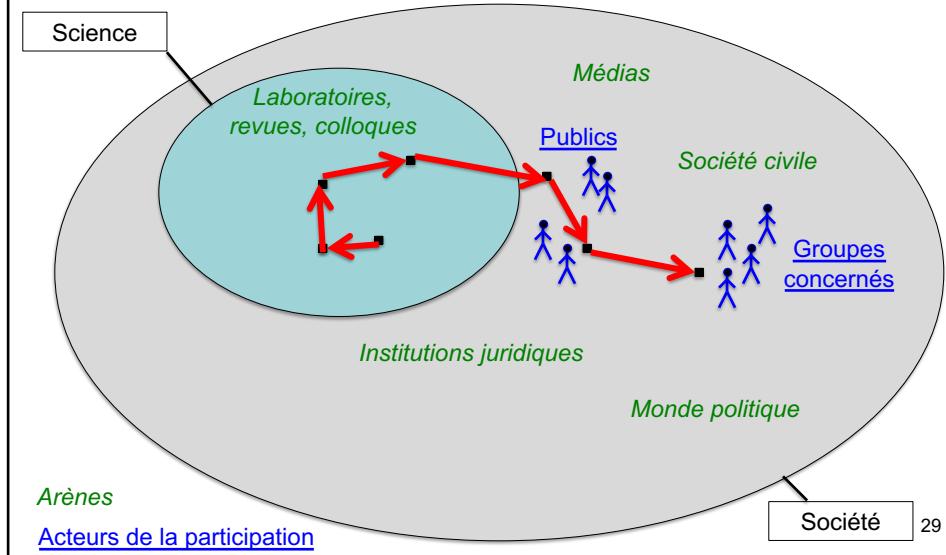
27

## Controverses et problèmes publics: les configurations entre science et société

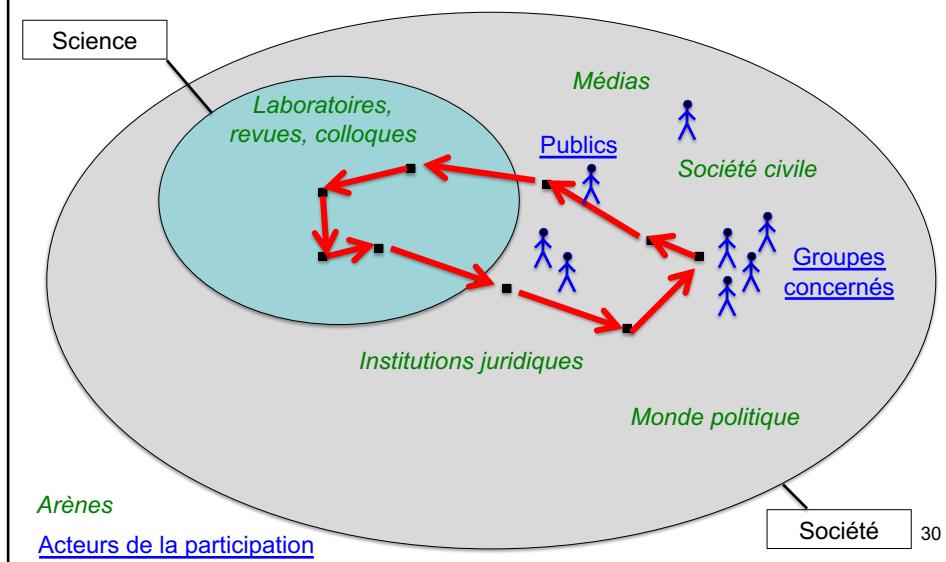
- Comme pour tout problème public, les trajectoires des controverses et les processus de problématisation sont très variables
- Exemples:
  - 1. Comment une innovation scientifique ... se transforme-t-elle, ou devient-elle reliée à la formulation d'un problème public ?
  - 2. Comment opère la mobilisation d'expertise scientifique dans une question socio-politique donnée ?
- Les arènes
  - Deux catégories d'arènes sont en jeu dans ces configurations: les arènes scientifiques et les arènes « socio-politico-médiatique »
  - Quelles sont les articulations entre ces deux types d'arènes ?
- Les formes que prend la participation
  - Constitution de publics autour de nouvelles connaissances
  - Emergence de groupes concernés

28

**Exemple 1 de trajectoire: l'innovation sort de la science et « crée un problème public » à son arrivée en société**



**Exemple 2 de trajectoire: un problème public mobilise des connaissances et de l'expertise scientifique**



## Participation et intervention des publics dans les controverses

- Le travail des « groupes concernés ». Exemples:
  - Les familles des accidentés de la route
  - Les irradiés de la polynésie Française
  - Les patients atteints de maladies orphelines
  - Les consommateurs du levothyrox
  - ...
- Des formes d'action militantes traditionnelles
  - Se constituer en **groupe social** représentatif
  - Faire reconnaître son existence et ses problèmes par les **autorités**
  - Mener un travail d'activiste pour **mobiliser** un public plus large
- Des formes d'actions spécifiques
  - Se constituer en source **d'expertise alternative**
  - **Intervenir** dans les débats d'experts
  - Jouer un rôle dans la **programmation** de la recherche
  - « **Evidence based activism** »

31

## Les questions controversées dans les ouvrages présentés en PC



32

Questions ?

33

# **Questions Sociopolitiques et Environnementales**

## **Comment comprendre les controverses scientifiques ?**

Extrait 1 (Collins, 1991) :

La solidité de la plupart de nos connaissances semble si grande que, pour les justifier, nous avons tendance à recourir à des termes différents de ceux qui nous utilisons pour décrire les autres comportements humains. Cela vient, je crois, du fait que, lorsque nous considérons les fondements de la connaissance, nous demeurons prisonniers d'un environnement composé de connaissances déjà établies. Pour utiliser une métaphore, imaginons que les épistémologues étudient les caractéristiques de bateaux (connaissances) enfermés dans les bouteilles (validité) alors qu'ils vivent dans un monde où tous les bateaux sont déjà en bouteille, parfaitement collés, leurs ficelles enlevées. Dans ce monde là, un bateau à l'intérieur d'une bouteille est un objet physique et comme il n'existe aucun moyen d'inverser le processus, il n'est pas facile d'accepter l'idée que le bateau ait pu n'être rien d'autre qu'un tas de baguettes. La façon dont on appréhende les fondements de la connaissance est la plupart du temps structurée suivant cette perspective. (262)

Extrait 2 (Collins, 1991) :

La plupart des chercheurs interrogés étaient d'accord sur le fait que l'existence des ondes gravitationnelles (équivalent pour la gravitation des ondes électromagnétiques) étaient prévues par la théorie d'Einstein. Ils admettaient que la quantité d'énergie nécessaire pour produire sur terre un rayonnement gravitationnel détectable dans un avenir prévisible était beaucoup trop importante. Tous reconnaissaient également que des catastrophes astronomiques telles que l'effondrement d'une étoile devaient produire un rayonnement gravitationnel. Cependant, jusqu'en 1969, un seul avait jugé utile d'essayer de détecter ce rayonnement cosmique : le flux qui devait en résulter au niveau de la terre était en effet jugé si faible que toute détection devait en être à peu près impossible. (271)

Extrait 3 (Collins, 1991) :

A la fin de 1972, j'avais interviewé les membres de tous les laboratoires anglais et américains engagés dans la construction ou l'exploitation d'antennes artificielles servant à la détection des ondes gravitationnelles. Je n'ai interviewé que quelques uns de ceux qui avaient utilisé la terre comme antenne car le bruit de fond de la croûte terrestre était si élevé que la plupart des expériences furent des échecs indiscutables. Sur les 13 établissements visités, 9, dont les 3 anglais, étaient des départements universitaires de physique ; un était un département de géophysique ; et les autres des laboratoires de recherche appartenant à trois grandes sociétés américaines. (270)

Extrait 4 (Collins, 1991) :

L'expérience d'origine consistait à suspendre dans le vide un cylindre d'aluminium en l'isolant aussi parfaitement que possible de toutes les forces perturbatrices connues et à observer les perturbations résiduelles dans le cylindre. Le tracé généré par le cylindre peut alors faire apparaître des fluctuations dues, par exemple, aux perturbations sismiques et électromagnétiques, au mouvement brownien des atomes d'aluminium, aux bruits émis par les circuits électroniques. Après soustraction de ces perturbations grâce aux systèmes de contrôle ou par divers moyens statistiques, il reste quelques pointes résiduelles et ce sont ces pointes que l'on attribue aux effets des ondes gravitationnelles sur le cylindre. (Ces effets sont minimes : il faut pouvoir observer des changements de l'ordre de  $2 \times 10^{-14}$  cm, soit le dixième du rayon d'un électron dans un cylindre de 1,5 mètres de long).

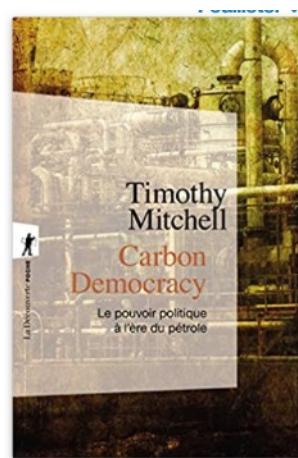
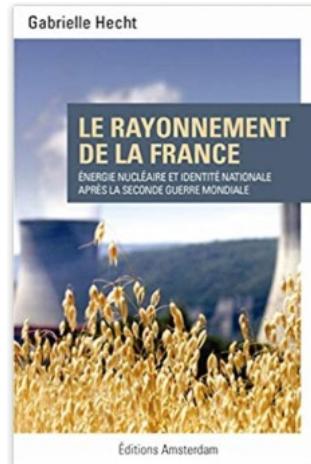
**Pour approfondir :**

- **Harry Collins, Les 7 sexes. 1991 Etude sociologique de la détection des ondes gravitationnelles, in La science telle qu'elle se fait.**
- **Harry Collins, 1985, Detecting gravitational radiations: the Experimenter's regress, in Changing Order, pp 79-111**

## 8. L'environnement comme enjeu socio-politique, oui, mais comment ?

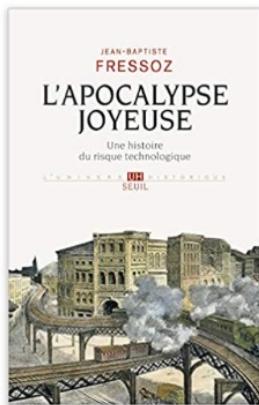
1

### L'énergie comme objet politique et géopolitique



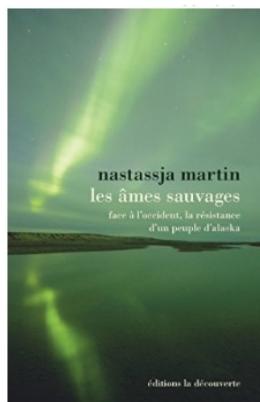
2

## La gestion du risque technologique



3

## La terre / les « peuples premiers » comme objets d'imbroglio scientifico-politiques



4

## La mondialisation au prisme de nos rapports avec les animaux et végétaux



5

## Le changement de régime de nos relations avec les animaux



6

## L'arrivée tardive de l'environnement en politique

Epoque / Société	Les sujets politiques pertinents
Démocratie grecque	Membres de l'élite et de l'aristocratie
Les lumières / la révolution	Le peuple (Suffrage « universel » masculin)
XX ème siècle	Les hommes + les femmes + les peuples colonisés
XXI ème siècle	« Droit des animaux » ? « Convention climat » ? « Respect de la biodiversité » ? « Protection des paysages » ? ...

7

## L'environnement comme objet ou domaine pour la sociologie

- Une arrivée tardive
  - Catton et Dunlap, 1978, Environmental Sociology: A new paradigm
  - « L'autonomie du social » et la distinction entre nature et culture font que l'environnement reste un objet extérieur à la sociologie

8

## Les directions actuelles d'une sociologie de l'environnement

- Analyse des **valeurs et attitudes** relatives à l'environnement
  - Enquêtes quantitatives baromètres, sondages
  - Analyses socio-démographique
- **Processus et agents de la prise en compte** des problèmes environnementaux
  - Stratégie, pratiques, représentation des acteurs militants
  - Controverses sur des questions environnementales
  - Institutions et processus sociaux
  - Réaction des populations (riverains / grand public, Effet NIMBY etc)
- La **consommation et les modes de vie**
  - Formes de l'« action citoyenne » pour le climat
  - Montée de la « consommation verte », de la « consommation engagée »
- Les **théories de la modernisation**
  - Mettent au centre de la réflexion le rôle des enjeux environnementaux dans la modernité, la globalisation
  - « Société du risque »: Ulrich Beck
  - « Moderniser / écologiser »: Bruno Latour

9

## Bruno Latour (1947-2022)

- Un des chefs de file du développement du STS dans les années 1980
  - Philosophe, sociologue, anthropologue
  - Professeur à l'Ecole des Mines de 1982 à 2006, puis à Science Po de 2006 à 2017.
  - Prix Holberg 2013
- Ouvrages:
  - La vie de laboratoire (avec Steve Woolgar, 1979)
  - La science en action (1987)
  - Nous n'avons jamais été modernes (1991)
  - Politiques de la nature (1999)
  - Enquête sur les modes d'existence (2012)
  - Où atterrir ? Comment s'orienter en politique (2017)
  - ...



10

## « Moderniser ou écologiser ? A la recherche de la 7<sup>ème</sup> cité »

- Une question ancienne et récurrente dans les **débats politiciens français sur l'écologie**
  - Est-elle « de droite » ou « de gauche » ?
  - Est-elle du côté des « progressistes » ou des « conservateurs » ?
- Les questions environnementales sont-elles des « **problèmes publics comme les autres** » ?
- La comparaison avec **l'hygiénisme**, apparue au XIX<sup>e</sup> siècle
  - Au début, elle se présente comme une nouvelle philosophie sociale, une nouvelle proposition pour les modes de vie.
  - Finalement, elle est absorbée dans les dispositifs politiques de la modernité: comportements régulés par la liberté d'agir, des règlements contraignants, des institutions qui en garantissent les principes, etc

11

### Extrait 1: l'écologie subira-t-elle le sort de l'hygiénisme ?

*« On ne jetterait pas plus de papier dans les bois qu'on ne cracherait par terre, mais, sans faire, avec ces nouvelles habitudes, toute une politique. Pas plus qu'il n'y a aujourd'hui de parti hygiéniste, il n'y aura bientôt de parti écologiste. Tous les partis, toutes les administrations, tous les citoyens ajouteront à leurs préoccupations commune cette nouvelle couche de mœurs et de règlements. La solution inverse consiste à faire prendre en charge par l'écologie toute la politique et toute l'économie, selon l'argument que tout se tient, que l'homme et la nature ne font qu'un et qu'il faut maintenant, grâce au secours d'une pensée complexe, gérer un seul système de nature et de société afin d'éviter un cataclysme moral, économique et écologique. »*

12

## « Moderniser ou écologiser ? A la recherche de la 7<sup>ème</sup> cité »

- Une question ancienne et récurrente dans les **débats politiciens** français sur l'écologie
  - Est-elle « de droite » ou « de gauche » ?
  - Est-elle du côté des « progressistes » ou des « conservateurs » ?
- Les questions environnementales sont-elles des « **problèmes publics comme les autres** » ?
- La comparaison avec **l'hygiénisme**, apparu au XIX<sup>e</sup> siècle
  - Au début, elle se présente comme une nouvelle philosophie sociale, une nouvelle proposition pour les modes de vie.
  - Finalement, elle est absorbée dans les dispositifs politique de la modernité: comportements régulés par la liberté d'agir, des règlements contraignants, des institutions qui en garantissent les principes, etc
- Proposition: pour voir si l'écologie peut être absorbée par la modernité, examiner si elle constitue une « **7<sup>ème</sup> cité** »

13

## L'écologie peut elle être absorbée par la modernité ?

- Une pensée qui questionne de façon approfondie la **condition politique et morale moderne**: le modèle des économies de la grandeur proposé par la sociologie pragmatique
- Rappels sur le modèle
  - Une pluralité d'exercice du sens de la justice et de traitement des questions politiques et morales
  - Le principe de « commune humanité »
  - Généraliser / particulariser
  - 6 cités, qui constituent autant de façon de débattre des questions sociopolitiques

14

## Rappel: le modèle des cités dans les économies de la grandeur

	Cité	Grandeur caractéristique	Tradition philosophique associée	Exemple de « l'état de grand »
1	Inspirée	Génie créateur	Saint-Augustin	Un écrivain de génie
2	Domestique	La famille, la tradition	Bossuet	Une mère généreuse
3	Opinion	Renommée	Hobbes	Un journaliste renommé
4	Civique	Intérêt collectif	Rousseau	Un homme d'état
5	Marchande	Logiques du marché	Adam Smith	Un vendeur qui sait satisfaire le client
6	Industrielle	Efficacité	Saint-Simon	Un ouvrier performant

15

## Des formes d'intégration des conflits environnementaux dans le modèle des cités

- L'environnement dans la **cité domestique**
  - Une rivière, un cadre de vie, un paysage ...
  - Défendre un terroir, un patrimoine, une tradition, un lignage, contre le caractère déterritorialisé des logiques technocratiques ou contre l'économie de la globalisation
  - Au total, l'écologie « redonne de la valeur » à la cité domestique que la tradition républicaine a relégué depuis la Révolution
- Les problèmes écologiques, des problématiques finalement **industrielles**
  - Lutter contre le gaspillage, gérer des déchets, réglementer la pollution, surveiller les écosystèmes
  - Développement d'une perspective d'ingénierie de l'environnement
- La **cité marchande** à l'écoute des attentes et des besoins écologistes
  - Développer des « produits verts », des « labels »: les nouveaux marchés de l'écologie
  - Toute l'idée d'une « croissance verte » s'adosse à cette perspective d'une résolution conjointe des questions écologiques et économiques.

16

## la rivière comme objet problématique pour l'écologie politique



17

### Comment écologiser une rivière dans le modèle des cités ?

#### 1. L'intégration à la cité domestique

##### L'eau des rivières comme patrimoine

The screenshot shows the homepage of the 'PATRIMOINE ET INVENTAIRE D'AQUITAINE' website. At the top, there is a navigation bar with links for 'QUI SOMMES-NOUS ?', 'DÉCOUVERTES DE L'AQUITAINE', 'LA RECHERCHE EN AQUITAINE', and 'DOCUMENTATION ET RÉSSOURCES'. Below the navigation bar, a banner for the conference 'OUVRAGES ET USAGES DU PATRIMOINE DE L'EAU DES RIVIÈRES' is displayed, along with a photo of a historic building by a river. The main content area contains text about the conference's purpose and objectives, mentioning the 1992 Water Law and the Région Nouvelle-Aquitaine's engagement in 2017.

<http://inventaire.aquitaine.fr/qui-sommes-nous/journees-detude/ouvrages-et-usages-du-patrimoine-de-leau-des-rivieres/>

18

## Comment écologiser une rivière dans le modèle des cités ? 2. L'intégration à la cité industrielle

« L'application « Qualité rivière » permet de connaître l'Etat des milieux aquatiques qui nous entourent »

**UNE APPLICATION MOBILE SIMPLE ET LUDIQUE**

Crée il y a six ans, l'application « *Qualité rivière* » permet également de repérer facilement l'**état écologique** des cours d'eau ainsi que les **espèces de poissons** vivant dans les rivières de France. Depuis le bord de l'eau ou en embarcation, vacanciers, pêcheurs, kayakistes et randonneurs peuvent accéder via **smartphones et tablettes** aux données sur la rivière la plus proche, ou d'une rivière de **e décret** en entrant simplement son nom ou par exemple un code postal.



<http://www.eau-seine-normandie.fr/qualite-de-l-eau/appli-riviere>

19

## Comment écologiser une rivière dans le modèle des cités ? 3. L'intégration à la cité marchande

Des offres de vacances écologiques en péniche



**Plaisance écologique**

**Tourisme fluvial écologique**

Le tourisme fluvial est de plus en plus prisé par des vacanciers à la recherche de dépaysement au fil de l'eau, c'est à dire en prenant son temps, sans bruit, au milieu de la nature...  
Lorsqu'ils ont besoin de se déplacer pour faire des courses ou visiter les lieux et patrimoines intéressants, ils le font à pieds ou à l'aide de vélos de plus en plus souvent embarqués à bord.



<http://seme.cer.free.fr/plaisance/tourisme-fluvial-ecologique.php>

20

## Extrait 2: l'intégration des préoccupations dans les cités domestiques, industrielles, marchandes

*« Après quelques cris d'horreur devant les bilans à établir, les coûts à assumer et les équipements à installer, l'écologie c'est business as usual pour la cité industrielle. Les déchets domestiques deviennent des matières premières gérées comme les autres par une simple extension de la production. Les droits à polluer s'échangent sur un marché qui cesse bien vite de paraître exotique. On surveille dorénavant la santé des rivières comme celle des ouvriers. Ce n'est pas la peine de faire de l'écologie toute une affaire, il suffit de faire, grâce à elle, de nouvelles et bonnes affaires. Il y avait du gaspillage. On y a mis fin. Il suffit maintenant de contrôler, surveiller, gérer. Point. Exit les barbus et chevelus maintenant inutiles. »*

21

## La concurrence difficile avec la cité civique

- Exemple: **l'aménagement d'équipement collectif** (grand projet d'infrastructure, autoroute, aéroport, centre commercial...)
  - Ils supposent la mise en évidence d'un « **intérêt général** » qui transcende les intérêts partisans
  - La qualification et la résolution des problèmes se fait dans la **cité civique**
- Mais dans nombre de conflits actuels, **l'environnement** apparaît comme **une « partie prenante »** incontournable
- Comparer ces **deux façons de présenter « l'intérêt général »:**
  - « Les élus défendent leurs électeurs, nous on défend **une population dans son environnement**, dans sa globalité, tous les autres défendent des intérêts particuliers, chacun défend sa chapelle, même le pêcheur défend son poisson, nous nous sommes les seuls désintéressés »
  - « Quand on fait des équipements, on a forcément des ennemis, c'est ça l'homme d'Etat, c'est ça faire de la politique, je ne suis pas un ennemi des écologistes mais il y a **un intérêt collectif qui doit primer sur les intérêts individuels.** »
- Au delà des justifications de philosophie politique, la question de **l'action et des institutions**

22

## Comment écologiser une rivière dans le modèle des cités ? 4. La concurrence avec la cité civique

### Une controverse autour de la construction d'un barrage

The screenshot shows a news article from 'LE PROGRÈS' newspaper. The headline reads 'Rhône - Francheville: le barrage sur l'Yzeron toujours controversé'. The article discusses the tension around the proposed dam on the Yzeron river at the site of the Roussille bridge in Francheville. It mentions that the local municipal team has rejected the project since the early 2000s. A photograph shows a green embankment and trees. Below the article, there are two boxes: one stating 'Un projet inscrit dans le contrat de rivière de 2002' and another stating 'Une enquête publique au second semestre de l'année prochaine'. A note at the bottom left says 'En novembre 2016, l'Yzeron menaçait encore de sortir de son lit. Malgré les travaux d'aménagement des rives, les fortes précipitations restent dangereuses.' A note at the bottom right says 'Le SAGYRC (Syndicat d'Aménagement de Gestion de l'Yzeron, du Ratier et du Charbonnières) est actuellement en gestion de crise.' The URL <http://seme.cer.free.fr/plaisance/tourisme-fluvial-ecologique.php> is also present.

23

### Extrait 3: la concurrence difficile avec la cité civique

« En effet, l'écologie, dans sa prétention à la totalité, rencontre dans le bien commun défini par la volonté générale un concurrent d'autant plus redoutable qu'il a pour lui la totalité des institutions politiques de la république. Là encore, les écologistes ne parviennent pas à asseoir longtemps leurs justifications et ne peuvent prétendre représenter plus qu'un lobby parmi d'autres. Si quelqu'un peut parler au nom du bien commun, c'est le maire qui signe un POS et non pas l'association qui défend, pour des raisons particulières et mesquines, tel ou tel bout de jardin ; c'est le préfet qui interdit la mise en route d'une usine polluante et non l'industriel qui, au nom de l'efficacité, fait un chantage à l'emploi ; c'est l'Agence de l'eau qui défend la ressource pour tout le monde et non pas le syndicat de pêche qui ne suit que ses goujons. Réhabiliter la tradition domestique ou étendre l'efficacité aux cycles naturels est une chose ; concurrencer directement la volonté générale sur un terrain si proche semble autrement délicat. »

24

## Finalement, l'écologie peut-elle être absorbée dans le modèle des cités?

- L'action écologique devient:
  - Une branche des mouvements militant pour la **conservation de la nature et du patrimoine** (renforcement de la cité domestique)
  - Un secteur parmi d'autres de la production et du marché: les « **technologies propres** », les « **produits verts** »... (extension des cités industrielle et marchande à de nouveaux domaines)
  - Le travail d'un lobby qui pousse à l'**intégration de nouveaux problèmes dans les cadres pré-existants de la république** (dissolution dans la cité civique)
- Un prix à payer très fort. Problèmes:
  - **Disparition de l'écologie politique** en tant que telle
  - Les problèmes environnementaux **sont-ils effectivement pris en compte** ?
- Proposition de Latour: explorer une voie alternative qui conduit à redéfinir à la fois **1. la notion même d'écologie politique** et **2. le modèle de cités**.

25

## 1. Redéfinir l'écologie politique

- « L'écologie politique n'est pas ce qu'elle croit être ... »

	<b>Ce que l'écologie politique croit faire</b>	<b>Ce qu'elle fait en réalité</b>
1.	Parler de « la Nature. »	Elle parle <b>d'imbroglios</b> qui supposent toujours la participation des humains.
2.	Penser les systèmes naturels dans leur globalité grâce aux lois de la science.	Elle déclenche des <b>controverses</b> faisant intervenir des <b>experts multiples</b> .
3.	Faire du « Tout », de la « Nature » un enjeu politique majeur.	Elle n'arrive à mobiliser qu'en <b>s'attachant à des êtres particuliers</b> : « deux baleines prisonnières des glaces, cent éléphant à Amboseli, trente platanes sur la place du Tertre ».
4.	Protéger la nature et la mettre à l'abri de l'action de l'homme.	Elle fait intervenir de nombreux <b>humains équipés</b> de leurs appareillages pour cette protection.

26

## 1. « La Nature » / des imbroglios qui supposent toujours la participation des humains

- Imbroglios: il y a toute une histoire complexe et très riche des relations entre les hommes et les rivières
  - **Exploitation, usages:** pêche, navigation, irrigation, évacuation des déchets ...
  - **Aménagements:** canalisation, curage, entretien des rives, aménagement des berges, contrôle du débit, construction des ponts ...
  - **Administratifs et juridiques:** règlements, « contrats de rivière », disposition et procédures pour gérer les conflits d'usage, les modalités d'entretiens, les responsabilités ...
  - **Objet de connaissance:** tracé, cartographie, connaissance du milieu aquatique, des fondements géologiques ...
- La rivière est très largement une co-production humaine et environnementale, un **être socio-naturel**

27

## 1. « La Nature » / des imbroglios qui supposent toujours la participation des humains

Exemple: la crise de la Vésubie en octobre 2020



28

## 2. Des systèmes naturels appréhendés dans leur globalité / Des controverses faisant intervenir des experts multiples

Le cycle de l'eau: un exemple de représentation écosystémique globale



29

## 2. Des systèmes naturels appréhendés dans leur globalité / Des controverses faisant intervenir des experts multiples

L'écologie déclenche des controverses faisant intervenir des experts multiples

**Reporterre**  
le quotidien de l'écologie

Journal indépendant, sans publicité,  
en accès libre, financé par ses lecteurs  
[Soutenir le journal](#)

Alpes-Maritimes : après les pluies torrentielles,  
quatre enseignements à tirer

10 octobre 2020 / Lorène Lavocat (Reporterre)

Durée de lecture : 14 minutes



La violence des inondations qui ont frappé les Alpes-Maritimes début octobre est-elle liée au changement climatique ? La crise a-t-elle bien été gérée ? L'aménagement du territoire a-t-il joué un rôle ? Comment reconstruire ? Reporterre fait le point.



30

## 2. Des systèmes naturels appréhendés dans leur globalité / Des controverses faisant intervenir des experts multiples

The screenshot shows a news article from Le Monde. At the top, there's a navigation bar with links for 'Le Monde', 'Consulter le journal', 'Offrir Le Monde', and categories like 'ACTUALITÉS', 'ÉCONOMIE', 'VIDÉOS', 'OPINIONS', 'CULTURE', 'M LE MAG', and 'SERVIC'. Below the navigation, a sub-navigation bar includes 'PLANÈTE - CLIMAT' and social sharing options ('Favoris' with a star icon and 'Partage' with a Facebook icon). The main headline reads: 'Inondations dans le Sud-Est : « Ces phénomènes vont voir leur intensité augmenter à chaque degré de réchauffement climatique »'. A sub-headline below it says: 'Véronique Ducrocq, chercheuse à Météo France, analyse les raisons des crues dévastatrices qui ont frappé le sud-est de la France.' To the left of the text is a photograph of a road next to a river that has overflowed its banks, with mountains in the background. To the right is a box containing a quote from Véronique Ducrocq about her research project HyMeX. At the bottom right of the page is the number '31'.

## 3. Le ressort de mobilisation politique: la Nature comme Totalité / Des êtres particuliers auxquels on est attachés

The screenshot shows a news article from Le Parisien. The header includes the newspaper logo 'Le Parisien' and the region 'Oise'. The main headline is: 'Oise : après la pollution du Thérain, l'alarmante disparition des poissons, «tout est mort et à reconstruire»'. Below the headline is a brief description: 'Une pêche électrique a été organisée ce vendredi à Songeons, dans l'Oise pour comptabiliser la faune piscicole dans la rivière après la fuite d'engrais liquide survenue le 23 octobre. Les résultats sont catastrophiques puisque seules trois truites et une soixantaine de chabots ont été comptabilisés.' To the right of the text is a photograph of several people in waders standing in a river, using nets to catch fish. They are surrounded by trees and some equipment.

### 3. Le ressort de mobilisation politique: la Nature comme Totalité / Des êtres particuliers auxquels on est attachés

Les Echos

#### Essonne : mobilisation pour pouvoir se baigner dans la Seine en 2024



Des expériences sont actuellement menées sur plusieurs sites pilotes pour permettre la baignade dans la Seine à partir de 2024. Du chemin reste encore à parcourir avant les premiers plongeons...

### 4. Protéger la nature et la mettre à l'abri de l'homme / mettre en place des équipements et des appareillages pour développer nos relations avec les êtres naturels

Inondations : déployer des balises pour anticiper les crues



Mis au point par la start-up Ogoxi, ce système déploie des balises pour surveiller le niveau des cours d'eau et leur débit. Alors que la tempête Alex a dévasté les Alpes-Maritimes, ce dispositif pourrait bien intéresser les collectivités locales menacées par les intempéries. Mais aussi les riverains des zones à risques.

34

## La nouvelle définition de l'écologie politique

- L'objet de l'écologie politique n'est pas une « **Nature** » qui serait extérieure à « l'Homme » ...
- ... mais un **ensemble d'imbroglios** impliquant des associations entre êtres naturels, des humains, des dispositifs techniques ...
- ... qu'il ne faut pas aborder comme des **systèmes** qu'on pourrait connaître, mais comme des **controverses** ...
- ... qui se donnent au doute et à **l'enquête**.

35

## Extrait 4: la nouvelle définition de l'écologie

*« On voit la solution nouvelle vers laquelle on pourrait maintenant se tourner. Si nous laissons de côté les explications trop claires que l'écologie donne d'elle-même, pour nous attacher seulement à sa pratique embrouillée, voici qu'elle se met à dessiner un tout autre mouvement, un tout autre destin : l'écologie politique ne parle aucunement de la Nature, elle ne connaît pas le Système, elle s'enfonce dans les controverses, elle plonge dans les imbroglio socio-techniques, elle prend en charge de plus en plus d'entités aux destins de plus en plus divers, elle en sait de moins en moins avec certitude... »*

36

## 2. Redéfinir le modèle des cités. Comment repenser la sociologie politique et morale ?

- L'écologie politique met donc au cœur de son action des associations entre être naturels et humains.
- Mais ces entités n'entrent pas naturellement dans le modèle des cités, dont le premier axiome est le « principe de commune humanité ».
- La « commune humanité »: un principe qui a toute une histoire...
- ... mais qui consolide, sur le plan politique et moral, une distinction entre humains et non humains.
- Proposition de Latour: réexaminer le principe de commune humanité.

37

### Extrait 5: le principe de commune humanité renforce la séparation entre humains et non humains

« Qu'est-ce en effet, que la « commune humanité » ? Boltanski et Thévenot se sont contentés de la lecture usuelle offerte par les commentateurs canoniques qu'ils avaient choisi de considérer. Ils ont pris l'humain détaché que leur offrait la tradition humaniste, l'humain dont le risque suprême serait d'être confondu avec la nature a-humaine. Mais le non-humain n'est pas l'inhumain. Si l'écologie a pour but la nature et non l'homme, il va de soi qu'il ne saurait y avoir une cité de l'écologie. Mais si l'écologie a pour but d'ouvrir la question de l'homme, il va de soi, au contraire, qu'il existe une septième cité. Le sens de l'adjectif « commune » dans l'expression « commune humanité » change totalement si les non humains ne sont pas la nature. »

38

## Redéfinir la commune humanité

- Le principe de la commune humanité est ancré dans la définition kantienne de la morale, un des fondements de la modernité philosophique
- L'action morale pour Kant, c'est ne jamais traiter l'autre comme moyen, mais toujours aussi comme fin.
- Dans la modernité, le non-humain est disponible comme moyen pour l'action humaine.
- Latour propose de suspendre la certitude sur la distribution des fins et des moyens entre humains et non humains.
- L'action en écologie, avec une commune humanité élargie, commence dès lors qu'on laisse ouverte la possibilité de traiter les non humains comme des fins.

39

## Suspendre la relation entre moyen et fin dans nos relations à la rivière: savoirs d'ingénieurs et pratiques d'aménagement

### Extraits des propos tenus par des spécialistes de l'aménagement des rivières

... Il faut être très humble avec une rivière, vous payez des travaux, vous en prenez pour trente ans. Dans les travaux productivistes il fallait se débarrasser de la flotte, rectifier, curer, calibrer, c'était ça le mot d'ordre, on ne savait pas que les rivières se vengent par l'érosion régressive qu'on a corrigé par des seuils pseudo-naturels ...

(...) Il y a une claire différence de génération entre les ingénieurs. Ils parlent tous du milieu naturel, mais dans le même couloir vous pouvez avoir un gars qui fait du tout droit et qui remembre à tour de bras pendant que l'autre reméandre et refait des chevelus

On n'imaginait pas que ce qu'on faisait ponctuellement avait des répercussions, personne ne croyait qu'on pouvait assécher la rivière, personne ne croyait qu'on pouvait prélever des graviers ici et déchausser le pont de Crest à vingt kilomètres de là. Il faut arriver à des situations extrêmes pour le comprendre.

40

## Suspendre la relation entre moyen et fin dans nos relations à la rivière: des innovations juridiques pour accorder des droits aux rivières

Le Monde

ACTUALITÉS ▾ ÉCONOMIE ▾ VIDÉOS ▾ DÉBATS ▾ CULTURE ▾ LE GOÛT DU MONDE ▾ SERVICES ▾

### Au Canada, le combat pour protéger une rivière : « La Magpie devient une entité qui a le droit de vivre »



41

## Suspendre la relation entre moyen et fin dans nos relations à la rivière: des innovations juridiques pour accorder des droits aux rivières

- L'attribution de la **personnalité morale** à des êtres naturels: une évolution juridique récente qui suscite l'intérêt ...
- ... et la controverse entre juristes:
  - Comment assurer le processus de **représentation** dans les disputes en justices ?
  - Une **concurrence** entre le droit de la nature et les droits humains ?
- Des expériences plus avancées dans des pays avec des « peuples premiers »:
  - La **contestation du droit occidental** comme processus de lutte traditionnel
  - Les êtres naturels sont associés à toute une série de **pratiques culturelles et religieuses** qui donnent un appui aux constructions juridiques

42

## Récapitulation: de l'ébauche d'une 7<sup>ème</sup> cité à la requalification de l'écologie politique

- Quelques éléments pour ébaucher une cité de l'écologie:
  - **Epreuve caractéristique:** exploration d'une controverse écologique
  - Le **grandeur caractéristique:** la prudence, la suspension de la certitude sur la fin et les moyens, sur la nature des attaches entre les êtres
  - Etat de **grand:** « laisser ouverte la question de la solidarité des fins et des moyens », figure du sage comme prudent.
  - Etat de **petit:** « détenir une certitude sur la répartition des fins et des moyens »
- L'environnement comme enjeu sociopolitique: oui, mais comment ?
  - Développer **l'écologie politique** comme modalité d'action et de connaissances est un enjeu
  - **Opposition à « l'écologie profonde »**
  - La **controverse** comme point d'entrée dans la qualification des problèmes, mobilisant conjointement les dimensions politiques et scientifiques
  - L'attention à la capacité des êtres engagés dans les controverses de **déployer leur fins propres**, au lieu de se donner comme de simples moyens
  - La **prudence** comme forme de l'action engagée par la connaissance

43

Questions ?

44

# **Questions Sociopolitiques et Environnementales**

## **L'environnement comme enjeu socio-politique, oui, mais comment ?**

### **Extrait 1: l'écologie subira-t-elle le sort de l'hygiénisme ?**

On ne jetterait pas plus de papier dans les bois qu'on ne cracherait par terre, mais, sans faire, avec ces nouvelles habitudes, toute une politique. Pas plus qu'il n'y a aujourd'hui de parti hygiéniste, il n'y aura bientôt de parti écologiste. Tous les partis, toutes les administrations, tous les citoyens ajouteront à leurs préoccupations commune cette nouvelle couche de mœurs et de règlements. La solution inverse consiste à faire prendre en charge par l'écologie toute la politique et toute l'économie, selon l'argument que tout se tient, que l'homme et la nature ne font qu'un et qu'il faut maintenant, grâce au secours d'une pensée complexe, gérer un seul système de nature et de société afin d'éviter un cataclysme moral, économique et écologique.

### **Extrait 2: l'intégration des préoccupations dans les cités domestiques, industrielles, marchandes**

Après quelques cris d'horreur devant les bilans à établir, les coûts à assumer et les équipements à installer, l'écologie c'est business as usual pour la cité industrielle. Les déchets domestiques deviennent des matières premières gérées comme les autres par une simple extension de la production. Les droits à polluer s'échangent sur un marché qui cesse bien vite de paraître exotique. On surveille dorénavant la santé des rivières comme celle des ouvriers. Ce n'est pas la peine de faire de l'écologie toute une affaire, il suffit de faire, grâce à elle, de nouvelles et bonnes affaires. Il y avait du gaspillage. On y a mis fin. Il suffit maintenant de contrôler, surveiller, gérer. Point. Exit les barbus et chevelus maintenant inutiles.

### **Extrait 3 : la concurrence difficile avec la cité civique**

En effet, l'écologie, dans sa prétention à la totalité, rencontre dans le bien commun défini par la volonté générale un concurrent d'autant plus redoutable qu'il a pour lui la totalité des institutions politiques de la république. Là encore, les écologistes ne parviennent pas à asseoir longtemps leurs justifications et ne peuvent prétendre représenter plus qu'un lobby parmi d'autres. Si quelqu'un peut parler au nom du bien commun, c'est le maire qui signe un POS et non pas l'association qui défend, pour des raisons particulières et mesquines, tel ou tel bout de jardin ; c'est le préfet qui interdit la mise en route d'une usine polluante et non l'industriel qui, au nom de l'efficacité, fait un chantage à l'emploi ; c'est l'Agence de l'eau qui défend la ressource pour tout le monde et non pas le syndicat de pêche qui ne suit que ses goujons. Réhabiliter la tradition domestique ou étendre l'efficacité aux cycles naturels est une chose ; concurrencer directement la volonté générale sur un terrain si proche semble autrement délicat.

### **Extrait 4 : la nouvelle définition de l'écologie**

Si nous laissons de côté les explications trop claires que l'écologie donne d'elle-même, pour nous attacher seulement à sa nature embrouillée, voici qu'elle se met à dessiner un tout autre mouvement, un tout autre destin : l'écologie politique ne parle aucunement de la Nature, elle ne connaît pas le Système, elle s'enfonce dans les controverses, elle plonge dans les imbroglios socio-techniques, elle prend en charge de plus en plus d'entités au destins les plus divers, elle en sait de moins en moins avec certitude ...

## **Extrait 5 : le principe de commune humanité renforce la séparation entre humains et non humains**

Qu'est-ce en effet, que la « commune humanité » ? Boltanski et Thévenot se sont contentés de la lecture usuelle offerte par les commentateurs canoniques qu'ils avaient choisi de considérer. Ils ont pris l'humain détaché que leur offrait la tradition humaniste, l'humain dont le risque suprême serait d'être confondu avec la nature a-humaine. Mais le non-humain n'est pas l'inhumain. Si l'écologie a pour but la nature et non l'homme, il va de soi qu'il ne saurait y avoir une cité de l'écologie. Mais l'écologie a pour but d'ouvrir la question de l'homme, il va de soi, au contraire, qu'il existe une septième cité. Le sens de l'adjectif « commune » dans l'expression « commune humanité » change totalement si les non humains ne sont pas la nature.

## **Extrait 6 : redéfinir la commune humanité**

Que serait un homme sans éléphant, sans plante, sans lion, sans céréale, sans océan et sans plancton, un homme seul, beaucoup plus seul encore que Robinson sur son île ? Moins qu'un homme. Certainement pas un homme. La cité de l'écologie ne dit pas du tout qu'il faut passer de l'humain à la nature ; et c'est pour ça qu'on a mis si longtemps à la trouver car cette exigence paraissait trop absurde. La cité de l'écologie dit simplement que nous ne savons pas ce qui fait la commune humanité de l'homme et que peut-être, oui, sans les éléphant d'Amboseli, sans l'eau divagante de la Drôme, sans les ours des Pyrénées, sans les palombes du Lot, sans la nappe phréatique de la Beauce, il ne serait pas humain. (19)

## **Extrait 7 : Redéfinir le rapport entre fins et moyens**

Cette suspension de la certitude concernant les fins et les moyens, définit une autre échelle dans la cité de l'écologie qui, cette fois-ci, ne saurait se réduire aux autres formes de grandeur. Qu'est-ce que l'état de petit dans la nouvelle cité ? Savoir qu'une chose a ou, au contraire, n'a pas de lien avec une autre, et le savoir absolument, irréversiblement, comme seul un expert sait quelque chose. A l'inverse, quel est l'état de grandeur ? C'est laisser ouverte la question de la solidarité entre les fins et les moyens. Tout se tient ? Non, pas forcément. On ne sait pas ce qui se tient, ce qui se trame. On tâtonne. On expérimente. On essaie. Nul ne sait ce que peut un environnement. (23).

### **Pour approfondir :**

- Bruno Latour, 1995, *Moderniser ou écologiser ? A la recherche de la 7<sup>ème</sup> cité, Écologie & politique : sciences, culture, société*, Le bord de l'eau éditions / Presses de Sciences Po / Syllepse / Ecopresse, pp.5 - 27.
- Bruno Latour, 1990, *Les politiques de la nature*, La découverte.
- Claudette Lafaye et Laurent Thévenot, 1993, « Une justification écologique ? Conflits dans l'aménagement de la nature. » *Revue Française de Sociologie*, pp 495-524.

## 9. Une anthropologie de la nature est-elle possible ?

1

### Philippe Descola (1949 –)



- Figure majeure de l'anthropologie française contemporaine
  - Disciple de Claude Levi-Strauss
  - Directeur du laboratoire d'anthropologie sociale
  - Médaille d'or du CNRS (2012)
  - Professeur au collège de France (2001-2019), **titulaire de la chaire d'anthropologie de la nature**
  - Travaux sur les « **Achuar** », tribu Jivaro situées à la frontière du Pérou et de l'Equateur
- Quelques ouvrages
  - *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar* (1986)
  - *Les lances du crépuscule* (1993)
  - *Par delà nature et culture* (2005)

2

## Le paradoxe du rapport à la nature en anthropologie

- L'anthropologie s'intéresse de tous temps à des civilisations qui vivent dans des **environnements naturels remarquables** ...
- ... mais comme « **science des cultures** », l'anthropologie entretient avec la nature des rapports complexes et ambigus.
- Les catégories selon lesquelles elle aborde « la nature » sont largement **ancrées dans la vision qu'en donne la pensée occidentale**.
- La frontière entre nature et culture est calquée sur la séparation entre **non humains et humains**.

3

## Extrait 1: nature et culture en anthropologie

« *L'anthropologie, on le voit, n'a cessé de se confronter au problème des rapports de continuité et de discontinuité entre la nature et la culture, un problème dont on a souvent dit qu'il constituait le terrain d'élection de cette forme originale de connaissance. C'est ce mouvement que nous entendons poursuivre, mais en lui donnant un infléchissement dont l'intitulé de la chaire offre déjà comme une préfiguration. En apparence, en effet, l'anthropologie de la nature est une sorte d'oxymore puisque, depuis plusieurs siècles en Occident, la nature se caractérise par l'absence de l'homme, et l'homme par ce qu'il a su surmonter de naturel en lui. Cette antinomie nous a pourtant paru suggestive en ce qu'elle rend manifeste une aporie de la pensée moderne en même temps qu'elle suggère une voie pour y échapper. En postulant une distribution universelle des humains et des non humains dans deux domaines ontologiques séparés, nous sommes d'abord bien mal armés pour analyser tous ces systèmes d'objectivation du monde où une distinction formelle entre la nature et la culture est absente. »*

4

## Les fondements historiques de l'opposition entre nature et culture en anthropologie

- Derrière le « grand partage » qui oppose des sociétés « primitives » et « modernes » se cache en fait un autre « grand partage », plus ancien, celui qui oppose les sciences de la nature et les sciences de la culture.
- L'histoire de l'anthropologie en témoigne:
  - La science anthropologique apparaît au XIXème siècle comme une discipline qui veut mener une étude comparée – et nourrie par l'observation ethnographique – de la variété des formes de l'existence humaine, dans ses dimensions culturelles, linguistiques, géographiques et biologiques
  - Mais dans les années 1860 on voit la scission entre une anthropologie physique (s'intéressant à l'anatomie, la physiologie et la géographie) et une anthropologie culturelle (s'intéressant aux faits linguistiques et religieux)
- « L'anthropologie » va se développer tout en conservant cette spécialisation pour les « faits de culture », laissant les faits naturels dans l'ombre

5

## La proposition de Descola

- Le projet de « **Par delà nature et culture** »
- Rechercher les modalités par lesquelles différentes sociétés envisagent les ressemblances et différences entre les différents êtres de leurs mondes ...
- ... et tout particulièrement les ressemblances entre (ce que nous appelons) les humains et les non humains.
- Procéder à une analyse comparée des cosmologies
- Un point de départ: **l'animisme des Achuar**



6

## Extrait 2: nature et culture en Amazonie et en Europe

« A l'évidence, l'étude des Achuar montrait qu'il n'y avait pas d'universalité de la distinction entre nature et culture. Dans cette société, il n'y a rien qui puisse être un équivalent de la nature comme une totalité extérieure aux humains. Mais la principale différence entre l'Amazonie et l'Europe, en termes de rapport à la nature, est la suivante : en Europe, on pense que les humains sont une espèce (*Homo sapiens sapiens*) tout à fait à part parce qu'ils ont une intériorité. Par intériorité, on entend la conscience réflexive, la capacité de communiquer par le langage, c'est-à-dire des aptitudes à la fois morales et cognitives qui distinguent l'homme de toutes les autres espèces naturelles. (...) On avait donc d'un côté les Européens qui considéraient que les humains étaient singuliers dans leur intériorité, mais semblables aux non-humains par leurs physicalités ; et de l'autre les animistes, au sens large, qui pensaient que humains et non humains étaient semblables par leur intériorité, mais que chaque espèce se distinguait par sa physicalité. »

7

## Intériorité et physicalité comme axes d'analyse

- Les relations de ressemblance et de différence peuvent être abordées selon deux axes, celui de « l'intériorité » et celui de la « physicalité »
  - L'expérience d'une séparation entre un soi physique et un soi interne est universelle et ne se confond pas avec la dualité entre le corps et l'âme.
  - On trouve dans toutes les langues des traces de cette opposition
- Pour l'espèce humaine, l'occident appréhende l'intériorité au travers de différents concepts
  - En philosophie classique: esprit, âme, conscience
  - Dans la psychanalyse: moi, surmoi, ça
  - En sociologie: la morale, la culture
- Il faut élargir la conception de l'intériorité en prenant en compte les visions proches dans d'autres cultures
- Les mêmes raisonnements s'appliquent à la dimension de la physicalité

8

## Extrait 4, l'intériorité

« Par le terme vague « d'intériorité », il faut entendre une gamme de propriétés reconnues par tous les humains et recouvrant en partie ce que nous appelons d'ordinaire l'esprit, l'âme ou la conscience – intentionnalité, subjectivité, réflexivité, affects, aptitude à signifier ou à rêver. On peut aussi y inclure les principes immatériels supposés causer l'animation tels le souffle ou l'énergie vitale, en même temps que des notions plus abstraites encore comme l'idée que je partage avec autrui une même essence, un même principe d'action ou une même origine, parfois objectivés dans un nom ou une épithète qui nous sont communs. Il s'agit, en somme, de cette croyance universelle qu'il existe des caractéristiques internes à l'être ou prenant en lui sa source, décelable dans les circonstances normales par leurs seuls effets, et qui sont réputées responsables de son identité, de sa perpétuation et de certains de ses comportements. »

9

## Extrait 5, la physicalité

« Par contraste, la physicalité concerne la forme extérieure, la substance, les processus physiologiques, perceptifs et sensori-moteurs, voire le tempérament ou la façon d'agir dans le monde en tant qu'ils manifesteraient l'influence exercée sur les conduites ou les habitus par des humeurs corporelles, des régimes alimentaires, des traits anatomiques ou un mode de reproduction particuliers. La physicalité n'est donc pas la simple matérialité des corps organiques ou abiotiques, c'est l'ensemble des expressions visibles et tangibles que prennent les dispositions propres à une entité quelconque lorsque celles-ci sont réputées résulter des caractéristiques ou morphologiques intrinsèques à cette entité. »

10

## Les 4 systèmes ontologiques

		Physicalité	
		Ressemblance	Différence
Intériorité	Ressemblance	Yellow	Cyan
	Différence	Dark Green	Red

11

## Les 4 systèmes ontologiques

		Physicalité	
		Ressemblance	Différence
Intériorité	Ressemblance	Totémisme	Animisme
	Différence	Naturalisme	Analogisme

12

## Une illustration dans le cas des rapports entre les hommes et les oiseaux

		Physicalité	
		Ressemblance	Différence
Intériorité	Ressemblance	<b>Totémisme</b> Dans les tribus Nungar du sud ouest de l'Australie, le cacatoès blanc et les membres du clan qui y correspondent partagent des traits de ressemblance matériels et spirituels.	<b>Animisme</b> Pour les Jivaro Achuar vivant en haute Amazonie, le toucan possède une âme similaire à celle des humains. Mais son corps et son milieu de vie sont sans commune mesure avec ceux de l'homme.
	Différence	<b>Naturalisme</b> Dans la philosophie occidentale traditionnelle, même un oiseau comme le perroquet ne peut être considéré comme doté d'une intériorité comparable à l'âme humaine. En revanche, sur le plan strictement matériel il se distingue peu de l'homme.	<b>Analogisme</b> Pour les indiens Otomi du centre du Mexique, le vautour noir et l'homme ont une commune destiné par leur rapport analogique au <i>tona</i> , un double animal mythique avec lequel ils ne partagent pas de traits de ressemblances matériels et spirituels.

Questions ?

# **Questions Sociopolitiques et Environnementales**

## **Une anthropologie de la nature est-elle possible ?**

### **Extrait 1 (Leçon au collège de France) : le problème nature / culture en anthropologie**

L'anthropologie, on le voit, n'a cessé de se confronter au problème des rapports de continuité et de discontinuité entre la nature et la culture, un problème dont on a souvent dit qu'il constituait le terrain d'élection de cette forme originale de connaissance. C'est ce mouvement que nous entendons poursuivre, mais en lui donnant un infléchissement dont l'intitulé de la chaire offre déjà comme une préfiguration. En apparence, en effet, l'anthropologie de la nature est une sorte d'oxymore puisque, depuis plusieurs siècles en Occident, la nature se caractérise par l'absence de l'homme, et l'homme par ce qu'il a su surmonter de naturel en lui. Cette antinomie nous a pourtant paru suggestive en ce qu'elle rend manifeste une aporie de la pensée moderne en même temps qu'elle suggère une voie pour y échapper. En postulant une distribution universelle des humains et des non humains dans deux domaines ontologiques séparés, nous sommes d'abord bien mal armés pour analyser tous ces systèmes d'objectivation du monde où une distinction formelle entre la nature et la culture est absente.

### **Extrait 2 (Par-delà nature et culture) : Intériorité et physicalité**

A l'évidence, l'étude des Achuar montrait qu'il n'y avait pas d'universalité de la distinction entre nature et culture. Dans cette société, il n'y a rien qui puisse être un équivalent de la nature comme une totalité extérieure aux humains. Mais la principale différence entre l'Amazonie et l'Europe, en termes de rapport à la nature, est la suivante : en Europe, on pense que les humains sont une espèce (*Homo sapiens sapiens*) tout à fait à part parce qu'ils ont une intériorité. Par intériorité, on entend la conscience réflexive, la capacité de communiquer par le langage, c'est-à-dire des aptitudes à la fois morales et cognitives qui distinguent l'homme de toutes les autres espèces naturelles. (...) On avait donc d'un côté les Européens qui considéraient que les humains étaient singuliers dans leur intériorité, mais semblables aux non-humains par leurs physicalités ; et de l'autre les animistes, au sens large, qui pensaient que humains et non humains étaient semblables par leur intériorité, mais que chaque espèce se distinguait par sa physicalité. (41)

### **Extrait 3 (Par-delà nature et culture) : Intériorité et physicalité**

C'est donc une expérience de pensée, si l'on veut, et menée par un sujet abstrait dont il est indifférent de savoir s'il a jamais existé, mais qui produit des effets tout à fait concrets puisqu'elle permet de comprendre comment il est possible de spécifier des objets indéterminés en leur imputant ou en leur déniant une « intériorité » et une « physicalité » analogues à celles que nous nous attribuons à nous mêmes. On verra que cette distinction entre un plan de l'intériorité et un plan de la physicalité n'est pas la simple projection ethnocentrique de l'opposition occidentale entre l'esprit et le corps, et qu'elle s'appuie sur le constat que toutes les civilisations sur lesquelles l'ethnographie et l'histoire nous livrent des informations l'ont objectivée à leur manière.

### **Extrait 4 (Par-delà nature et culture): L'intériorité**

Par le terme vague « d'intériorité », il faut entendre une gamme de propriétés reconnues par tous les humains et recouvrant en partie ce que nous appelons d'ordinaire l'esprit, l'âme ou la conscience – intentionnalité, subjectivité, réflexivité, affects, aptitude à signifier ou à rêver. On peut aussi y inclure les principes immatériels supposés causer l'animation tels le souffle ou l'énergie vitale, en même temps que des notions plus abstraites encore comme l'idée que je partage avec autrui une même essence, un même principe d'action ou une même origine, parfois objectivés dans un nom ou une épithète qui nous sont communs. Il s'agit, en somme, de cette croyance universelle qu'il existe des

caractéristiques internes à l'être ou prenant en lui sa source, décelable dans les circonstances normales par leurs seuls effets, et qui sont réputées responsables de son identité, de sa perpétuation et de certains de ses comportements.

#### **Extrait 5 (Par-delà nature et culture): La physicalité**

Par contraste, la physicalité concerne la forme extérieure, la substance, les processus physiologiques, perceptifs et sensori-moteurs, voire le tempérament ou la façon d'agir dans le monde en tant qu'ils manifesteraient l'influence exercée sur les conduites ou les habitus par des humeurs corporelles, des régimes alimentaires, des traits anatomiques ou un mode de reproduction particuliers. La physicalité n'est donc pas la simple matérialité des corps organiques ou abiotiques, c'est l'ensemble des expressions visibles et tangibles que prennent les dispositions propres à une entité quelconque lorsque celles-ci sont réputées résulter des caractéristiques ou morphologiques intrinsèques à cette entité.

#### **Pour approfondir :**

- **Philippe Descola, 2001, Leçon Inaugurale au Collège de France, à l'occasion de la chaire d'anthropologie de la nature, 29 mars 2001.**
- **Philippe Descola, 2001, Par-delà la nature et la culture, *Le Débat*, n°114, pp 86-101.**
- **Philippe Descola, 1986, *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme Paris.**
- **Philippe Descola, 1993, *Les lances du crépuscule : relations Jivarois. Haute amazonie, Plumb.***
- **Philippe Descola, 2005, *Par-delà nature et culture*, Folios essais.**



## QSE - Tribunes

« Ce que Marx dirait des gilets jaunes », Didier Lapeyronnie, liberation.fr, 27 décembre 2018



**Tribune.** Les gilets jaunes sont un objet non identifié. Leur mouvement n'a pas de précédent récent. S'il est original en France, il est d'une grande banalité dans la période actuelle et s'inscrit dans une tradition vieille de plus de deux siècles de mouvements qui surgissent dans des conjonctures mêlant des changements économiques brutaux à l'effondrement du système politique.

Le mouvement uni deux symboles. Le gilet jaune, tenue de ceux qui sont au bord de la route, les perdants de l'économie globalisée. Immobilisés, ils bloquent les ronds-points et détruisent les accès payants. Les invisibles deviennent visibles. Le drapeau français ensuite, qui flotte sur les ronds-points, est brandi dans les manifestations, porté sur le gilet, auquel s'ajoute *la Marseillaise*, chantée sans arrêt, y compris devant les cordons de police. Le gilet et le drapeau symbolisent les six caractéristiques du mouvement.

1. Ils définissent le «peuple» auquel se réfèrent les manifestants, peuple très divers mais uni par une même expérience des difficultés sociales.

2. Face à l'injustice, l'indignation est moins sociale que morale. Elle fabrique un peuple «en colère» comme beaucoup l'écrivent sur leur gilet : leur situation est due à la trahison

des élites «corrompues» qui se «gavent» et sont prêtes à «vendre» le pays. Le «peuple» veut procéder à l'exclusion de l'élite et la punir.

3. Le rejet moral débouche sur l'appel à une souveraineté populaire directe qui se fait entendre de plus en plus fort au fur et à mesure que le mouvement dure, se traduisant par une hostilité aux corps intermédiaires et aux médias et surtout aux parlementaires. Ni de droite, ni de gauche, l'essentiel est le face-à-face direct avec le Président dont on appelle à la démission.

4. Le mouvement est incapable de se structurer, de se donner des porte-parole ou d'accepter une négociation : ce serait trahison et corruption. Entre l'injustice ressentie et l'appel au peuple, il n'y a pas de cadre politique permettant de s'organiser ou de construire des revendications agrégeant les multiples demandes. Peu substantiel, le mouvement est facilement manipulable par des idéologies plus consistantes, ouvert aux rumeurs et sensible aux théories «complotistes».

5. L'ensemble prend la forme d'une volonté de revenir dans le passé, non dans une logique réactionnaire, mais pour y retrouver les équilibres sociaux et politiques assurant un avenir plus juste pour les «petits», leur permettant de reprendre la route.

6. Entre l'appel au peuple et les demandes diverses, il n'y a rien d'autre que des sentiments de la colère et un immense ressentiment. La violence en est l'aboutissement: elle maintient l'intégrité du mouvement. Elle est un court-circuit: elle fait entrer au cœur du système ceux qui sont dehors. Elle est la seule stratégie politique possible «pour se faire entendre».

Les gilets jaunes s'inscrivent dans la longue tradition des mouvements populaires, tels qu'on les connaît depuis le People Party ou les Narodniki au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au Tea Party. Ils en sont un avatar presque ordinaire. Ils diffèrent sur une dimension : ces mouvements ont été teintés d'une forte xénophobie, parfois de racisme, mêlés à l'hostilité aux pauvres qui bénéficient d'aides sociales. Ces thèmes ont été présents, mais ils sont restés mineurs.

### **La crise de la représentation**

Marx a fait l'analyse la plus solide de ces mouvements, les expliquant par l'association des changements économiques, des difficultés sociales et de la crise de la représentation. Il n'y a presque rien à changer à son analyse. En 1848, les paysans parcellaires étaient confrontés à de profonds changements économiques mettant en cause leur existence. Comme les gilets jaunes manifestant dans Paris en petits groupes dispersés, leur isolement ne leur permettait pas de se constituer comme une catégorie unie apte à se défendre. Leurs intérêts les opposaient aux autres groupes sociaux, mais les conditions de leur existence les séparaient les uns des autres. Il n'existe pas de liens entre eux, aucune organisation, aucune identité. Incapables de se représenter, ils devaient être représentés, écrit Marx, et ils attendaient des représentants et de l'Etat qu'ils les protègent contre les autres classes et surtout contre les changements, afin de leur redonner leur «splendeur d'antan». Leur influence trouvait son expression dans la «subordination de la société au pouvoir exécutif», au politique. Marx était violemment hostile à ce type de mouvement, rejettant son économie morale et la volonté de «retour en arrière» comme l'appel au peuple et la philosophie de la misère.

Il y voyait le vecteur de la prise de pouvoir de Bonaparte, le principal soutien d'un régime autoritaire et fort et une forme de révolte «primitive», marquant la fin d'un monde tout en faisant obstacle à une nouvelle lutte de classes. Comme les paysans

parcellaires, les gilets jaunes sont le produit de la désintégration sociale et de l'injustice brutale produites par des changements économiques qui les laissent à l'écart et du vide dans lequel l'effondrement du système politique les a placés, en particulier la disparition de la Gauche dont il ne subsiste plus que des fragments caricaturaux. Ils sont le produit d'un «moment», moment du «peuple», inauguré lors de la dernière élection présidentielle, et qui peut durer de longues décennies comme nous le rappellent les paysans parcellaires dont la participation au plébiscite a précipité l'effondrement de la démocratie: il a fallu attendre près d'un demi-siècle pour que les luttes des classes s'affirment par la construction d'un mouvement ouvrier et d'une Gauche politique. Les gilets jaunes n'annoncent rien mais leur mouvement populaire exacerbe l'urgence qu'il y a aujourd'hui de sortir de ce «moment du peuple» en refondant la démocratie représentative en retrouvant les chemins de la lutte des classes.

[Didier LAPEYRONNIE Sociologue](#)

**« Non, la lutte des classes théorisée par Marx n'est pas de retour ! », André Senik, lefigaro.fr, 28 juin 2019**



**FIGAROVOX/TRIBUNE - La crise des «gilets jaunes» puis le résultat des européennes marquent le retour de la vieille lutte des classes, juge-t-on souvent. Le philosophe André Senik n'est pas de cet avis.**

*André Senik est agrégé de philosophie. Il a publié Le Manifeste du parti communiste aux yeux de l'histoire aux éditions Pierre-Guillaume de Roux en 2015.*

Doit-on parler du retour de la lutte des classes, entre la France qui vote LREM et celle qui vote RN?

Ou bien est-ce une façon exaltante de plaquer une vieille grille de lecture sur une situation inédite?

Revenons au sens précis des expressions qui nous peuvent nous servir à désigner les conflits qui structurent la vie politique, mais aussi à les penser et à les traiter.

On doit d'abord considérer comme pertinente et éclairante l'approche sociologique du «duel entre deux France», celle qui vote LREM et celle qui donne ses voix au RN.

Pour l'essentiel, il est bien démontré par la géographie électorale que coexistent en France ceux qui sont plutôt à l'aise dans la modernité et ceux qui en sont les moins gagnants sur tous tableaux.

Il est logique que ce clivage généralisé entre ceux qui ont moins et ceux qui ont plus, -un clivage expliqué en dernière instance par des causes économiques et sociales - fasse revenir chez certains l'expression de la lutte des classes, au sens marxiste du terme.

Toutefois, si l'on veut appeler les choses par leur nom et ne pas se tromper sur la nature de ce clivage, il faut commencer par rappeler le sens marxiste de «la lutte des classes».

Marx reprend à son compte la conception des classes sociales exposée par Ricardo. Celui-ci a défini les différentes classes sociales par leurs rôles respectifs dans l'économie, dans la production des richesses. Il a distingué trois classes: les propriétaires terriens, qui possèdent le sol et en perçoivent des rentes ; les capitalistes, qui possèdent le capital nécessaire à la production et qui en perçoivent des profits ; et les travailleurs, qui possèdent leur force de travail et en perçoivent des salaires. Ricardo parle du partage des richesses produites entre ces trois classes.

Avec Marx, «la lutte des classes» remplace «le partage entre les classes» parce que Marx ne conçoit les classes sociales que sur le mode de l'antagonisme qui les constitue en classes. La lutte des classes s'impose à ses yeux comme étant le seul rapport réel entre les classes en raison de l'exploitation qui oppose ceux qui travaillent contre salaires à ceux qui les emploient.

Entre les exploiteurs et les exploités d'un même pays n'existe alors aucun intérêt commun.

Marx ajoute que la classe des exploités modernes, les prolétaires, est celle qui produit les richesses, dont elle est dépossédée par les employeurs: elle est la classe d'avenir, la classe montante, parce qu'elle est la classe productive. Elle doit éliminer la classe dominante et la remplacer.

On ne retrouve rien de cette grille de lecture dans le tableau du clivage entre les deux France.

Eh bien, on ne retrouve rien de cette grille de lecture dans le tableau du clivage entre les deux France.

Premièrement la protestation des gilets jaunes contre l'injustice fiscale ne dénonce pas une forme d'exploitation: les classes moyennes inférieures ne se disent pas exploitées par les classes moyennes supérieures, même quand elles considèrent que Macron est le président des riches auxquels il fait des cadeaux fiscaux.

Leur protestation ne porte donc pas sur les revenus du travail qui seraient abusivement confisqués par ceux qui vont bien, mais sur la répartition opérée par la fiscalité de l'État. L'ennemi des gilets jaunes, c'est l'État.

Deuxièmement les classes moyennes inférieures - qui sont les moins gagnantes de la modernité - ne sont pas «la classe productive» dont les plus aisés ne seraient que des parasites.

En conséquence, elles ne sont ni la réincarnation du «tiers état» face aux «privilégiés parasitaires» au sens de Sieyès, ni «la classe montante» au sens marxiste, c'est-à-dire la classe porteuse d'un projet d'avenir pour toute la société.

Enfin, le rapport entre ces deux France ne se réduit pas à un antagonisme irréductible.

Elles sont toutes les deux dans le même bateau. Elles ont besoin l'une de l'autre.

C'est pourquoi la France qui va bien a tout intérêt à aider celle qui va moins bien à retrouver le chemin du progrès social dans le contexte mondial de la modernité et dans le contexte national de la démocratie libérale.

## **Les conséquences d'une lecture des fractures sociales au prisme de la lutte des classes**

Une des conséquences de ce paradigme a été le style insurrectionnel donné à ce mouvement des gilets jaunes au nom de l'idée qu'il s'agissait d'une lutte sans compromis possible avec un ennemi de classe méritant l'hostilité sans mesure et sur tous les fronts.

Autre conséquence: au nom d'une lutte des classes pensée selon le schéma de pensée marxiste, la démocratie représentative a été dénoncée au profit d'une démocratie directe qui rendrait la parole au peuple des exclus, ce peuple qui ne se reconnaît pas dans les élus et plus généralement dans les élites.

Il est vrai que la démocratie représentative est le moyen politique d'élaborer des solutions acceptables par les diverses composantes de la société, et cela au moyen d'une démocratie délibérative et d'un État de droit. C'est pourquoi les divers extrémismes, qui tous veulent une société homogène, rejettent la recherche du consensus, de la délibération qui rend ce consensus possible, et de l'État de droit qui permet la coexistence pacifique des groupes sociaux aux intérêts divergents.

Le «rejet du système» réintroduit cette conception antagonistique du rapport entre les classes sociales.

Or ce «système» n'est rien d'autre que le nom donné par ses adversaires à la démocratie libérale, dont Churchill avait montré par gros temps que si elle est tout sauf idéale et parfaite, si elle n'est même que le moins mauvais des régimes, elle mérite cependant qu'on fasse la guerre pour la préserver.

### **Le retour à la lutte des classes déboucherait sur une impasse**

Quel serait l'avenir d'une société où triompherait le rejet des élites, autrement dit de ceux à qui la modernité profite?

La dénonciation de l'oligarchie qui nous gouverne et nous domine - dénonciation qu'on trouve en particulier chez les Insoumis - est un recyclage de la lutte des classes, rien d'autre qu'un recyclage sémantique, qui s'est imposé à des révolutionnaires n'ayant plus la classe prolétarienne pour messie.

Mais qu'est-ce donc qui pourrait justifier et rendre désirable l'instauration d'une société qui décaperiterait ses élites, sinon l'idée démagogique selon laquelle le bien-être des uns résulte forcément du mal-être des autres?

La vérité est aux antipodes de ce schéma. La vérité est que dans une société démocratique et moderne, les différents groupes sociaux ont besoin les uns des autres.

La responsabilité des responsables politiques est donc d'aider les relativement perdants de la mondialisation à en devenir eux aussi les bénéficiaires, pour le profit de tous.

## **Autres tribunes et articles publiés sur le même sujet**

**Olivier Galland et Telos sur Slate.fr**

<http://www.slate.fr/story/172422/gilets-jaunes-lutte-des-classes-antiparlementarisme-elites>

**Naima M'Faddel et Caroline Bray sur Huffpost, 8/12/18**

[https://www.huffingtonpost.fr/naima-mafaddel/les-gilets-jaunes-ou-la-nouvelle-lutte-des-classes\\_a\\_23611681/](https://www.huffingtonpost.fr/naima-mafaddel/les-gilets-jaunes-ou-la-nouvelle-lutte-des-classes_a_23611681/)

**Gille Laferté et Serge Paugam sur Libération.fr, le 20/12/2018**

[https://www.liberation.fr/debats/2018/12/20/apres-les-gilets-jaunes-repenser-les-classes-sociales\\_1699016](https://www.liberation.fr/debats/2018/12/20/apres-les-gilets-jaunes-repenser-les-classes-sociales_1699016)

**André Bercoff sur Atlantico, 01/05/2019**

<https://www.atlantico.fr/decryptage/3571550/les-gilets-jaunes-ont-invente-une-nouvelle-version-de-la-lutte-des-classes-le-retour-des-peuples-mouvement-social-pouvoir-democratie-andre-bercoff>

**Luc Rouban, baromètre CEVIPOF le 29/01/2019**

<http://ses.ens-lyon.fr/actualites/rapports-etudes-et-4-pages/les-gilets-jaunes-ou-le-retour-de-la-lutte-des-classes-cevipof-janvier-2019>

## QSE - Tribunes

### **Maffesoli: «Que signifie la piété collective au pied de Notre-Dame en feu?»**

Par Michel Maffesoli, lefigaro.fr / Figarovoxx, 16 avril 2019

FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour le sociologue Michel Maffesoli, Notre-Dame de Paris était un lieu de transcendance, exerçant une force qui n'était pas seulement visible, comme en témoigne la communion des Parisiens devant la cathédrale enflammée.



Michel Maffesoli est un sociologue français, professeur émérite à la Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France. Il a récemment publié *La force de l'imaginaire, contre les bien-pensants* (Liber, 2019).

En cette nuit funeste Notre-Dame de Paris brûlait! Et tout autour, peu à peu, une immense foule se rassemblait. Impuissante, mais comme en communion de destin avec cet esprit de pierre tout en incandescence. Peuple silencieux. Puis, soudainement, chantant ou priant le «Je vous salue Marie». Place Saint Michel, Quai d'Orléans, Pont Saint Louis, l'émotion se sublimait en un chant n'ayant rien d'offensif, mais où l'on entendait comme un écho d'une âme collective, qui, depuis le Moyen-Âge, entoure cette figure protectrice de la cité.

Nombreux sont ceux ayant célébré, tel Victor Hugo «Notre-Dame de Paris» (1831). Ne soulignent-ils pas que ses cloches, son bourdon en particulier, émeuvent les esprits les plus rassis et certains jours, enflamment l'ensemble de la ville.

Ce qui frappe est le climat de piété régnant autour de la cathédrale. Quelque chose d'une pensée méditative. Me vient à l'esprit la remarque de Heidegger, considérant «la pensée comme un

exercice de piété». Piété caractéristique de ceux qui sont pieux. Le pieu c'est, également, cette pièce de bois droite permettant d'être assuré et solide.

Notre-Dame comme un pieu fiché en terre, pour servir de fondation à tout être.

On entend ça et là des personnes déplorer cet incendie, car il met en danger l'attraction qu'exerçait cette église, mondialement connue et attirant 14 millions de touristes par an. La mettant, ainsi, sur le même plan que Disneyland.

Réduction utilitariste à bien courte vue, ne saisissant pas la force de l'imaginaire, cause et effet d'une telle construction. Les bâtisseurs des cathédrales étaient animés par un autre objectif: une incarnation du sacré. Et l'émotion collective éprouvée en voyant cette cathédrale brûler n'est pas autre chose que l'irréfragable perdurance de ce que Joseph de Maistre nommait «le résidu divin».

Résidu comme solide substrat de toute société, voire de toute culture. Résidu qui comme le pieu de la piété est, certes, enraciné en un lieu donné, mais ne manque pas de rayonner d'une manière on ne peut plus large. Et il suffisait d'entendre, dans la foule compacte, les murmures prononcés en nos langues latines, pour comprendre «l'unidiversité» dont Notre-Dame de Paris est le symbole. Elle rassemble ce qui est épars. C'est le prototype de l'enracinement dynamique. Celui du «commerce», en son sens large, qui était pré-moderne, et qui sera, certainement, postmoderne.

«Commerce» que l'on retrouve dans le roman de Victor Hugo, où Quasimodo, Esmeralda, la Gitane et le beau Phoebus de Châteauperce se mêlent en une symphonie baroque où le parler en langues diverses n'en souligne pas moins l'unicité fondamentale autour d'un principe commun. En la matière, la nostalgie de l'ailleurs, celle de l'homme de désir, toujours taraudé par la transcendance.

C'est bien cela que les prières, les chants jaillissant spontanément, les pleurs surgissant sans honte traduisaient: une transcendance immanente, confortant, réconfortant un peuple rassemblé.

Durkheim parlait des «rites piaculaires»: rites de pleurs. Moments où l'émotion collective a une fonction charismatique, c'est-à-dire une fonction d'union, de communion. Renaissance d'un lien que l'individualisme moderne n'a pas réussi tout à fait à rompre et qui à certains moments retrouve une force et vigueur indéniables. Certes le bavardage médiatique ou politique «pérore» sur l'attraction touristique de la cathédrale, ce qui est bien loin d'être essentiel. Car au-delà ou en deçà du tourisme, la véritable attraction est spirituelle ou même sacramentelle. C'est-à-dire à l'image du sacrement, ce qui rend visible une force invisible. En la matière le besoin d'un au-delà à l'enfermement égotiste propre à la modernité. Dialogue du visible et de l'invisible faisant fi de la marchandisation dominante.

Ainsi, au-delà de la destruction d'un joyau du patrimoine de l'humanité, la crainte se lisant sur les visages apeurés, c'était celle de voir disparaître un véritable «matrimonium» collectif. Lieu servant de matrice spirituelle à toute vie en société.

Mais tout comme dans une carrière humaine, il faut, selon l'expression de Saint Augustin: «In te ipsum redi», rentrer en soi-même afin de renaître à un plus-être. Tout est symbole. Dans la nef, la croix lumineuse sur l'autel central a continué à briller. Peut-être faut-il comprendre cet incendie comme une «catabase»: une descente aux enfers qui est aussi l'indice d'une résurrection à venir. C'est bien cela que l'on ressentait dans la piété collective autour de Notre-Dame de Paris en feu!

## QSE - Tribunes

# #MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXI<sup>e</sup> siècle »

Par Pauline Croquet

Publié sur Lemonde.fr le 14 octobre 2018 à 09h44

**MÉGA-PIXELS. La somme de témoignages de femmes rassemblés sous ce label a engendré en un an une prise de conscience internationale sur le harcèlement sexuel.**

En 2006, Tarana Burke, une travailleuse sociale originaire de Harlem (New York), lance une campagne de soutien aux victimes d'agressions sexuelles dans les quartiers défavorisés. Pour appuyer sur l'empathie et la solidarité, elle choisit un nom très court à cette initiative : « *Me too* » (« moi aussi »). Deux petits mots que la militante, qui a elle-même subi des violences sexuelles, regrette de n'avoir pas su dire plusieurs années auparavant à une fille de 13 ans qui s'était confiée à elle sur les viols à répétition de son beau-père. Tarana Burke ne pouvait pas s'imaginer que, dix ans plus tard, « *Me too* » galvaniserait des dizaines de milliers de femmes et les encouragerait à partager leur histoire. Que ce « moi aussi » serait désormais le nom d'un mouvement social d'ampleur, lancé en ligne par des femmes et à travers le monde.

Le 5 octobre 2017, [l'affaire Weinstein](#) éclabousse Hollywood. Les révélations du *New York Times* et du *New Yorker* sur les accusations d'agressions, de viols et de violences commises par ce producteur de cinéma américain font le tour de la planète grâce à Twitter, un réseau social parmi les plus privilégiés des personnalités publiques. C'est sur cette même plate-forme que rejoaillit l'étincelle #MeToo. Dans la nuit du 14 au 15 octobre, Alyssa Milano, fervente critique d'Harvey Weinstein et connue pour ses rôles dans les séries *Madame est servie* et *Charmed*, décide de poster un petit message avec cette idée :

« *Si vous avez été victime de harcèlement ou d'agression sexuelle, écrivez "moi aussi" en réponse à ce tweet.* »

Alyssa Milano  @Alyssa\_Milano

If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet.

Me too.

Suggested by a friend: "If all the women who have been sexually harassed or assaulted wrote 'Me too.' as a status, we might give people a sense of the magnitude of the problem."

51,1 K 21:21 - 15 oct. 2017

86,3 k personnes parlent à ce sujet

L'actrice envoie quelques minutes plus tard un deuxième tweet, accroché comme une bouée au premier : « *Me too* » Plus de soixante mille messages lui feront directement écho dans les cinq jours qui suivirent. Les signataires de ces tweets sont en grande partie des femmes, certaines célèbres, d'autres anonymes, qui livrent de courts témoignages, qui racontent pêle-mêle les brimades, les réflexions, les regards, les agressions, les viols. Des faits survenus au travail, mais qui s'étendent aussi à l'enfance, à la famille, à la fac, à l'espace public. L'amoncellement de ces récits en quelques centaines de caractères montre que le harcèlement sexuel des femmes ne s'arrête pas à Hollywood ; il n'épargne aucune classe sociale, aucun milieu.

« *L'objet [de ces témoignages] est souvent, précisément et seulement, l'irrémédiable de ce qui a eu lieu, plutôt qu'un rêve de vengeance ou même de réparation. Des faits ressouvenus et sèchement rapportés, voilà #MeToo* », constate l'anthropologue française Véronique Nahoum-Grappe à propos des témoignages dans « #MeToo : Je, Elle, Nous », [un article paru dans la revue Esprit en mai 2018](#). « *Des tweets qui n'étaient pas des réponses désinvoltes* », abonde une parution sur l'activisme féministe numérique dans [le European Journal of Women's Studies](#) en avril, « *mais des témoignages soigneusement rédigés qui ont été échafaudés après des nuits blanches* ».

### « Une réalité massive et tragique »

Des dizaines de milliers d'internautes femmes et hommes vont à leur tour s'exprimer sur Facebook, Instagram ou encore le forum Reddit... A #MeToo vient s'ajouter une kyrielle de hashtags : #keineKleinigkeit (« pas une broutille » en allemand), #YoTambien (le « me too » espagnol), #YesAllWomen, #WhatWhereYouWearing, #TimesUp, #BeenRapedNeverReported... Certains circulaient avant le scandale Weinstein, plusieurs sont nés en réaction de colère à l'omerta hollywoodienne, à l'image du francophone #BalanceTonPorc lancé sur Twitter par la journaliste française Sandra Muller. Les discussions en ligne s'étendent de l'Amérique du Nord à l'Europe en passant par le Japon, la Corée du Sud, la Chine.

Sandra Muller  
@LettreAudio

#balancetonporc !! toi aussi raconte en donnant le nom et les détails un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends

503 13:06 - 13 oct. 2017 · Manhattan, NY

414 personnes parlent à ce sujet

Une démultiplication extraordinaire et imprévue pour Véronique Nahoum-Grappe, qui décrit ainsi le phénomène :

« *A force de s'amonceler, de s'internationaliser, ces récits nés du "je" solitaire, glissant vers le "moi aussi", et "elle aussi" et une autre encore, finissent par dessiner un "nous", étonnante présence collective, où chacune reste debout près de sa phrase lancée [...]* »

Emerge alors en quelques semaines ce que l'anthropologue décrit comme un « *mouvement social féminin du XXI<sup>e</sup> siècle, qui sait user des outils technologiques de l'époque pour faire apparaître un point de vue non pris en compte à la mesure de sa réalité massive et tragique* ».

Les chiffres sont vertigineux : en trois mois, ce sont trois millions de tweets #MeToo qui sont recensés par Twitter. Chaque semaine, d'octobre à janvier, plus de 38 000 font référence au harcèlement sexuel. En un an, #BalanceTonPorc comptabilise 930 000 tweets ; #MeToo, 17,2 millions. Tant sur le nombre que la portée et l'engagement sur les réseaux sociaux, la

viralité de #MeToo se démarque, à en croire les universitaires américains du [projet Peoria](#) (Public Echoes Of Rhetoric In America, un programme d'étude des messages électoraux et de leur impact sur les électeurs américains). Jusqu'en janvier, ces chercheurs de l'université George Washington ont étudié, en collaboration avec l'entreprise d'analyse des réseaux sociaux Crimson Hexagon, des douzaines de hashtags reliés au harcèlement sexuel, et ont remonté des millions de tweets datant depuis 2010 pour tenter de comprendre comment #MeToo était passé d'un phénomène viral à mouvement social à part entière.

### « #MeToo s'inscrit dans la durée »

« *Dans une année surchargée d'informations, #MeToo s'inscrit dans la durée et comme un véritable mouvement sur les réseaux sociaux* », [assurait au Washington Post](#) le professeur Michael Cohen, du projet Peoria, par opposition aux phénomènes viraux, aux discussions fugaces qui croissent et s'étoient chaque jour sur ces plates-formes.

Pour #MeToo, le fait que les victimes soient bien plus célèbres auprès du grand public que les accusés a joué un rôle indéniable dans sa propulsion, selon les analystes du projet Peoria. Parmi elles, les actrices Alyssa Milano, Ashley Judd, Asia Argento, Rose McGowan ou Gwyneth Paltrow, la chanteuse Björk, mais aussi la gymnaste McKayla Maroney..., des femmes célèbres, puissantes et influentes ont pris part à la conversation, elles ont partagé leur propre histoire.

Alors que la plupart des mouvements sociaux du siècle dernier sont nés en bas de l'échelle sociale, #MeToo est parti des classes sociales urbaines, où les femmes — ici souvent actrices, journalistes, militantes — sont éduquées. Des femmes qui évoluent dans des milieux où elles ont pu « *s'éloigner du système de croyance traditionnel qui lie sexualité illégitime, honte sociale et souillure morale de la femme* », rappelle l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe.

### « Twitter, un espace plus sûr que la rue »

Porté par des illustres, #MeToo est pourtant resté un mouvement sans visage ni chef. Quelques jours après son initiative, Alyssa Milano, créditée pour #MeToo, rendra hommage à Tarana Burke pour son combat dans l'ombre auprès des [médias américains](#). La militante afro-américaine disait [aux Inrockuptibles](#) être « *au départ très gênée de voir ce slogan destiné aux femmes noires devenir mainstream et [a] très vite compris qu'il fallait s'impliquer dans ce débat pour faire entendre la voix des marginalisées* ». Stars et inconnues se partagent la [« une » du Times](#) et foulent les tapis rouges des Golden Globes en janvier. Parce qu'il n'appartient pas non plus à ses porte-voix, #MeToo a su aussi résister lorsqu'une de ses plus retentissantes ambassadrices, Asia Argento, a été [à son tour accusée](#) d'agression sexuelle l'été dernier.

Que ce soit le site de microblogging Twitter qui ait facilité l'émergence de #MeToo ne manque pas d'ironie. Ainsi on ne compte plus le nombre de critiques que le réseau social a dû essuyer pour avoir laissé s'entretenir des discours haineux, mais aussi des pratiques de cyber-harcèlement envers des femmes, à l'instar de celui qu'a dû affronter [la journaliste française Nadia Daam](#). Mais à la lumière des conclusions de l'article sur l'activisme féministe numérique dans le [European Journal of Women's Studies](#), ce n'est après tout pas si curieux : interrogées dans le cadre de l'étude, nombre de femmes ayant contribué à des hashtags sur le harcèlement sexuel « *estiment, en dépit des risques et de l'hostilité sur ces sites, que Twitter et les plates-formes en ligne constituaient des espaces plus sûrs et plus faciles pour s'engager dans le militantisme féministe que des lieux hors ligne tels que la rue, les lieux de travail, les écoles, la famille et les amis* ».

De la même façon que tout phénomène populaire sur les réseaux sociaux, les hashtags ont pu aussi être détournés, moqués. A l'image de #jesuis pour marquer la solidarité , #balanceton est devenu désormais un standard, un label que les internautes accolent à « élu », « RER », « youtubeur » pour dénoncer. #BalanceTonPorc est même devenu [une marque déposée](#).

## « Repenser la question du rapport entre les sexes »

Toujours est-il que #MeToo a permis de faire bouger les lignes. En plus d'avoir éveillé des consciences et d'avoir galvanisé quelques rassemblements physiques, comme la seconde marche des femmes aux Etats-Unis en janvier ou les [manifestations des Argentines en faveur de la légalisation du droit à l'avortement](#), le mouvement a amené la question du harcèlement sexuel et des violences envers les femmes sur de nombreuses tables : dans la sphère publique et politique, au sein des entreprises, dans les écoles et dans les couples.

Des femmes expérimentent aussi plus de sororité entre elles, comme le [racontaient certaines lectrices du Monde](#) ; d'autres se sentent plus fortes pour témoigner, répondre à leur agresseur ou porter plainte. En France, 39 000 plaintes pour coups et blessures volontaires ont été déposées depuis janvier, soit 10 000 de plus qu'il y a un an, et 3 357 cas de violences sexuelles recensés en plus [selon LCI](#). D'après, la plate-forme de veille en ligne Visibrain :

« *En 2017, deux fois plus de tweets concernant les agressions et le harcèlement sexuel ont été publiés par rapport à 2016.* »

Sur les avancées sociales, Véronique Nahoum-Grappe pointe le « *danger de rétrogradation* ». L'anthropologue avertit : « *Il faut avoir conscience que les acquis démocratiques dans l'histoire des femmes sont extrêmement fragiles.* » De son côté, la techno-sociologue turque Zeynep Tufekçi, auteure de *Twitter and Tear Gas : The Power and Fragility of Networked Protest* (Yale, 2017, « Twitter et gaz lacrymogène : le pouvoir et la fragilité de la protestation en réseau », non traduit), suggère dans son ouvrage que la rapidité à laquelle les protestations en ligne s'organisent et le fait qu'elles n'aient souvent pas de représentants pour négocier politiquement peuvent aussi les affaiblir.

Dans son [dernier entretien au Monde](#), Françoise Héritier, figure de l'ethnologie et du féminisme, disparue un mois après le début de #MeToo, envisageait que « *les conséquences de ce mouvement [puissent] être énormes. A condition de soulever non pas un coin mais l'intégralité du voile, de tirer tous les fils pour repenser la question du rapport entre les sexes, s'attaquer à ce statut de domination masculine et anéantir l'idée d'un désir masculin irrépressible. C'est un gigantesque chantier* ». Un an après l'étincelle, tout reste encore à faire.

## QSE – Tribunes

### « Le débat public, une autre forme de démocratie participative »

Par Mathias Thépot, Latribune.fr, 20 décembre 2016

<https://www.latribune.fr/economie/france/le-debat-public-une-autre-forme-de-democratie-participative-625979.html>

**En France, un débat public peut être organisé à chaque grand projet d'aménagement. Une forme de démocratie participative qui gagnerait à se développer pour être réellement efficace**



Pour s'organiser en société, les ménages français aimeraient plus de démocratie participative. [L'Observatoire de la démocratie de la Fondation Jaurès](#) rappelle en effet que les Français souhaiteraient voir émerger une démocratie plus directe et plus locale. Ils demandent concrètement un recours plus fréquent au référendum, voire à de simples consultations publiques régulières, notamment en ligne. Bref, si en France comme ailleurs, on croit de moins en moins dans la démocratie représentative institutionnelle actuelle, la demande pour une autre forme de démocratie reste forte. On a notamment pu le constater avec les mouvements spontanés d'indignés (Occupy Wall Street, Nuit Debout etc.).

#### Des initiatives locales

Mais globalement, les formes de démocratie participative restent très locales. Elles se matérialisent, au niveau municipal notamment, par des budgets participatifs où les élus locaux proposent à leurs administrés de participer à la conception de projets. Il existe aussi des débats publics, qui permettent durant plusieurs mois de discuter des grands projets *d'intérêt national* qui naissent dans les villes et dans les campagnes. Des projets qui peuvent avoir des répercussions sur l'environnement et qui présentent de forts enjeux socio-économiques.

Il peut s'agir de constructions d'infrastructures de transport, énergétiques, d'équipements industriels, scientifiques, touristiques, ou sportifs. Ces débats sont organisés en France par la Commission nationale du débat public (CNDP), dont la mission est d'informer les citoyens et de faire en sorte que leurs points de vue soient pris en compte dans le processus de décision. Cette commission peut-être saisie par le maître d'ouvrage du projet, par des associations, des élus ou par des institutions publiques, mais pas directement par les citoyens.

### **Arguments contre arguments**

Une fois un débat public enclenché, le projet s'arrête pendant plusieurs mois et une discussion ouverte à tous s'ouvre. Chaque citoyen peut alors venir argumenter sur l'opportunité du projet. « *Le débat public est une forme de démocratie participative, dont le but est que tous les citoyens intéressés par un projet d'aménagement se réunissent, argumentent et puissent peser sur sa réalisation* », explique Ilaria Casillo, vice-présidente de la Commission nationale du débat public. Toutes les discussions sont retranscrites et rendues publiques. Deux conditions *sine qua non* à la crédibilité de ces débats. « *Le débat public permet d'instaurer une culture de la participation. Et donc de porter des ambitions participative et démocratique fortes* », estime Ilaria Casillo.

Certes, ensuite, le maître d'ouvrage du projet n'est pas obligé de tenir compte du contenu des débats publics. La CNDP n'a en effet pas de pouvoir contraignant vis-à-vis du maître d'ouvrage. L'institution se considère en fait comme « un greffier éclairé » qui ne donne pas d'avis, seulement des recommandations. Les débats retranscrits par la commission peuvent toutefois être invoqués plus tard dans la procédure administrative. Concrètement, si un juge administratif est saisi en contentieux au motif que la participation citoyenne aurait été considérée « de manière insuffisante » par le porteur du projet, alors il pourra se tourner vers les comptes-rendus de la Commission nationale du débat public pour étayer sa décision.

### **Complément de la démocratie représentative**

Voilà donc une forme de démocratie participative qui inclut les citoyens dans des débats de société. « *Le débat public permet souvent d'améliorer le projet, et c'est ce qui lui confère sa légitimité* », estime Ilaria Casillo. Un outil qui vient en complément de la démocratie représentative, tant décriée aujourd'hui. Autrement dit, le débat public vise à mettre en valeur l'intelligence de la société civile. Intéressant dans un pays comme la France dont les élus nationaux donnent peu de place à l'initiative citoyenne.

Reste que pour la CNDP, il y a encore à convaincre les jeunes qui sont pour l'instant peu présents dans les débats publics. Souvent, ce sont en effet des profils plus âgés qui viennent exposer leurs points de vue. Certes, les choses évoluent : une quarantaine d'étudiants étaient présents pour l'ouverture du dernier débat public sur la voie ferrée Centre Europe Atlantique, remarque Ilaria Casillo. Mais la CNDP a du pain sur la planche pour sensibiliser les jeunes citoyens, notamment par le biais du numérique. Une nécessité, car en cette période où la désaffection démocratique est forte chez les jeunes, et se caractérise par un fort taux d'abstention, voire un vote Front national élevé, toutes initiatives visant à les concerner davantage dans les choix politiques du quotidien sont bonnes à prendre.

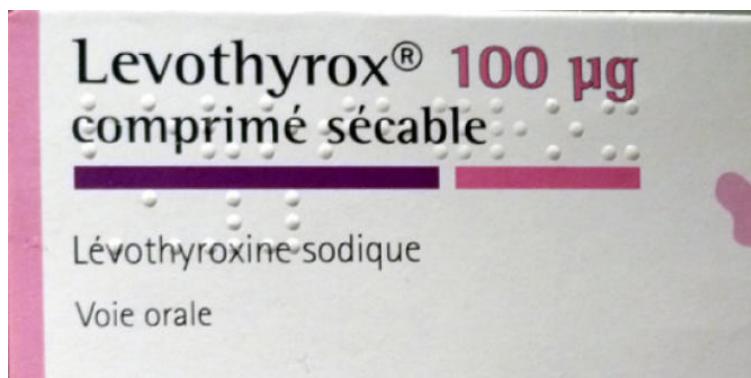
## QSE – Tribunes

### Levothyrox : le cri d'alarme de malades de la thyroïde

Par Pascale Santi

Publié dans Le Monde le 25 août 2017

**De nombreux malades font état d'effets indésirables de ce médicament du laboratoire Merck, un des plus vendus en France. Les autorités sanitaires se veulent rassurantes.**



Une boîte de l'ancienne formule du Levothyrox. Merck

Depuis quelques semaines, Sabine (le prénom a été changé), jeune femme de 40 ans, ressent un coup de fatigue, a de gros problèmes de concentration, des troubles intestinaux. Souffrant de thyroïdite de Hashimoto (maladie auto-immune de la thyroïde), elle prend du Levothyrox depuis deux ans. De même, Annie, âgée de 72 ans, a des vertiges, des chutes de cheveux, perd ses mots. Elle prend ce médicament depuis trente ans. Les deux femmes, comme tant d'autres, attribuent ces effets inhabituels à la nouvelle formulation du médicament du laboratoire Merck, effective depuis fin mars 2017.

Trois millions de personnes, dont environ 80 % de femmes, prennent du Levothyrox, l'un des médicaments des plus vendus en France – le 8e en pharmacie. Il est prescrit pour corriger l'hypothyroïdie liée à une insuffisance de sécrétion de la glande thyroïde ou à son absence. Ou pour freiner la sécrétion de la TSH, une hormone qui stimule la thyroïde.

Sur les réseaux sociaux, les forums des associations de patients, des milliers de malades se plaignent de ces symptômes gênants, parfois de façon alarmiste. Une pétition lancée par une patiente fin juin a recueilli à ce jour plus de 100 000 signatures, dont plus de 30 000 ces dernières 24 heures. L'Association française des malades de la thyroïde (AFMT) a saisi l'Agence nationale de sécurité nationale du médicament (ANSM), afin que cette nouvelle formule soit arrêtée. Pour répondre aux demandes de patients inquiets, l'ANSM

a mis en place un numéro vert mercredi 23 août. Mais celui-ci (0800-97-16-53) est souvent saturé. Vendredi matin, 50 000 appels avaient été reçus, nous indique l'Ansm, ce qui ne veut pas dire 50 000 personnes, précise l'agence. Pour leur répondre, 80 personnes ont été formées, elles étaient 15 le premier jour. « La plupart se pose des questions, a besoin d'être rassurée, un petit nombre rapporte des effets indésirables, principalement des maux de tête et vertiges », constate l'Ansm. Le temps moyen de réponse dure 5 à 6 minutes, un temps plus long que le temps moyen habituel des numéros verts ?

### **« Ces perturbations sont transitoires »**

Du côté des autorités sanitaires, on se veut rassurant. « Nous nous préoccupons de ce que ressentent les patients, mais aucun événement indésirable grave ni de sécurité n'a jusqu'ici été signalé », souligne Isabelle Yoldjian, responsable des médicaments en endocrinologie à l'ANSM. « On suit de très près ces effets inhabituels qui concernent quelques centaines de patients à ce jour. Ces perturbations sont transitoires », explique de son côté le docteur Sylvie Chabac, directrice des affaires médicales chez Merck. Pour la très grande majorité des patients, la transition s'est bien passée, assure le laboratoire. « L'effet anxiogène de ces annonces nous inquiète, poursuit Sylvie Chabac, si des patients arrêtent le traitement, on aura un problème de santé publique. »

Jusqu'à mi-août, il y avait très peu de remontées d'effets secondaires. Depuis la médiatisation du sujet, il y a un pic, décrit Isabelle Yoldjian, sans donner de chiffres. Au centre régional de pharmacovigilance de Cochin (en charge de l'Essonne et des 6e et 7e arrondissements parisiens), « alors que le nombre de déclarations de suspicion d'effet indésirable, tous médicaments confondus, se situe aux alentours de 100 chaque mois, nous recevons depuis jeudi 17 août 10 à 20 signalements sur le Levothyrox chaque jour », explique le docteur Laurent Chouchana, le responsable adjoint.

Particularité, 95 % de ces déclarations sont effectuées par les patients, ce qui est possible depuis 2011 et le changement de réglementation à la suite de l'affaire du Mediator. « Les symptômes signalés sont dits "peu spécifiques", comme la fatigue, les vertiges, les changements d'humeur, c'est-à-dire qu'ils sont difficilement quantifiables et peuvent être dus à de multiples facteurs », précise le docteur Chouchana. Une enquête de pharmacovigilance est en cours, dont les premiers résultats devraient être connus en octobre. Comment expliquer ces effets indésirables ? « Tout changement peut générer des fluctuations de TSH, qu'il faut contrôler en particulier s'il existe des symptômes », explique l'endocrinologue au CHRU de Lille, Marie-Christine Vantyghem.

### **« Il n'est pas possible de ne pas entendre les patients »**

Autre hypothèse, le changement d'excipients. Paradoxe, c'est pour que le médicament soit plus stable que l'ANSM a demandé au laboratoire Merck de changer la formule. Lors des contrôles des lots, l'agence avait constaté des différences de teneur en lévothyroxine d'un lot à l'autre, et au cours du temps, au sein d'un même lot. Les changements concernent le lactose, un excipient qui peut entraîner des intolérances, qui a été supprimé, et remplacé par deux autres. Le mannitol, à la dose infinitésimale où il est présent dans les comprimés, est dépourvu d'effet notoire. Et l'acide citrique, très utilisé dans les médicaments et dans les aliments.

« Cette affaire illustre aussi le fait que les médecins ne sont pas toujours à l'écoute du ressenti des malades qui prennent cette molécule à vie, et dont les symptômes peuvent être invalidants », constate Muriel Londres, de l'association Vivre sans thyroïde. Elle regrette le peu d'études sur la qualité de vie des patients. Vivre sans thyroïde en avait mené une enquête en 2015, auprès de 1 142 patients, qui montrait que la qualité de vie était moins bonne que celle de la population générale. Il s'agit en effet d'un médicament à « marge thérapeutique étroite », c'est-à-dire qu'il est souvent difficile de trouver le bon dosage du traitement. Il peut aussi subir des variations lors de son absorption selon les aliments ingérés (calcium, alcool), et le moment de la prise.

Pour autant, nombre de patients n'étaient pas au courant de cette nouvelle formulation, même si la couleur des boîtes a changé. Bien souvent, ni leur médecin ni leur pharmacien ne les avaient informés. Pourtant, en amont du changement, l'ANSM et le laboratoire ont adressé une lettre à 100 000 professionnels de santé. Un questions-réponses a été élaboré.

Malgré ces alertes, ces messages n'ont pas été reçus. « Il n'est pas possible de ne pas entendre la plainte des patients », résume le professeur François Chast, chef du service de pharmacie clinique à l'AP-HP, tout en ajoutant que « ces effets secondaires semblent scientifiquement inexplicables ».

## Des ventes multipliées par 8

Mis sur le marché en France en 1980, le Levothyrox a vu ses ventes multipliées par plus de huit de 1990 à 2012, avec 34 millions de boîtes, selon un document de l'Ansm de fin 2013, en pdf. Plusieurs facteurs sont sans doute impliqués dans cette hausse : l'amélioration des techniques de diagnostic, et « l'exposition à des perturbateurs endocriniens, dont une grande partie affecte la fonction thyroïdienne, figure certainement parmi eux », souligne le professeur Barbara Demeneix, biologiste au Museum national d'histoire naturelle.

L'affaire a pris une tournure politique. Jean-Claude Carle, sénateur (LR) de Haute-Savoie, a interrogé la ministre de la santé Agnès Buzyn à ce sujet. En Belgique et aux Pays-Bas, des effets inhabituels ont également été signalés par des patients.

## QSE - Tribunes

### « Pourquoi le débat scientifique est devenu impossible : le spectre de Karl Marx»

Par Ferghane Azihari et Laurent Pahpy, Latribune.fr, 31 mai 2019

<https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/pourquoi-le-debat-scientifique-est-devenu-impossible-le-spectre-de-karl-marx-818920.html>

**IDEES.** On pensait la polarisation du débat public cantonnée aux sciences humaines : l'identité, l'économie, le genre... Au tour des sciences naturelles d'être gagnées par l'hystérisation où l'invective remplace l'argument. Par Ferghane Azihari et Laurent Pahpy, analystes en politiques publiques à l'Institut de recherches économiques et fiscales (IREF)



Impossible de questionner l'homéopathie sans être accusé d'être à la solde du lobby pharmaceutique. Rappeler le consensus académique sur les risques associés aux pesticides de synthèse - dans les conditions normales d'utilisation - vous vaut d'être assimilé à de sinistres collaborateurs de l'agrochimie. Critiquer les énergies renouvelables peut même faire de vous un valet de l'industrie nucléaire.

À ce rythme, les diététiciens qui suggèrent de bien se nourrir seront bientôt perçus comme des agents corrompus par les éditeurs de livres de cuisine. Dans l'arène médiatique, les personnalités qui interviennent régulièrement sur ces questions telles que Emmanuelle Ducros, Géraldine Woessner ou Mac Lesggy font souvent les frais de ce genre de procès. Leur crime ? Tenter de communiquer le consensus scientifique.

## **Qu'est-il arrivé au pays des Lumières ?**

Les énoncés scientifiques ne sont plus évalués en tant que tels. Ils sont appréciés selon les intérêts avec lesquels ils se recoupent. Ce procédé n'est pas nouveau. Certains penseurs se sont fait un nom en systématisant ce genre de raisonnement, en particulier en sciences sociales.

Afin de discrépiter les objections contre ses écrits, Karl Marx qualifiait les économistes de "scientifiques bourgeois" dès lors qu'ils adhéraient à l'économie de marché et qu'ils réfutaient ses théories sur la valeur travail et la plus-value supposées attester l'exploitation salariale. Ainsi pouvait-il diffamer tous les auteurs contredisant sa perception des intérêts ouvriers.

S'ensuivit toute une argumentation pour justifier le refus de discuter ses théories. Pour Marx et son idéologie, le matérialisme historique, les idées sont le produit d'un ordre économique particulier au service des intérêts d'une classe dominante.

Les idéologies produites par le capitalisme ne sont là que pour conforter ce système et les intérêts de ses bénéficiaires supposés. Convaincu que le capitalisme est fondamentalement vicié par l'égoïsme et l'exploitation, Marx rejette par principe les théories qui confortent cet ordre économique.

Enfin, selon l'auteur communiste, chacun demeure l'esclave de ses intérêts de classe dans la poursuite de la vérité. De ces intérêts dépendent nos modes de raisonnement. La controverse scientifique a dans ces conditions très peu d'utilité.

## **Le polylogisme marxiste ou la tribalisation de la vérité**

L'économiste autrichien Ludwig von Mises nommait cette subordination du mode de pensée à la catégorie sociale le "polylogisme de classe". En attribuant à chaque classe sa structure logique et son mode de raisonnement, le polylogisme confère à la vérité une dimension tribale. Il dissout la portée universelle de la science et du marché des idées : la question n'est plus "quelles sont tes preuves ?" mais devient "d'où parles-tu ?".

Marx proclamait que la raison du bourgeois diffère de celle du prolétaire. Ses successeurs étendent cette mentalité aux rivalités de notre temps. Quiconque émet des idées réputées servir la défense d'une industrie, d'une classe, d'un genre, d'une nation ou d'une ethnie est son agent d'influence ou son valet.

Curieusement, les accusateurs sont affranchis de toute manipulation. Même si leur combat - par exemple hostile aux pesticides de synthèse - conforte d'autres intérêts concurrents tout aussi lucratifs. Cette posture supprime l'utilité de la controverse scientifique et valorise le sectarisme. Il ne s'agit plus de convaincre mais de vaincre.

L'une des manifestations les plus connues de cette corruption de la pensée dans les sciences naturelles réside dans l'histoire de l'agriculture soviétique avec le célèbre cas de Trofim Lysenko. Ce dernier réussit à discrépiter toute la génétique appliquée à la botanique en la qualifiant de bourgeoise au motif que les théories scientifiques traditionnelles s'accordaient mal avec le dogme marxiste-léniniste, ce qui eut des conséquences dramatiques sur l'alimentation de la population.

De là provient l'impossibilité de tenir un débat serein sur de nombreux enjeux impliquant une expertise. Pour les marxistes, reconnaître la validité d'une littérature scientifique favorable à une industrie conforterait des intérêts méprisés par les ressentiments anti-capitalistes. Inutile d'invoquer les plus hautes autorités scientifiques. Les intérêts sous-tendus par le capitalisme entachent de corruption toute expertise qui valide les activités honnies.

C'est pourquoi les scientifiques, en particulier les moins politisés, sont réticents à descendre dans l'arène médiatique.

## **Une hostilité de principe contre le capitalisme industriel**

Les seules expertises épargnées sont celles qui heurtent les intérêts industriels les plus symboliques de l'immonde civilisation marchande. Ainsi le consensus scientifique sur les origines anthropiques du changement climatique est l'un des rares à être préservé du dénigrement ambiant. Le scepticisme en la matière est d'ailleurs souvent qualifié d'hérésie au service des lobbys pétroliers.

Particulièrement critique envers le marxisme, l'épistémologue autrichien Karl Popper rappelait que la scientificité d'un énoncé ne dépend pas de l'identité de celui qui s'en réclame. Pas plus que la validité d'une expertise ou d'une certification ne dépend des intérêts à l'oeuvre ou de l'origine de ses financements. À moins de rejeter toute expertise et tous les tiers de confiance.

L'audit financé par l'entreprise contrôlée devrait être invalidé. Les diplômes des écoles rémunérées par les étudiants devraient être conspués. Les revues académiques qui exigent des auteurs qu'ils paient des frais éditoriaux seraient déchues. Toute expertise subventionnée par la puissance publique serait corrompue par les intérêts politiques. Enfin les activités de recherche et développement entreprises dans les firmes commerciales seraient fausses par essence.

Ce dernier point serait d'autant plus incongru que les entreprises sont obligées d'incorporer des connaissances scientifiques utiles et éprouvées par l'expérience dans leur mode de production pour innover sans quoi la concurrence les éliminerait.

Il est temps de revenir aux fondamentaux de l'épistémologie. Un énoncé scientifique s'expose toujours à la réfutation. Les experts qui évaluent un produit ne demandent qu'à être réfutés sur le fond s'ils se trompent. Une éventuelle étude frauduleuse ne résisterait pas à un examen ou une contre-expertise qui finirait d'achever la réputation d'un scientifique corrompu.

Force est cependant de constater que les appréciations négatives portent davantage sur les liens réels ou fantasmés des experts avec l'industrie que sur le contenu de leur production scientifique. Renoncer à l'obscurantisme marxiste semble plus que jamais nécessaire pour retrouver la sérénité du débat scientifique argumenté au pays des Lumières.

## QSE - Tribunes

### Michel Naepels: «Les oleoducs, ultime combat des Amérindiens »

Par Michel Naepels, Le Monde 16 juin 2018

**Résonances.** L'anthropologue Michel Naepels explique comment les enjeux environnementaux posent la question de la place des « premières nations » dans notre monde.



Aux Etats-Unis et au Canada, depuis quelques années, les Cree, les Blackfoot, les Sioux et d'autres groupes amérindiens sont en première ligne des combats menés contre l'extension d'oléoducs. Au Canada, ces mobilisations ont conduit à l'abandon du projet Energie Est destiné au transport de sables bitumineux de l'Alberta jusqu'au Québec. Le projet Trans Mountain (de l'Alberta à la côte de la Colombie-Britannique) est aujourd'hui contesté, comme l'est aux Etats-Unis l'extension de l'oléoduc Keystone XL qui amène le même pétrole non conventionnel du Canada jusqu'au golfe du Mexique.

La plus forte mobilisation a eu lieu fin 2016, dans la réserve indienne de Standing Rock, contre le Dakota -Access -Pipeline, qui transporte du pétrole et du gaz de schiste des champs pétrolifères de Bakken jusqu'à l'Illinois. Il s'agissait de lutter contre un projet (partiellement financé par des banques françaises) risquant de polluer l'eau dans cette réserve indienne,

notamment en raison d'un forage sous le Missouri – et alors qu'un autre trajet passant à distance de la réserve avait été rejeté.

Un rassemblement impressionnant de groupes amérindiens et de militants environnementalistes s'est tenu, fin 2016, autour des Sioux de Standing Rock – doublé d'un soutien universitaire massif. Le camp de Standing Rock a été expulsé par des groupes de sécurité privés et par la police utilisant gaz lacrymogènes, canons à eau, grenades explosives – on connaît tout cela. Une jeune militante, Sophia Wilansky, y a perdu l'usage de son bras gauche, évitant de justesse l'amputation.

### **Justice environnementale**

Les enjeux environnementaux posent à nouveaux frais la question de la place des « indigènes », des « autochtones », des « premières nations » dans notre monde. Comme discipline des sciences sociales ayant eu partie liée avec la colonisation, l'anthropologie entretient une relation ambiguë avec les « peuples indigènes ».

Mettant en avant la grandeur et la spécificité de sociétés colonisées et exploitées par les métropoles européennes, les anthropologues se sont parfois trouvés en position de relais ou de soutien des revendications de leurs interlocuteurs. Ils ont été les premiers à dénoncer l'ethnocide ou le génocide amérindien. Mais, eux-mêmes majoritairement issus des nations colonisatrices, ils ont trop souvent parlé à la place des « autochtones », participant ainsi à leur mise au silence et à leur marginalisation.

C'est la marginalité même de ceux-ci qui les place aujourd'hui au contact des dernières frontières de l'expansion du capitalisme. Défendant le peu qu'il leur reste de droits fonciers et les reliquats de leur souveraineté (pour les Sioux, les traités de Fort Laramie de 1851 et 1868), ils se trouvent confrontés à l'exploitation toujours plus imaginative des ressources naturelles, en des lieux toujours plus reculés. La mise en avant de concepts religieux dans de nombreux mouvements indigènes (la terre est sacrée, la Terre mère, Gaïa) ne doit pas masquer la dimension matérielle, économique et politique de ces mobilisations.

La pollution de la terre et de l'eau et ses contrecoups à long terme sur la santé touchent d'abord les plus marginaux et les plus pauvres : la question soulevée est, d'abord, celle de la justice environnementale. Chemin faisant, c'est aussi la dépendance de l'économie nord-américaine (et mondiale) envers une énergie carbonée – et son poids décisif dans le réchauffement-climatique – qui est mise en cause.

Les représentants des « peuples indigènes » nous disent inlassablement que la vie (naturelle, humaine, sociale) est un ensemble de relations et que la destruction de l'environnement construit un futur terriblement appauvri, à tous points de vue. Comme l'a écrit le chef Arvol Looking Horse, dans The Guardian du 22 février 2018, « l'eau est une source de vie, pas une ressource ».

Donald Trump a, bien évidemment, délivré toutes les autorisations de construction que Barack Obama avait -suspendues. Les Sioux et les autres groupes amérindiens ont déplacé leur combat vers un débat technique sur les systèmes de détection des fuites. En novembre 2017, une fuite de l'oléoduc Keystone a laissé échapper 800 000 litres de pétrole dans le Dakota du Sud.